

le français dans le monde

N°409 JANVIER-FÉVRIER 2017

N°409 JANVIER-FÉVRIER 2017

3 fiches pédagogiques dans ce numéro



// ÉPOQUE //

Avedon : un regard américain sur la France du xx^e siècle

Retour sur l'Arabe du futur, le **Franco-Syrien** Riad Sattouf

// MÉMO //

Le Brésil rêvé des chansons de Flavia Coelho

DOSSIER

REPENSER L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRIT

// MÉTIER //

Le théâtre, moteur de tous les apprentissages

Au Canada, des jumelages interculturels à objectifs variables



Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  : #dfrancophonie et facebook  : facebook.com/destinationfrancophonie

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

**ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT**

**OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT**

**ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro**

**Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur www.fdlm.org**



POUR VOUS ABONNER :

Avec cette formule, vous pouvez :
Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100 % numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)
ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus.
Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « commencer »
- **Société** : les inégalités salariales entre hommes et femmes
- **Chanson** : Vincent Delerm
- **Politique** : un fichier qui crée la polémique



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Portrait** : Riad Sattouf, retour vers *L'Arabe du futur*
- **Bande dessinée** : Les Noeils, « Douce francophonie »
- **Mnemo** : Les lettres muettes



08

ENQUÊTE
RIAD SATTOUF,
RETOUR VERS
L'ARABE DU FUTUR

ÉPOQUE

08. Portrait

Riad Sattouf, retour vers *L'Arabe du futur*

10. Région

Grasse, un parfum floral

12. Tendance

Rendez-vous au FabLab

13. Sport

Bande de noobs !

14. Idées

« Il y a une certaine fierté dans la rage »

16. Exposition

Avedon : *So French !*

17. Médias

« La fiction française s'était assoupie »

18. Langue

Les expressions sans langue de bois

20. Métiers des langues

Psycholinguiste, l'expérimentaliste du langage

21. Mot à mot

Dites-moi Professeur

MÉTIER

24. Réseaux

26. Vie de prof

« Je parle en français mais je danse en espagnol ! »

28. Français professionnel

De l'agréable à l'utile : quand les spécialités stimulent l'apprentissage du français

30. Savoir-faire

Le théâtre, moteur de tous les apprentissages

32. Initiative

Dynamiser les pratiques de classe avec la radio

34. Manières de classe

Poésie tous publics, tous niveaux

36. Expérience

Des jumelages interculturels à objectifs variables

38. Que dire, que faire ?

Comment gérer les absences ?

40. Tribune

Le SELF au service du FLE !

42. Innovation

Une grammaire du français vue d'ici et d'ailleurs

44. Ressources

MÉMO

60. À voir

62. À lire

66. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Commencer

22. Poésie

Alexandre Pouchkine : « Mon portrait »

46. En scène !

Arrête de broyer du noir !

58. BD

Les Noeils : « Parole sylvestre » et « Douce francophonie »

édito

Alors on danse !

L'année que nous laissons derrière nous aura été riche en actualités pour la langue française. Après le grand rendez-vous du congrès de la FIPF à Liège en juillet et le Sommet de la Francophonie en novembre à Antananarivo, un autre événement plus mineur attire néanmoins l'attention : le chanteur Stromae a reçu la Grande médaille de la francophonie de l'Académie française. Académicien et ancien président de l'Institut français, Xavier Darcos a souligné pour l'occasion



que Stromae est « le seul chanteur de sa génération qui soit mondialement connu et qui sache mettre à l'honneur notre langue dans ses textes en s'adressant à un public de jeunes, habitués à n'écouter que des chansons en langue anglaise ». Il n'est pas anodin que la vénérable institution honore ainsi un jeune chanteur belge d'origine rwandaise. Avec cette distinction, les Immortels ont souhaité mettre à l'honneur la langue française telle que nous la considérons, telle que nous l'aimons et telle que nous l'enseignons. ■

Sébastien Langevin

DOSSIER

REPENSER L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRIT

« L'enseignement de l'écrit exige une méthodologie »	50
Production et communication écrites	52
L'écriture créative pour le FLE	54
Le numérique bouscule l'écrit	56

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire des lettres muettes

70. Quiz

Fêtes en France

71. Test

Parler de son lieu de vie

48

73. Fiche pédagogique

Quête numérique : sur le chemin de Compostelle

75. Fiche pédagogique

Pratique théâtrale

77. Fiche pédagogique

Poésie tous publics, tous niveaux

Vivre le français au cœur des Alpes

Le CUEF, Centre Universitaire d'Etudes Françaises, vous accueille tout au long de l'année pour des cours de français adaptés à vos besoins et des formations à l'enseignement du Français Langue Etrangère.

- Cours de langue et de culture semestriels
- Cours intensifs mensuels
- Cours du soir
- Diplômes Universitaires
- Centre d'examen DELF-DALF / TCF
- Formation sur mesure
- Stages pédagogiques d'été



Photo: © Pierre Jayot

CUEF
Études françaises

UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes



AUVERGNE – Rhône-Alpes



CS 40700 - 38058 GRENOBLE cedex 9
(+33) (0)4 76 82 43 70 - cuef@univ-grenoble-alpes.fr

cuef.univ-grenoble-alpes.fr

Le DELF

100% réussite

Pour s'entraîner et réussir l'examen !

Nouveautés
2017

→ CERTIFICATIONS GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES



www.didierfle.com/le_delf_100_reussite

→ CERTIFICATIONS ADOLESCENTS

NIVEAUX A1 ET B2
à paraître en 2018



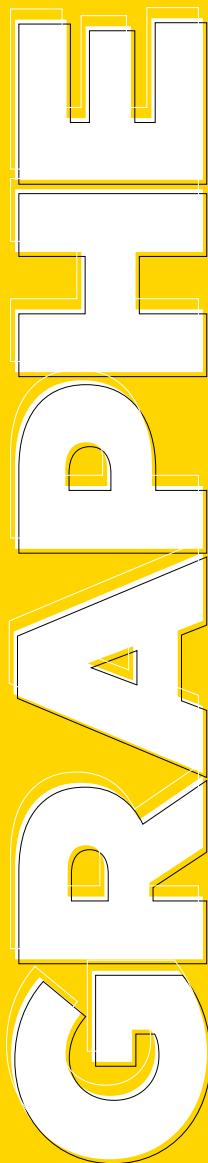
www.didierfle.com/le_delf_junior_100_reussite



/editions_didier



/EditionsDidier



« La vieillesse est si longue qu'il ne faut pas la commencer trop tôt. »

Benoîte Groult

« On commence à le dire comme on le pense, on finit par le penser comme on le dit. »

Robert Sabatier, *Le Livre de la déraison souriante*

Commencer

« Les enfants ? Je préfère en commencer cent que d'en terminer un seul ! »

Pauline Bonaparte

« Naître, c'est seulement commencer à mourir. »

Théophile Gautier, « L'Horloge », *España*



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



« Pour mettre la raison sur la voie de la vérité, il faut commencer par la tromper ; les ténèbres ont nécessairement précédé la lumière. »

Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*

« On ne refait pas sa vie à 75 ans, non, mais on peut bien la commencer. »

Camille Laurens, *Dans ces bras-là*

« Tout se ramène à ceci : gagner ou perdre. On ne reste jamais stationnaire. Car ne pas bouger, c'est commencer à perdre. »

François Mitterrand, Lettre à une de ses sœurs (5 Mars 1938)

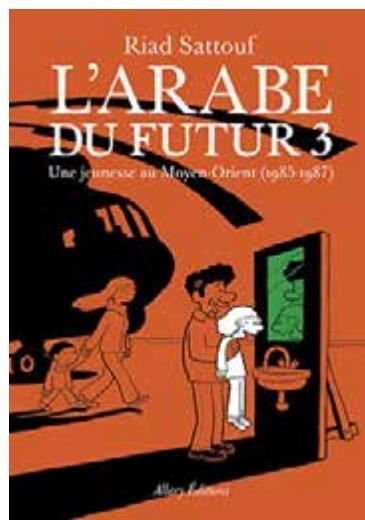
RIAD SATTOUF

RETOUR VERS L'ARABE DU FUTUR

Traduit en 17 langues, déjà vendu à près d'un million d'exemplaires, *L'Arabe du futur* – dont le tome 3 vient de paraître – raconte avec humour et sensibilité l'enfance d'un petit Franco-Syrien au pays d'Hafez Al-Assad. Un roman (autobio)graphique qui est sans aucun doute la meilleure introduction à l'univers de son auteur, Riad Sattouf.

TEXTES ET PHOTOS PAR CÉCILE JOSSELIN

Quand il s'est lancé dans l'écriture de *L'Arabe du futur*, cela faisait déjà longtemps que Riad Sattouf y pensait sans oser franchir le pas : «*Je voulais raconter mon enfance au Moyen-Orient, mais j'en repoussais toujours la réalisation car je ne savais pas par quel bout le prendre*», nous explique-t-il. C'est la guerre civile en 2011 qui lui donna la clé. «*J'ai voulu aider une partie de ma famille à trouver refuge en France mais j'ai eu beaucoup de difficultés pour leur obtenir des autorisations. J'ai voulu en parler dans une BD, puis j'ai réalisé que pour le faire il fallait que je raconte l'histoire depuis le début.*» Peu amateur d'autobiographie, il a alors cherché un biais pour ne pas tomber dans un nombrilisme ennuyeux. Il le trouve en axant son livre sur la fascination qu'il vouait enfant à son père. Arrivé en France dans les années 70 pour décrocher un doctorat à la Sorbonne, alors qu'il ne parlait pas un mot de français, celui-ci a bien l'étoffe d'un



héros de roman. Oxford lui proposait un poste de maître-assistant ? Ce jeune Syrien, fils de paysans illettrés, a préféré partir pour la Libye de Kadhafi, embarquant avec lui sa femme française et leur bébé blond comme les blés, le petit Riad. Fervent défenseur du panarabisme, Abdel-Razak Sattouf vénérait l'édu-

cation et la modernité et croyait dans l'avenir du peuple arabe, en cet «*Arabe du futur*» qui donne son titre à la série. Pour autant, l'homme n'avait rien d'un démocrate. Admireur de Saddam Hussein, il vouait un profond mépris au monde occidental. Il aurait pu paraître profondément antipathique si ses propos misogynes et racistes n'étaient pas tempérés par ses déconvenues à répétition qui le rendent parfois attachant et souvent très drôle. C'est d'ailleurs là la grande prouesse de Riad Sattouf : raconter une expérience souvent dure avec la candeur naïve de l'enfance et faire rire avec ce récit violent et tendre à la fois.

Une histoire à hauteur d'enfant

Pour parvenir à ce résultat, il prend le parti de ne se fier qu'à ses seuls souvenirs : «*Je n'ai rien inventé. De plus, le point de vue de l'enfance sur le monde adulte est selon moi le meilleur car un enfant ne juge jamais. Je raconte donc les choses telles que je m'en souviens, tout en concédant les réarranger, parfois, pour les rendre comiques et plus lisibles.* J'aime beaucoup prendre le risque de voir ce que déforme la mémoire, ce qu'elle garde et ce qu'elle enlève », analyse-t-il avant d'annoncer que le point de vue de ses proches transparaîtra dans les deux prochains tomes qu'il prévoit encore d'écrire.

Si le père de l'auteur est mort il y a quelques années, sa mère, par ailleurs convaincue du talent de son fils pour le dessin, était plus dubitative sur l'intérêt que les lecteurs pouvaient trouver à un tel récit. «*Elle était intimement persuadée que personne ne lirait cette histoire*», révélait Riad Sattouf en venant cher-

▼ Extrait du tome 2 de *L'Arabe du futur*.





© Olivier Marty - Allary Editions

▲ À la librairie du Divan, dans le XV^e arrondissement de Paris, en octobre dernier.

cher le Fauve d'or à Angoulême, la récompense suprême du festival international de la bande dessinée, son second après celui pour *Pascal Brutal*, en 2010, ajoutant aussitôt dans un éclat de rire : « Je suis extrêmement heureux de voir qu'elle a eu tort... comme pour beaucoup d'autres choses dans sa vie ! » Persuadée que son mari finirait pas réussir, sa mère avait en effet accepté au milieu des années 80 de le suivre en Syrie, où personne ne parlait français ni anglais. L'existence même de langues étrangères semblait incongrue à certains, comme cet opérateur téléphonique, dans le tome 3, qui raccrochait à chaque fois qu'il entendait quelqu'un lui parler dans une autre langue que la sienne... « Là où nous habitons, à Ter Maaleh, non loin de Homs, la nationalité française de ma mère signifiait pour mes cousins que j'étais un ennemi poten-

tiel parce que la France était alignée sur les États-Unis, eux-mêmes alliés d'Israël. » Soupçonné d'être juif car blond et non circoncis (*sic*), le petit Riad se démenait pour prouver sa non-judéité, quitte à surenchérir sur l'antisémitisme ambiant. Omniprésente à l'extérieur, mais non pratiquée au sein du foyer, la religion n'est, elle, jamais une fin en soi. L'enfant l'observe, y goûte avec une certaine curiosité (il fait un jour de ramadan dans le tome 3) mais sans jamais l'intérioriser. Les deux seuls être surnaturels auxquels le petit Riad croit dur comme fer, ce sont le père Noël et la petite souris. Seule la circoncision que son père lui impose à 9 ans le rappelle à la « toute-puissance » divine... Un épisode traumatisque que Riad Sattouf avait déjà évoqué en 2004 dans un album justement intitulé *Ma circoncision...*

Le français et l'arabe : si loin, si proche

Issu d'une double culture, l'enfant parle français à la maison et arabe en dehors. S'il apprend à lire et écrire la langue arabe à l'école (voir tome 2), il rechigne quand sa mère prétend lui enseigner la langue française, qu'il juge alors trop difficile, avec une méthode de langue achetée en France. Heureusement,



les albums de Tintin que sa grand-mère lui envoie se révèlent un exercice bien plus motivant. En découvrant que les signes auxquels il ne prêtait jusque-là pas attention ont un sens et raconte une histoire, le petit Riad se met à lire frénétiquement. « J'étais perturbé par les lettres que l'on ne prononce pas en français, comme le "h", ou par ces sons qui pouvaient s'écrire de différentes façons, alors que l'arabe écrit est plus phonétique », se souvient l'auteur. De ce fait, le gamin préfère cloisonner les deux langues, refusant de parler en arabe devant son grand-père français (toujours dans le tome 2) et français devant ses camarades

de classe (tome 3). « Je trouve ces deux langues magnifiques, mais également très différentes dans leur expression, confie-t-il. Aujourd'hui, je ne parle plus du tout arabe. Je suis incapable de suivre une conversation dans cette langue. » Sans trop déflorer la suite de l'histoire qui attend encore sa « vérité » graphique, Riad Sattouf n'est en effet pas resté en Syrie. De retour en France, il passe son adolescence en Bretagne après le divorce de ses parents. Il y reste de la sixième jusqu'à la terminale puis, le bac en poche, part à Nantes faire une école d'arts appliqués avant de rejoindre la prestigieuse école de l'image des Gobelins, à Paris.

Dès ses premières BD, les affres de l'enfance et de l'adolescence reviennent comme un leitmotiv dans son œuvre dessinée (*La Vie secrète des jeunes*, *Retour au collège*, *Les Cahiers d'Esther*) mais aussi filmique, avec *Les Beaux Gosses*. Pour en savoir plus, il faudra attendre les deux prochains tomes de *L'Arabe du futur*. Riad Sattouf planche déjà dessus. ■

RIAD SATTOUF EN 5 DATES

1978 : Naissance à Paris puis départ en Libye, avant la Syrie.

1992 : Retour définitif en France.

2009 : *Les Beaux Gosses*, César du meilleur premier film.

2014 : 1^{er} tome de *L'Arabe du futur*, Fauve d'or au festival d'Angoulême 2015.

2015 : 1^{er} tome des *Cahiers d'Esther*. ■

▼ Vue plongeante sur la ville de Grasse



© OT Grasse, MIP.

Le Pays de Grasse a su passer de son artisanat fondateur, la tannerie, au Moyen Âge, à celui des gants parfumés à la Renaissance, puis au parfum et son industrie depuis le xix^e siècle. Il s'est fait une spécialité du jasmin et de la rose. L'été, la ville organise des siestes parfumées dans des « Jardins remarquables » (c'est un label) comme celui du Musée international de la parfumerie. Sa prodigieuse collection d'outils explique autant qu'elle ressuscite « *l'édifice immense du souvenir* » (Proust) que bâttissent les parfums. Et si avoir du nez est essentiel, c'est que cet organe désigne aussi le savoir-faire du parfumeur. Chaque marque a le sien, spécialiste des alliances de senteurs savantes comme le fameux N° 5, Eau Sauvage ou J'adore. À visiter, les usines de parfumeurs : Fragonard, Galimard et Molinard. L'histoire de cette cité à flanc de colline de 55 000 habitants est liée à celle de la Provence depuis 1227. Ce qu'on sent bien dans les rues de la vieille ville, autour de l'oppidum, cité fortifiée culminant à 350 mètres. Tout autour, le Pays de Grasse forme un ensemble de 20 villages perchés, entre cultures florales et collines couvertes d'oliviers ondulant jusqu'à la mer. ▀

GRASSE,

ÉVÈNEMENT

LE PARFUM: DE L'INDUSTRIE À LA CAN

« Parfum et arômes en Pays de Grasse » est le nom du pôle de compétitivité dédié à la filière. C'est que le savoir-faire des producteurs grassois de fleurs à parfum (rose, jasmin et tubéreuse en particulier) est reconnu depuis 200 ans : ce bassin représente près de la moitié de l'activité française de la parfumerie et des arômes et 8 % de l'activité mondiale. Un réseau d'une soixantaine d'entreprises (pour un chiffre d'affaires de 1,5 milliard d'euros en 2013) emploie 3 500 personnes dans la région. Près de 10 000 Grassois vivent des emplois indirects induits.

En moins d'un siècle, la production annuelle de plantes à parfum a dégringolé de 3 000 à 170 tonnes. La faute à la concurrence d'essences exotiques bon marché et aux progrès de la chimie. Mais la qualité remarquable des productions locales et la fidélité de grands



© OT Grasse, MIP.

▲ Flacons d'essences au Musée international de la parfumerie.

ÉCONOMIE

LE FESTIVAL DES JARDINS DE LA CÔTE D'AZUR

Cyprès, oliviers, orangers, citronniers, roses, violettes, mimosas (que l'on fête en mars), plantes exotiques... La région est un paradis pour botanistes, paysagistes et amateurs de jardins. Les passionnés ont acclimaté de nombreuses plantes rapportées de leurs voyages et ainsi créé des jardins extraordinaires : botaniques, d'acclimatation, d'aménagement, conservatoires de plantes à parfum, sur le littoral ou en petite montagne. Pour faire fructifier ce patrimoine, le département des Alpes-Maritimes organise la première édition du Festival des jardins de la Côte d'Azur, qui se tiendra du 1^{er} avril au 1^{er} mai 2017.

Le thème ? « Le réveil des sens », avec concours de créations de jardins éphémères de 200 m².

▼ Marché aux fleurs de Grasse.



À Grasse, donc, mais aussi à Cannes, Menton ou Antibes Juan-les-Pins – où se tient également un célèbre festival de jazz en juillet, face à la mer. La dernière édition fut interrompue par l'attentat de Nice, qui a aussi freiné le tourisme : le Festival des jardins s'inscrit dans un plan de relance touristique.

Les projets sont sélectionnés par un comité technique présidé par l'architecte paysagiste Jean Mus, né à Grasse : « *J'ai retenu les leçons d'amour du travail bien fait de mon père, chef jardinier. J'ai été marqué dès mon enfance par le génie créateur de Ferdinand Bac, artiste paysagiste qui concevait des jardins comme des décors de théâtre.* » ■

© OTM Madagascar

UN PARFUM FLORAL



TRADITION

MANGEZ DES FLEURS !

À table ! Le chef Yves Terrillon crée des recettes culinaires fleuries originales, en partenariat avec les domaines de plantes à parfum et les jardins du Musée de la parfumerie. La violette en hiver, la rose au printemps, le jasmin en automne...

Parmi ses trois accords fleur et plat préférés il y a tout d'abord « *la rose et la truffe noire sur le gras*

d'un fromage de chèvre frais, une rencontre inédite où chacune des deux principales saveurs "puissantes" se différencie grâce à un dosage subtil. En premier, la truffe domine, puis la rose vient arrondir l'ensemble. C'est tout à fait surprenant ! »

Ensuite, il priviliege « *le safran et la verveine avec des agrumes* » qui lui donnent l'impression de voyager dans « *le passé lointain, comme ces recettes de livres de cuisine au Moyen Âge, où épices et fleurs étaient très souvent mélangées* ».

Enfin, il exalte « *la violette et le foie gras poêlé de canard en croustillant* », un mets « *très facile à réaliser qui est le premier succès de [s]a cuisine fleurie* ». Attention, Yves Terrillon recommande de ne pas laver les fleurs, « *trop fragiles* » pour cela. « *Et ne les achetez jamais chez le fleuriste ! Il faut utiliser des fleurs sans traitement, cultivées pour être utilisées en alimentation, qu'on trouve chez certains primeurs : capucines, pensées, soucis, fleurs de bourrache... On peut également utiliser des roses que l'on cultive, non traitées.* » ■



© OT Grasse, MIP



RENDEZ-VOUS AU FABLlab

À lire dans Le Petit Robert 2017, cette définition du FabLab : anglicisme créé à partir du mot anglais *fabrication laboratory*, autrement dit « laboratoire de fabrication.» Petit tour du propriétaire.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

De simples ateliers de fabrication, les FabLabs ? En partie seulement... Car si l'on en croit son créateur, le Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui a fait émerger il y a une dizaine d'années ces ateliers d'un nouveau genre, il s'agit d'abord d'une autre façon de

produire, loin de toute standardisation. En fait, un FabLab est un lieu ouvert qui s'adresse aussi bien aux entrepreneurs, aux designers, aux artistes, aux étudiants qu'aux bricoleurs et passionnés de tous poils. On peut y partager de multiples connaissances, c'est un espace de rencontres et de création collabora-

tive qui permet de fabriquer des objets uniques (objets décoratifs, objets de remplacement, prothèses ou outils spécifiques), mais aussi de transformer ou de réparer des objets de la vie courante.

Ateliers collaboratifs et savoir collectif

En France, ces FabLabs en forme de petits ateliers collaboratifs se multiplient : de quoi donner raison à l'introduction du terme dans le nouveau millésime du *Petit Robert*. À Saint-Ouen, en proche banlieue parisienne, « l'Atelier solidaire » a choisi l'autoréparation de vélos et la menuiserie. On y croise Thierry, un passionné de vélo qui fait office de mécano du jour. Olivier, lui, est professeur des écoles. Il y a aussi Julien, l'économiste solidaire, et Xavier, le menuisier. Tous se retrouvent au FabLab. Des populations et des générations différentes réunies autour des adages « faites-le vous-même » ou « faites-le avec les autres ». « Pas question de donner des cours d'experts, précise Xavier le menuisier, mais plutôt de favoriser l'apprentissage. » Pour qu'à la fin, il refixe son câble lui-même et que Thierry ne fasse qu'un petit test de vérification. Si l'on en croit Alain Gicquaire, en charge d'un FabLab à

Champagnole dans le Jura, le FabLab a tout en magasin... « Dernièrement, nous avons vu en fabrication un pare-soleil d'appareil photo pour une personne qui avait perdu le sien, un socle pour stabiliser une paroi de douche, des boutons des gazinières pour une machine où il n'y avait plus de pièces de rechange... »

À côté de ces espaces collaboratifs de proximité bien dans l'air du temps, le concept de FabLab a trouvé sa terre d'élection dans les universités et écoles d'ingénieurs, de Toulouse à Cergy-Pontoise, du Littoral-Côte d'Opale à Telecom Bretagne ou Polytech Orléans, toutes ont leur FabLab avec la même stratégie ou philosophie que rappelle Laurent Ricard, créateur du lieu à Cergy-Pontoise : « Accompagner des projets, créer des synergies entre les utilisateurs du laboratoire et construire un savoir collectif plutôt que de le dispenser. » Certains, certaines vont plus loin : les FabLabs font parfois partie d'un cursus validé par des crédits d'enseignement tandis qu'ailleurs, ils/elles proposent des diplômes à part entière, de facilitateur à développeur. Un point commun à toutes et tous : un amour du « fais-le toi-même », traduction du *do it yourself* anglo-saxon, à la fois créatif, ludique et participatif. ■

UN FABLlab, C'EST QUOI ?



© Barbara Govin

▼ En octobre dernier, lors de Paris Games Week où se sont déroulées plusieurs compétitions d'eSport.



BANDE DE NOOBS !

Des stades entiers qui se soulèvent pour leurs cyberathlètes... Des millions de téléspectateurs qui suivent en direct des parties de jeu vidéo... Le sport électronique est en train de devenir bien plus qu'un phénomène social : un vrai sport. Bienvenue dans la réalité pas si virtuelle de l'eSport.

PAR CLÉMENT BALTA

À l'heure où s'ouvre la grotte de Lascaux 4, ayons un instant de nostalgie en songeant au doux tic-tac qu'une boule blanche faisait au contact de deux rectangles blanc... Un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, la préhistoire du jeu vidéo. Aujourd'hui, ça ressemble plus à ça : « À ma dernière LAN party, j'ai fait un InSec en mode gosu à faire pleurer un core gamer ultraskillé. »

core gamer ultraskillé. On a poutré grave et on les a tous fraggés, y avait plus qu'à dire GG⁽¹⁾ !

Si vous avez compris quelque chose, ayez la décence de ne pas lire la suite du *noob* (débutant) qui tente de pénétrer l'univers encore quelque peu nébuleux de l'eSport ou sport électronique. Électronique, pas de doute. Il faudrait au moins une coupure de courant mondiale pour qu'on en revienne à la bonne vieille Game Boy à pile... Sport ? La question fait rage. Si les catégories de jeux vidéo diffèrent – entre tir, combat ou stratégie – l'eSport (qui dans son nom même a perdu sa dimension ludique au profit de la compétition) est souvent comparé aux échecs. Tout à la fois jeu de stratégie, mais requérant de hautes facultés de concentration et de sang-froid. À cette « immobilité active » s'ajoute une acuité visuelle et une dextérité manuelle hors normes. Pour cela, on a même comptabilisé leur nombre d'APM, ou actions par minutes, à la souris et au clavier. Les meilleurs peuvent atteindre 400 APM, ce qui fait près de 7 actions la seconde ! Autant dire que la majorité des participants ayant encore souvent des dents de lait, le petit rongeur a quand même du boulot...

L'autre preuve que sport et eSport se confondent, c'est que de vrais clubs de foot montent leur équipe 2.0 ! C'est le cas du Paris Saint-Germain qui vient de s'offrir un manager général eSport en la personne de Bora Kim, un Français d'origine cambodgienne de 24 ans mieux connu sous le nom de Yellowstar, légende d'un jeu de stratégie nommé League of Legends dont il existe même une coupe du monde. Sa 6^e édition, qui s'est tenue aux États-Unis en octobre dernier, a rempli des stades entiers et cumulé près de 40 millions de vues, notamment via streaming. Bora a été l'un des premiers à faire partie d'une équipe professionnelle – les Sud-Coréens ayant un temps d'avance, aidés en cela par la politique du tout numérique amorcée par leur pays dès la fin des années 90, à la genèse du sport électronique.

À 18 ans, Bora arrête les études et part à Berlin où sont implantées un grand nombre de Gaming House, sorte de colocation pour pro gamers. Il tou-

chait alors 5 000 dollars mensuels, hors primes de tournois. Avec le revers de la médaille : « *On est jeunes, mais on n'a aucun divertissement, aucune vie privée et on est loin de notre famille, de nos amis.* » Néanmoins, l'eSport se structure de plus en plus, avec des managers donc, mais aussi des coachs pour encadrer des journées entières à s'entraîner, un passage obligé vers la performance. Comme pour les athlètes en somme. En attendant, il gagne ses pixels de noblesse : la Fédération internationale d'eSport (IeSF) a vu le jour en juin 2010, et compte aujourd'hui près de 50 nations membres. La France vient seulement, en mai dernier, de créer sa fédération nationale dans le cadre de son projet de « République numérique ». « *L'esport va devenir un sport à part entière* », clame Cédric Page, patron de Millénium, la structure la plus compétitive de France avec une quarantaine de joueurs dont la moitié de professionnels. Avec déjà un objectif en vue : devenir un sport olympique. ■

« À ma dernière LAN party, j'ai fait un InSec en mode gosu à faire pleurer un core gamer ultraskillé »

1. Traduction possible : « Lors de mon dernier tournoi en réseau, j'ai utilisé une technique spéciale comme un pro, de quoi rendre jaloux un joueur aguerri super habile. On a mis le paquet et on les a réduits en morceaux, il n'y avait plus qu'à saluer l'adversaire (en lui disant Good Game). » Toute ressemblance avec des propos ayant réellement existé n'est que pure coïncidence.

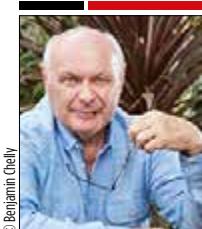


© iStockphoto - Fotolia.com

« IL Y A UNE CERTAINE FIERTÉ DANS LA RAGE »

Face à la multiplication par les médias, les jeunes, les artistes, des références à la rage, le pédopsychiatre Daniel Marcelli s'interroge sur ce que le développement de cet état émotionnel révèle de notre société.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALICE TILLIER



© Benjamin Chelly
Daniel Marcelli est pédopsychiatre, professeur émérite des universités. Il est notamment l'auteur d'*Il est permis d'obéir* (Albin Michel, 2009).

Vous notez à l'heure actuelle une épidémie de rage: tout le monde semble « avoir la rage ». Comment comprendre cette expression ?

Daniel Marcelli : Jadis on disait « j'ai la rage au ventre », « j'ai une rage de dents », ou alors, en parlant d'un autre, que l'on désignait avec un peu de mépris : « c'est un enragé ». Aujourd'hui, il y a une certaine fierté dans la rage, une position de revendication de cet état indéterminé qui peut basculer aussi bien dans la destruction que dans la création. On peut associer à « avoir la rage » deux autres expressions qui disent bien cette tension : d'un côté, « j'ai pétré les plombs », pour la

dimension destructrice, y compris contre soi-même ; à l'opposé, « j'ai rebondi ».

D'où vient cette rage ?

Nous sommes passés d'une société de sujets à une société d'individus. Les notions d'obéissance, d'assujettissement à l'autorité, de soumission ont cédé la place à celles d'affirmation de soi et de satisfaction du désir.

« À l'origine de la rage on trouve une solitude morale et affective, combinée à un sentiment d'impuissance »

COMPTE RENDU

Comme la rage transmise par les chiens errants, la rage psychologique donne envie de mordre. Mordre pour éviter de se mordre soi-même et gagner la reconnaissance qui manque tant. Mordre en devenant créatif, et lorsque la créativité fait défaut, en détruisant. Véritable « virus affectif » qui semble à l'heure actuelle se répandre du cinéma à la musique, des médias à la vie politique, cette rage agit comme une soupe de sécurité dans une société qui prône le contrôle de ses émotions – en témoigne l'expression « je gère ». Ce sont les facteurs déclenchants de cette rage, les risques encourus – scarifications, décrochage scolaire, engagement radical dans les rangs islamistes – et les possibilités de prévention que Daniel Marcelli analyse dans *Avoir la rage*. À travers les profils psychologiques d'un certain nombre de jeunes enragés devenus djihadistes, on comprend l'enchaînement qui conduit du repli sur soi à un embriagement de type sectaire, avec la courroie de transmission qu'est Internet, vaste caisse de résonance de la rage adolescente. ■

L'objectif premier des parents est que leurs enfants réalisent tout leur potentiel physique, intellectuel et affectif. S'ils sont bien élevés, c'est un plus, mais ce n'est plus l'essentiel. Certes, ces changements éducatifs sont créateurs d'une aisance et d'un sentiment de sécurité très positifs. Mais l'adolescent bercé de l'illusion de sa toute-puissance infantile qui attend que la société satisfasse tous ses désirs se retrouve en porte-à-faux.

Vous évoquez dans votre livre trois âges particulièrement enclins à la rage: les jeunes enfants, les personnes âgées et, plus encore, les adolescents. Pourquoi ce développement de la rage à l'adolescence?

À l'origine de la rage on trouve une solitude morale et affective – le sentiment d'être incompris –, combinée à un sentiment d'impuissance. Or l'adolescence conjugue souvent ces deux états, d'autant plus exacerbés qu'ils ne sont plus contenus par la soumission transmise auparavant par l'éducation. Ceci dit, la rage n'est pas toujours négative : c'est aussi l'envie de mordre dans la vie. Nombreux sont les sportifs ou les chanteurs à être passés par des périodes de déprime, par le sentiment de ne pas y arriver. D'où l'importance d'emmener ces adolescents vers la créativité.

Sans quoi la rage devient destructrice et peut conduire, comme on le voit à l'heure actuelle en France, à un engagement radical...

Les adolescents déversaient auparavant leur rage dans leur journal intime ou en cognant leur oreiller. Ils trouvent désormais à travers Internet une vaste caisse de résonance, et toute une organisation qui vient alimenter leur rage. En France et en Europe, la radicalisation islamiste offre un kit clé en main – la rage des jeunes Américains, elle, s'exprime dans les tueries à l'arme à feu. Pourquoi ce pouvoir de séduction de l'islamisme ? Il y a sans doute la rupture constituée par

l'écriture arabe et un bain culturel différent – même pour des adolescents d'origine arabo-musulmane mais souvent peu au fait de cette culture –, qui fait écho au besoin de rupture de l'adolescent par rapport à son enfance. Il y a aussi la glorification de la mort et le caractère intangible du Coran soufflé par Allah à Mahomet, qui répondent à la fascination morbide et au besoin de certitude de l'adolescence.

Au-delà de l'accompagnement individuel, comment prévenir la transformation de la rage en engagement radical ?

Je suis persuadé que l'être humain a fondamentalement besoin de

croire. Or notre société n'offre plus de grandes croyances, et l'éducation n'aide pas à former son jugement sur les religions. Je plaiderais donc pour un enseignement des grands concepts religieux – ce qui n'est en rien contradictoire avec la laïcité française. L'enseignement de l'histoire devrait être élargi à celle du monde musulman, asiatique, africain. La France est une société composite, il me paraîtrait légitime que chaque écolier en France ait une occasion d'être fier de ce qu'il est. Et qu'il reçoive ainsi les trois ingrédients fondamentaux dont tout individu a besoin : attention, reconnaissance et considération. Ce sont là trois antidotes à la rage. ■

EXTRAIT

« La rage est un état bien connu des adolescents. S'ils s'en plaignent parfois, ils la revendiquent souvent comment un signe de ralliement générationnel. Ils la clament, s'en parlent sur Internet, en font chansons, peintures, bandes dessinées, mises en scène diverses, du moins pour les plus doués ! [...] Pourquoi ce surgissement à cet âge, au point qu'on parlera de « rage de vivre » ou de « fureur de

vivre » – titre d'un film qui a marqué toute une génération [...]. Aujourd'hui les enseignants demandent au jeune adolescent de monter son « projet de vie », de faire lui-même « ses choix » et il est invité à affirmer son individualité, ce qui d'ailleurs est devenu un modèle théorique puisque l'adolescence a été conceptualisée comme l'âge de la « séparation-individuation » [...].

Or, tout comme le bébé et le jeune enfant font chaque jour le constat de leur dépendance, l'adolescent, par les transformations pubertaires qu'il subit, fait lui aussi le constat de sa dépendance et du paradoxe de sa situation, bien différente de ce que prétend le discours social, d'où le sentiment fréquent qu'il vit dans un monde de mensonges et d'hypocrisies. Là est la source de sa rage ! » ■

■ DANIEL MARCELLI ■

Avoir la rage

Du besoin de créer à l'envie de détruire



ALBIN MICHEL

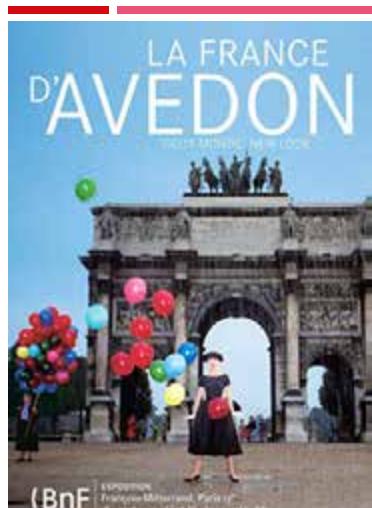
► Audrey Hepburn, Mel Ferrer et Buster Keaton dans « Paris Pursuit » pour *Harper's Bazaar*. Paris, 9 août 1959.

AVEDON: SO FRENCH!

Entre le photographe américain Richard Avedon et la France, une histoire d'amour et de création que retracent une passionnante exposition à la Bibliothèque nationale et un hommage du métro parisien.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Chacun connaît le rapport fantasmé que l'Amérique, celle des Etats-Unis, entretient avec la France et avec sa culture. Il suffit pour s'en convaincre de revoir les classiques hollywoodiens, ceux de Billy Wilder (*Irma la Douce*, *Sabrina*) ou de Minnelli (*Un Américain à Paris*), de réécouter comment de grands chefs d'orchestre (Leonard Bernstein, Lorin Maazel) ont interprété la musique française... Richard Avedon, photographe de mode et portraitiste exceptionnel (1923-2004), a entretenu pendant plus d'un demi-siècle une relation passionnée avec la France qui a par ailleurs profondément influencé l'ensemble de son travail. La France que le regard d'Avedon a construite est, pour l'essentiel, romancée : une France qui doit beaucoup à la Belle Époque, à Jean Cocteau et surtout à Proust dont il est un lecteur assidu. Une France que Richard Avedon va constamment revisiter, réinventer. D'où le sous-titre de cette exposition que lui consacre la BNF, à Paris : « vieux monde, new look » !



▲ Affiche de l'exposition qui se tient à la Bibliothèque Nationale de France, jusqu'au 26 février 2017.

À travers ce journal intime en images, un moment de France, un magnifique questionnement sur le monde d'hier, sur la mémoire



© The Richard Avedon Foundation

Drôles de frimousses

C'est sous les auspices de *Funny Face* que commence la visite. Cette « drôle de frimousse », c'est Audrey Hepburn, l'incarnation hollywoodienne du « chic » parisien immortalisée au petit matin dans la robe fourreau noir de Givenchy sur la 5^e Avenue dans *Diamants sur canapé*... *Funny Face*, le film de Stanley Donen dont Avedon est le consultant visuel, qui raconte aussi l'histoire d'un photographe (sous les traits de Fred Astaire) qui n'est autre que la sienne. Celle d'un jeune artiste débarqué à Paris dans les années d'après-guerre pour le compte d'*Harper's Bazaar*, la célèbre revue de mode pour laquelle il photographiera les plus belles collections – dont le fameux défilé Dior de 1947, immédiatement baptisé « New Look », justement. À travers la revue, Avedon contribue à donner vie à un nouvel imaginaire parisien né des cendres de la vieille ville où il promène son regard du quartier du Marais, alors en ruines, à Versailles en passant par l'opéra Garnier, les grands boulevards, le Cirque d'Hiver...

Mais cet imaginaire parisien d'Avedon se lit aussi à travers ses portraits, qui renvoient à tout ce folklore artistique et culturel pour lequel on ne cesse de fêter Paris : Coco Chanel, Jean Genet, René Clair, Bernard Buffet, Eugène Ionesco, Marc Chagall, Samuel Beckett, Marguerite Duras, mais aussi le couple Yves Montand-Simone Signoret auquel il adjoint un peu plus tard, dans les années 1960-1980, Françoise Sagan, Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Isabelle Adjani, Anouk Aimée, Sylvie Guillem, sans oublier des stars moins « artistiques », telles que Daniel Cohn-Bendit, Soeur Emmanuelle et l'Abbé Pierre. Ajoutons, enfin, ce bloc d'émotions, Gérard Depardieu, nu, en penseur de Rodin ! Pour refermer la visite, citons aussi son travail généreux sur Jacques Henry Lartigue, ce *Diary of a Century* qui a révélé l'œuvre du photographe français au monde entier : à travers ce journal intime en images, un moment de France, un magnifique questionnement sur le monde d'hier, sur la mémoire et le temps qui passe. Proust, encore et toujours. ■

« LA FICTION FRANÇAISE S'ÉTAIT ASSOUIPIE »



© Eric Verhaeghe/TV5Monde

Les séries télévisées françaises connaissent depuis peu un vrai succès à l'international. **Yves Bigot**, directeur général de TV5Monde, commente en spécialiste ce nouveau phénomène audiovisuel.

PAR NICOLAS DAMBRE

Assistons-nous depuis deux ou trois ans à un renouveau des séries télévisées françaises ?

Oui, et heureusement ! La fiction française s'était assoupi pendant des années en se focalisant sur le héros sociétal : l'instit, l'avocat, le juge... Peu de sujets originaux y étaient développés. À qui la faute ? Aux chaînes ? Aux auteurs ? Aux producteurs ?

Qu'attendent les pays étrangers des fictions françaises ?

TV5Monde est au cœur de cette question. Les spectateurs étrangers

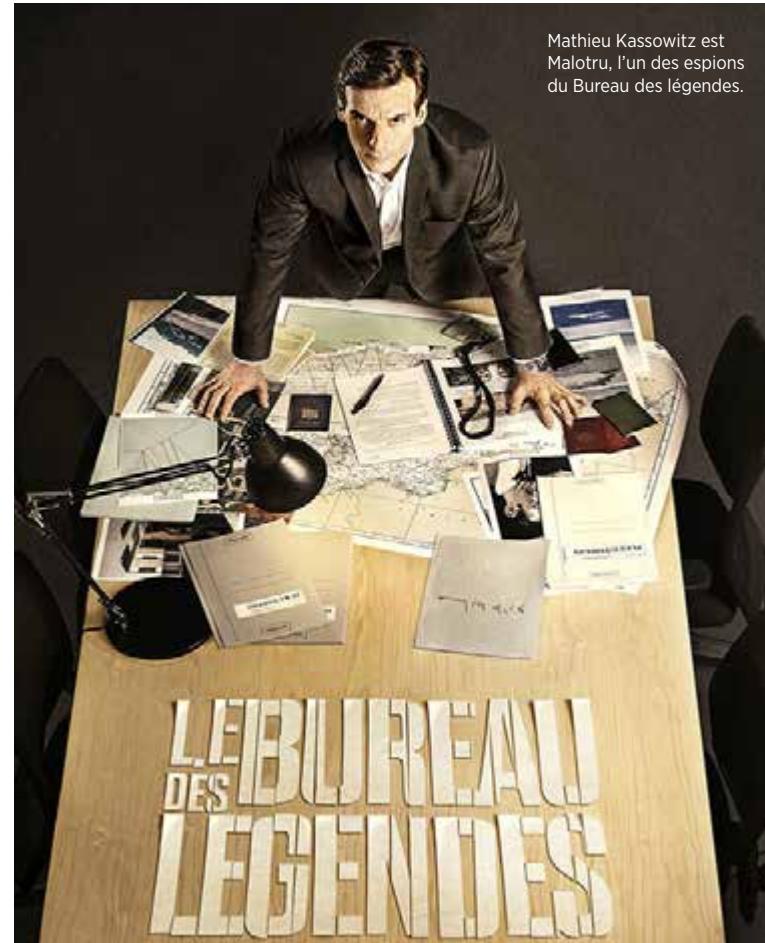
aiment qu'on leur parle de notre histoire, de notre patrimoine, de notre culture et de notre art de vivre. Mais rares sont les séries sur ce thème, à part *Un village français*, qui s'est vendu dans plus de 25 pays. La France produit peu de fictions patrimoniales ou historiques, comme *les Tudors* ou *Downton Abbey* en Grande-Bretagne. Lorsque j'ai dirigé le comité de sélection du dernier Festival de la fiction TV de La Rochelle, je me suis rendu compte que sur la soixantaine de fictions retenues, seule une ou deux étaient des films en costumes. Et 80 % étaient des polars ou centrés autour d'une disparition.

Et quel est le genre qui s'exporte bien ?

Assurément, tout ce qui est de l'ordre du policier, comme *Braquo* d'Olivier Marchal ou *Le Bureau des Légendes*, réalisé par Éric Rochant. Nous en produisons beaucoup, nous avons acquis une expertise et atteint une vraie qualité. Il faut rappeler que la France a une tradition littéraire ancienne en matière de polar. Et le polar ou l'enquête sont un bon piège à audience : le téléspectateur qui a commencé à regarder ne va pas s'arrêter avant de connaître le coupable à la fin du film, comme dans le jeu du Cluedo !

Pourquoi la France exportait-elle peu de fiction télévisée, contrairement à de petits territoires comme la Scandinavie, Israël ou la Belgique ?

La France est un pays important en nombre d'habitants et un pays riche : la fiction peut y vivre sans s'exporter. Alors que ces « petits » pays ont une vraie nécessité pour les rentabiliser d'exporter leurs fictions, qui se démarquent par leur grande originalité (*Homeland*, *Borgen*, *La Trêve*...). Un peu comme dans la musique, ils visent immédiatement



Mathieu Kassowitz est Malotru, l'un des espions du Bureau des légendes.

© Emmanuel Lafay

« Les spectateurs étrangers aiment qu'on leur parle de notre histoire, notre culture, notre art de vivre »

l'international. Certains disent aussi que les charges et les impôts sont moindres dans ces pays...

La façon de créer les fictions françaises suit-elle celle des États-Unis ?

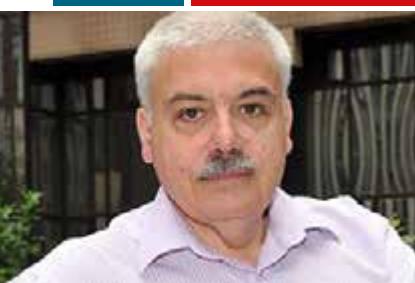
Les collectifs de scénaristes, les *showrunners* (créateur-producteur, ndlr) ou les directeurs d'écritures

sont très développés aux États-Unis. Cela commence en France. Pour la série *Un gars, une fille*, près de 200 auteurs avaient participé en 4 saisons. Les séries s'industrialisent, elles ne peuvent être que meilleures si des équipes de scénaristes y participent pour créer et faire évoluer le *pitch*, les arches narratives (les différentes histoires au sein de l'histoire), ou encore les caractéristiques des personnages... Mais la France a une conception quasi sacrée de l'auteur, comme un génie solitaire frappé par la grâce divine de l'inspiration. Alors que celle-ci peut davantage se développer à plusieurs. ■

LES EXPRESSIONS SANS LANGUE DE BOIS

Vous vous demandez si c'est du lard ou du cochon ? Désirez tailler une bavette ou discuter le bout de gras sur une expression qui vous presse le citron ou vous met l'eau à la bouche ? Pas de quoi en faire tout un fromage, **Georges Planelles** a mis pour vous la main à la pâte en décortiquant mille et une expressions, comme autant de recettes pour mettre votre grain de sel et découvrir leur substantifique moelle. À consommer sans modération.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA



© Alain Folliot

Georges Planelles est ingénieur informaticien. Il est l'auteur de *1001 expressions préférées des Français*, publié en 2011 aux Éditions de l'opportun (et aujourd'hui en poche dans une version 2017 actualisée).

Comment vous est venue cette passion pour les expressions françaises ?

Georges Planelles : En 2004, j'ai recherché sur Internet l'origine d'une expression, sans trouver de réponse satisfaisante ni de site correspondant. En tant qu'informaticien, je me suis dit qu'il y avait peut-être matière à en créer un. Pour le contenu, je me suis au départ appuyé sur le *Dictionnaire des locutions et expressions* du Robert et sur *La Puce à l'oreille* de Claude Duneton, une anthologie des expressions populaires avec leur origine. J'ai d'abord développé le site, sa structure, sa manière de fonctionner et j'ai ensuite opéré une sélection parmi des expressions usuelles, de celles qu'on est susceptible d'utiliser tous les jours dans la conversation et la plupart du temps sans y prêter attention. Chercher l'origine des expressions est aussi une remise en question des habitus de langage.

En août 2005, votre site Expressio.fr voit le jour.

Comment cela s'est-il passé ?

J'ai ouvert avec une base de plusieurs expressions, que j'ai alimentée à raison d'une expression par jour. Je faisais ça avant tout pour mon plaisir, sans vraiment chercher à avoir un grand nombre de visiteurs. Mais il y en a eu de plus en plus qui venaient, et j'ai voulu mettre un peu d'interaction en rajoutant un forum de discussion à l'issue de chaque explication. Beaucoup sont devenus des habitués. Certains pour s'amuser et même partir dans des délires, d'autres au contraire pour proposer des infor-

mations complémentaires, voire pour critiquer mes explications.

Critiquer ?

Oui, car j'aime mettre dans mes textes un humour personnel qui peut ne pas plaire à tout le monde... Dans chaque explication, je compilais mes sources pour choisir ce qui me semblait le plus pertinent, car on peut trouver des choses complètement différentes. Une fois cette synthèse effectuée, je rédigeais mes notules, à ma sauce. Une manière pour moi de reformuler l'histoire de ces expressions, de m'amuser en les écrivant. Je ne voulais pas que ce soit trop rébarbatif ou purement académique. Je voulais que les lecteurs trouvent un certain plaisir à lire mes textes.

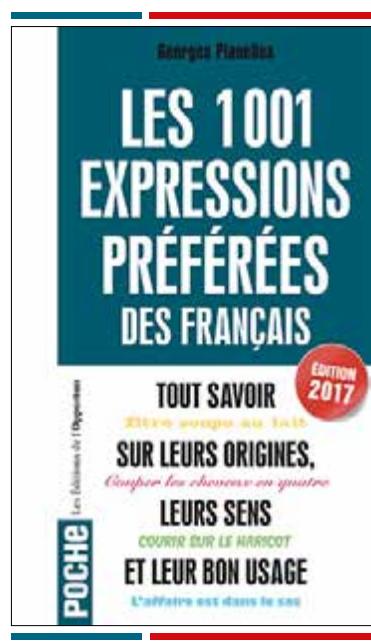
L'idée n'est-elle pas aussi de redonner « la juste expression aux expressions » comme vous le dites en préface de votre ouvrage, paru en 2011 ?

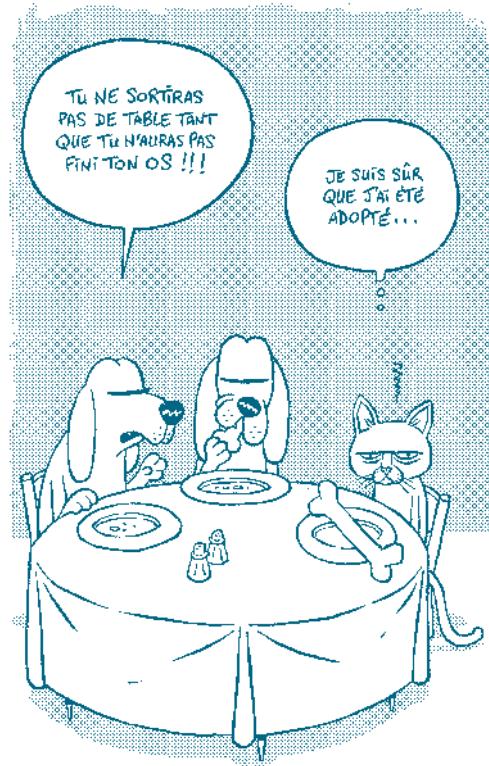
Il est vrai qu'on ne les emploie pas toujours à bon escient. C'est l'intérêt du site, qui permet aussi de recadrer les choses, de donner la véritable signification. De plus, notamment grâce aux numérisations de livres, j'ai pu diversifier et étendre mes sources : ainsi mes textes pouvaient-ils évoluer. Les expressions elles-mêmes, si elles sont figées dans leurs structures – encore que certaines ont évolué dans le temps –, s'adaptent à l'époque où elles sont utilisées, comme « dès potron-minet » qui autrefois se disait « dès potron-jacquet ». Le jacquet étant l'écureuil et le potron, le derrière : il s'agissait de l'heure matinale où

l'écureuil commence à montrer son postérieur... Avec l'urbanisation, l'écureuil a cédé la place au chat.

Quel est le profil de vos premiers lecteurs, ceux que vous avez appelés les « expressionnautes » ?

Ils viennent du monde entier et pas que des pays francophones même si la grosse majorité vient de France, de Belgique, de Suisse et du Canada. Par contre je me suis limité aux expressions proprement françaises et non francophones, ni même régionales. J'ai eu jusqu'à 40 000 abonnés au site, qui recevait une lettre quotidienne avec une expression décortiquée. J'ai mis aussi en place la possibilité pour les visiteurs étrangers de donner la version équivalente dans leur langue de l'expression traitée.





Mais aujourd'hui je ne m'occupe plus du site, que j'ai vendu fin 2014 à Reverso.

Selon vous les expressions peuvent-elles être un point d'ancre pour apprendre le français ou toutefois, d'un point de vue civilisationnel, mieux comprendre les Français ?

Je pense en effet qu'un certain nombre d'expressions permet d'approcher la structure mentale française. L'histoire qui l'explique peut être une manière – même si elle est succincte – de comprendre l'histoire de la France et de la langue. Certaines expressions sont aussi très inventives. Je pense par exemple à « ne pas être sorti de l'auberge ». On a oublié qu'en argot, qui est souvent employé, l'auberge c'était la prison. Car vous y êtes logés et nourris, comme dans une auberge, sauf que vous y êtes en général pour un petit bout de temps... Ça me plaisait beaucoup d'apprendre

ça car c'est une sorte d'éclairage du quotidien. Nombre d'expressions usuelles, utilisées sans s'en rendre compte, portent en elles une petite histoire... Je pense aussi à une expression désuète comme « battre le briquet ». Il s'agissait d'allumer des briquets en cognant une pierre à briquet sur autre chose pour allumer une cigarette. Cette expression

se retrouve dans la chansonnette enfantine « Au clair de la lune », qui est aussi une chanson érotique. Car son autre signification, c'est « faire l'amour ». Il faut la réécouter avec les sous-entendus : « Va chez la voisine, je crois qu'elle y est / Car dans sa cuisine, on bat le briquet. » Je vous laisse imaginer pour « ma chandelle est morte »...

« LES CHIENS NE FONT PAS DES CHATS »

On hérite le comportement et les goûts de ses parents.

Sur un plan purement génétique, ce dicton est généralement vérifié. Quand bien même une souris éprouverait-elle une attirance féroce pour un éléphant au point de s'accoupler avec lui, il ne pourrait en aucun cas (à supposer qu'elle y survive) en naître un animal hybride, un souphant ou un éléris. Ce qui est vrai entre une souris et un éléphant l'est également entre un chien et un chat. Mais s'il est vérifié en génétique, ce dicton est en réalité utilisé en application à des situations qui vont bien au-delà des choses innées. Ainsi, il peut être employé dans le cas où, par exemple : a) un couple d'enseignants a des enfants eux-mêmes enseignants ; b) enfants et parents raffolent des endives au jambon ou des merguez au barbecue. Si, effectivement, on trouve parfois des dynasties de médecins ou d'acteurs ou des familles entières qui ne jurent que par les tripes à la mode de Caen, on veut aussi quelquefois faire dire à cette expression des choses nettement plus sujettes à caution comme « votre père est un truand, donc vous êtes un délinquant en puissance. » ■

Et justement quels sont les thèmes les plus récurrents dans ces « expressions préférées des Français » ?

Le titre, qui a été choisi par l'éditeur, n'est pas tout à fait exact puisqu'à l'image de « battre le briquet », il n'y a pas que des expressions usuelles. Toutefois, sur les 1 001 choisies parmi les 1 500 qui étaient alors sur mon site, deux sujets reviennent souvent : tout ce qui tourne autour de la nourriture, et ce qui est situé sous la ceinture... Le ventre et le bas-ventre en quelque sorte !

En définitive, qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

J'y ai pris beaucoup de plaisir et j'ai appris énormément de choses. Cette collecte a été une formidable manière de consolider une mémoire lexicographique. Ça aussi été un facteur d'échanges avec d'autres passionnés, que j'ai connus personnellement pour certains. Il y avait d'ailleurs des gens de tous horizons et de tous statuts sociaux, un vrai brassage dont l'amour de la langue était le dénominateur commun. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.expressio.fr



« LAVER SON LINGE SALE EN FAMILLE »

Régler les fâcheuses affaires au sein du groupe concerné et non en public, discrètement et sans témoins.

Aujourd'hui, pour laver votre linge sale, il vous suffit de vous servir d'une machine à laver. Ce faisant, vous êtes sûr que rien ne sortira de la maison. Mais autrefois, le linge se lavait au lavoir, en compagnie des autres femmes du voisinage et les commérages allaient bon train. L'endroit, au rôle social fort important, permettait de parler des différends familiaux et donc de les ébruiter très largement, un secret n'étant bien gardé que lorsque tous ceux qui le connaissent sont décédés. L'image que contient l'expression est donc simple à comprendre : n'allons pas au lavoir ébruiter nos dissensions familiales (le linge sale) ; lavons (réglons) tout ça chez nous, en famille (au sein du groupe), et nos affaires resteront secrètes.

La naissance de l'expression est souvent attribuée à Voltaire. Mais si l'auteur emploie bien « linge sale à blanchir », c'est pour désigner les poèmes que lui envoie pour correction Frédéric II de Prusse, pas pour parler d'affaires ou de problèmes particuliers. Par contre, elle aurait été utilisée au cours du même siècle par Casanova, et reprise en plusieurs occasions par Napoléon. Ainsi Balzac écrivait-il dans *Les Illusions perdues* : « Si vous nous permettez de petites infamies, que ce soit entre quatre murs. (...) Napoléon appelle cela : laver son linge sale en famille. » ■



PSYCHOLINGUISTE L'EXPÉRIMENTALISTE DU LANGAGE

PAR CÉCILE JOSSELIN

De sa production à sa compréhension, le langage est l'objet de nombreuses opérations mentales que le psycholinguiste étudie pour en saisir les mécanismes. Également chercheur, enseignant ou orthophoniste, il s'intéresse aux mêmes phénomènes que le neurolinguiste mais avec des méthodes d'analyse différentes. Il peut étudier l'origine de troubles du langage (tels que l'aphasie – trouble acquis du langage – ou la dyslexie) comme s'intéresser à toutes les questions liées à l'apprentissage de langues étrangères.



3 QUESTIONS À SHARON PEPERKAMP, CHERCHEUSE EN PSYCHOLINGUISTIQUE AU CNRS

En quoi consiste votre travail ?

C'est un domaine de recherche expérimental. En tant que chercheur, nous partons d'une hypothèse puis nous la vérifions via des tests sur un patient individuel qui a un profil très particulier ou sur un panel de personnes (bébés, enfants ou adultes) représentatives de la population que l'on veut étudier.

Comment vous y prenez-vous pour tester vos hypothèses ?

Beaucoup de recherches en psycholinguistique se basent sur des expériences comportementales qui peuvent être complétées par des techniques d'imagerie cérébrale. Les premières sont des tests automatisés que nous préparons en amont. Nous présentons aux sujets que nous avons recrutés sur des critères spécifiques des stimuli linguistiques et nous leur demandons d'effectuer une tâche, comme convertir

des noms en verbes ou déterminer qui fait quoi à qui dans une phrase passive. Nous mesurons alors la proportion de réponses correctes et leur temps de réaction. Nous pouvons aussi comparer ces résultats entre deux populations données (sains et atteints d'aphasie, bilingues et non bilingues par exemple).

Comment la psycholinguistique définit-elle l'apprentissage des langues étrangères ?

On sait depuis longtemps que plus on vieillit, plus il est difficile d'apprendre une langue étrangère. L'accent est à cet égard souvent le meilleur indice pour estimer l'âge d'apprentissage d'une langue étrangère. Cela s'explique par le fait que pour pouvoir produire des sons correctement il faut déjà bien les percevoir. Or les sons du langage sont filtrés par les sons de notre langue maternelle dès la fin de la première année de vie. Et ceci ne cesse ensuite de s'amplifier. ■

FORMATIONS

Spécialité au niveau master, la psycholinguistique s'étudie en général après un premier cycle en sciences du langage, voire (plus rarement) de psychologie.

En France, citons les masters de Paris 3, Paris 7, Paris 8, Paris 10, Grenoble, Lyon 2, Aix-Marseille 1, Clermont-Ferrand 2, Tours...

En Belgique, il faudra se tourner vers l'Université libre de Bruxelles ou l'Université catholique de Louvain (UCL). L'Université de Mons dispense quant à elle un certificat en formation continue.

En Suisse, où la psycholinguistique est souvent associée à la logopédie (nom de l'orthophonie en Suisse), seule l'Université de Genève fait vraiment référence, même si des cours sont également dispensés à Fribourg et Neuchâtel.

Au Canada, citons surtout l'Université de Montréal et l'Université d'Ottawa.

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

Prêter serment

Le verbe latin *praestare* (de *prae*, « en avant », et *stare*, « se tenir ») a donné en français le verbe *préter*. Dans son emploi général, ce verbe a pour dérivé nominal *prêt*; dans un emploi particulier, le substantif *prestation*. La *prestation* est l'action de fournir un service. Au Moyen Âge, c'était la redevance féodale due au seigneur. Le mot est entré au xix^e siècle dans le vocabulaire de

la fiscalité: une *prestation* en nature était un impôt qu'on acquittait en travaillant quelques jours gratuitement. *Prestation* a pris le sens d'un service rendu: la Sécurité sociale nous verse des *prestations*, c'est-à-dire des aides financières. Le secteur tertiaire connaît le *prestataire* de services: quelqu'un qui accomplit une tâche contre rémunération. Dans l'expression *préter serment*,

le verbe, employé au sens étymologique, exprime le fait d'accorder quelque chose: *préter serment* signifie « fournir une promesse ». On *prête* serment comme on *prête* attention, l'oreille, son concours: ce n'est pas de *prêt* qu'il s'agit, donc ponctuel soumis à restitution, mais de mise à disposition, de *prestation*. Celui qui *prête* serment ne saurait retirer sa foi: elle n'est pas prêtée, mais donnée! ■

ÉTYMOLOGIE

Coach et entraîneur

L'anglais *coach* est entré dans le vocabulaire français des sports à la fin du xix^e siècle: il désigne l'entraîneur d'une équipe. Le terme a pris depuis un sens plus large, celui de conseiller, de guide, de mentor. D'où le verbe « français » *coacher*: on *coache* quelqu'un avec souplesse et fermeté. Actuellement,

le terme de *coach* se généralise et touche tous les domaines. Il s'agit d'améliorer ses performances, d'accroître son potentiel; le *coach* nous y aide, par un accompagnement personnalisé: c'est le *coaching*. On trouve ainsi des coaches en nutrition, en management, etc. Par une singulière ironie de l'Histoire,

l'anglais *coach* vient du français *coche* (lui-même issu du vénitien *cochio*) qui désignait une sorte de diligence, grande voiture publique tirée par des chevaux; elle était conduite par un *cocher*. *Coacher* quelqu'un c'est donc le conduire comme on le fait d'un *coche*, à la manière d'un *cocher*.

Pour remplacer l'inutile anglicisme *coach*, il est certes difficile de proposer *cocher*! Essayons toujours... « Que penses-tu de ton nouveau *cocher*? » Hum... Dans le domaine sportif, il est évident qu'il faut revenir au français *entraîneur*. Redonnons de *l'entrain* à *l'entraîneur*! (Et aux *entraîneuses*...). ■

LEXIQUE

Le préfixe co-

Le préfixe *co-* vient de la préposition latine *cum*, « avec ». Il compose des substantifs, des adjectifs ou des verbes pour former un mot qui désigne l'égalité ou la simultanéité. « *Toute connaissance est une co-nissance* », disait Paul Claudel.

Morphologiquement, on rencontre la forme *co-* devant des voyelles (*coexistence*); *co-* devant *m* (*commémorer*); *co-* devant *r* (*correspondance*); *co-* devant *l* (*collaborer*, « travailler ensemble »); *co-* devant les autres consonnes (*un confère*).

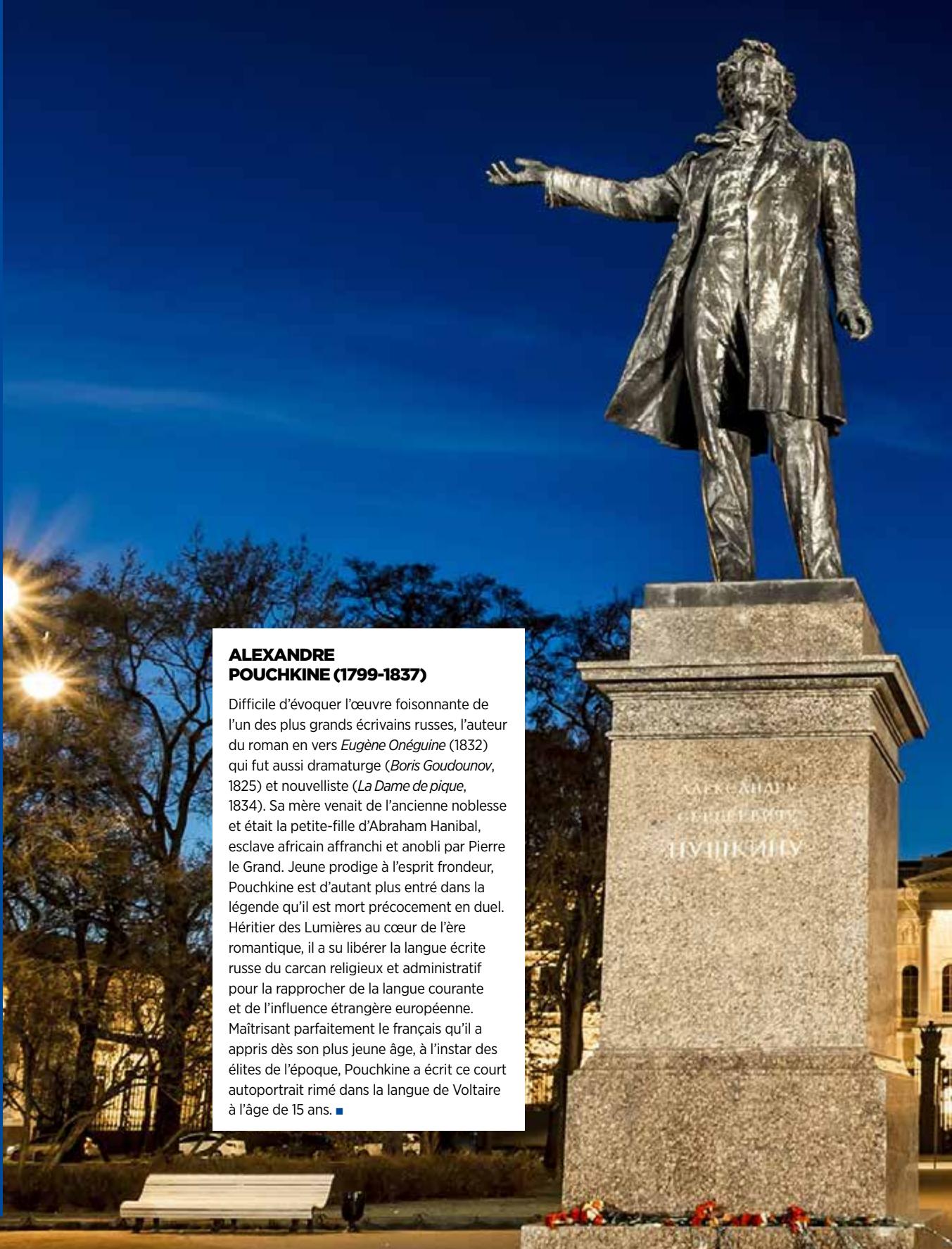
Co- est un préfixe très productif. D'une petite promenade sur Internet on rapporte une brassée de néologismes intéressants: *co-design*, *co-gérant*, *co-héritiers*, *co-investissement*, *co-recyclage*, *co-titulaire*, etc. Preuve graphique de cette productivité: l'usage d'un tiret, qui indique que le terme n'est pas encore parfaitement entré dans la langue; quand ce sera le cas, il perdra son tiret. C'est ce qui vient d'arriver à *covoiturage*.

Favorisons cette intégration lexicale et graphique. Supprimons les tirets, d'ailleurs inesthétiques! Collaborons à la coécriture d'un vocabulaire cohérent avec le préfixe *co-*! ■



RETRouvez le professeur et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

poésie



ALEXANDRE POUCHKINE (1799-1837)

Difficile d'évoquer l'œuvre foisonnante de l'un des plus grands écrivains russes, l'auteur du roman en vers *Eugène Onéguine* (1832) qui fut aussi dramaturge (*Boris Goudounov*, 1825) et nouvelliste (*La Dame de pique*, 1834). Sa mère venait de l'ancienne noblesse et était la petite-fille d'Abraham Hanibal, esclave africain affranchi et anobli par Pierre le Grand. Jeune prodige à l'esprit frondeur, Pouchkine est d'autant plus entré dans la légende qu'il est mort précocement en duel. Héritier des Lumières au cœur de l'ère romantique, il a su libérer la langue écrite russe du carcan religieux et administratif pour la rapprocher de la langue courante et de l'influence étrangère européenne. Maîtrisant parfaitement le français qu'il a appris dès son plus jeune âge, à l'instar des élites de l'époque, Pouchkine a écrit ce court autoportrait rimé dans la langue de Voltaire à l'âge de 15 ans. ■

Mon portrait

Vous me demandez mon portrait,
Mais peint d'après nature :
Mon cher, il sera bientôt fait,
Quoique en miniature.

Je suis un jeune polisson
Encore dans les classes ;
Point sot, je le dis sans façon
Et sans fades grimaces.

Oui ! Il ne fut de babillard,
Ni docteur de Sorbonne
Plus ennuyeux et plus braillard
Que moi-même en personne.

Ma taille, à celle des plus longues,
Las ! n'est point égalée ;
J'ai le teint frais, les cheveux blonds
Et la tête bouclée.

J'aime et le monde, et son fracas,
Je hais la solitude ;
J'abhorre et noises, et débats,
Et tant soit peu l'étude,

Spectacles, bals me plaisent fort,
Et d'après ma pensée,
Je dirais ce que j'aime encore,
Si je n'étais au Lycée.

Après cela, mon cher ami,
L'on peut me reconnaître :
Oui ! Tel que le bon Dieu me fit,
Je veux toujours paraître.

Vrai démon pour l'espièglerie,
Vrai singe par sa mine,
Beaucoup et trop d'étourderie,
Ma foi, voilà Pouchkine.

Alexandre Pouchkine, poème écrit en français en 1814

RÉSEAUX

ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS EN INDONÉSIE

PRIORITÉ À LA FORMATION



Université Pendikan Indonesia à Bandung, 3 novembre 2016 : séminaire annuel de l'Association des Professeurs de Français en Indonésie (APFI) organisé en coopération et avec le soutien de l'Institut français d'Indonésie.

Responsables des douze départements de français, des associations professionnelles, enseignants mais aussi étudiants, ils étaient 300 venus de toute l'Indonésie pour assister à ce séminaire international qui avait pour thème : « *Le français : enjeux linguistiques, politiques, économiques et culturels* ». Un thème qui a donné lieu à 45 communications et à 4 conférences qui ont marqué l'ampleur des enjeux et la diversité des problématiques : utilisation des médias, traduction, approche des apprentissages, interculturel, didactique de la phonétique, de la

littérature, français sur objectif professionnel mais aussi universitaire et, enfin, liens entre pratiques numériques et pratiques sociales. L'occasion aussi pour François Roland-Gosselin, attaché de coopération pour le français et directeur national des cours, de faire un point sur les actions mises en œuvre et de tracer des perspectives de coopération. Et elles sont nombreuses : formation des jeunes enseignants, formations curriculaires, formations diplômantes, notamment en matière de tourisme, d'hôtellerie, de finance, d'industrie pétrolière et de relations internationales... Opérations de sensibilisation à la langue française qui ont remporté un vif succès ; coopération avec les départements universitaires qui a abouti à la création d'un treizième département de français à Kendari. Ce séminaire a enfin été l'occasion de saluer l'action de la présidente de l'Association, Joesana Tjahjani Tjhoa qui a choisi de se retirer et à qui a succédé à Madame Tri Indri Hardini. On lui souhaite tout le succès que mérite cette dynamique association. ■

Jacques Pécheur

3 QUESTIONS À...

Samedy Sivathana, président de l'APFC (Association des professeurs de français du Cambodge).



« Nous avons besoin de livres ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE GANDON

Quelle est la situation actuelle de l'enseignement du français au Cambodge ?

Il y a une tradition francophone au Cambodge – les anciennes générations parlent français –, mais l'inquiétude de ne pas trouver de débouchés professionnels décourage les jeunes d'opter pour le français ! Autre point noir : la plupart des offres de formation en français sont numériques. Or, au Cambodge, nous ne sommes pas équipés : ni matériel, ni logiciels, ni réseaux. Ce dont nous avons besoin avant tout, c'est de livres ! Que le savoir soit palpable ! N'oubliez pas que durant la période des Khmers rouges, toute nos bibliothèques ont brûlé...

En ce qui concerne l'enseignement public, il n'y avait jusqu'à récemment aucun enseignement de/en français dans le primaire. Au collège et au lycée, les élèves ont le choix entre anglais et français pour la LV1 et la LV2. Mais beaucoup privilégièrent l'anglais ! Depuis une dizaine d'années, il existe cependant des classes bilingues khmer/français, mises en place par le ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports (MEJS) cambodgien avec le soutien de l'AUF et qui concerne 3 000 élèves environ, à Phnom Penh et en province, notamment à Battambang. Au niveau primaire, on peut apprendre le français dans l'enseignement privé, par exemple au lycée Descartes de Phnom Penh, qui fait partie du réseau AEFE. Et au prestigieux lycée Preah Sisowath, le plus ancien du Cambodge, on vient d'ouvrir une classe bilingue dès le primaire.

Pouvez-vous présenter les principales actions à venir de l'association en 2017 ?

Des chantiers sont déjà ouverts. Nous disposons désormais d'un bâtiment spécifique au sein de l'Institut national d'Éducation (INE) et nous prévoyons pour 2017 l'installation d'une bibliothèque francophone.

Mais le plus important est sans doute la reconnaissance que l'APFC a obtenue de la part du MEJS en tant qu'organisme de formation dans le cadre d'un partenariat franco-cambodgien. Former nos enseignants dans le cadre de la mise en place à venir de classes bilingues dès le primaire est essentiel pour valoriser le français dans le secondaire. D'autant que nous avons un enseignement supérieur de qualité dans nos universités, qui proposent des cursus double diplômant avec de grandes universités francophones.

Comment la formation continue prévue se met-elle en place ?

Une première session de formation de formateurs et d'éducateurs, destinée à encadrer les futurs professeurs de/en français (DL et DNL) a déjà eu lieu. Deux autres sessions sont encore prévues en 2017. Et j'ai réussi à obtenir la création d'un poste d'administrateur général pour coordonner et dynamiser cette première promotion... et les suivantes.

L'APFC, issu de la société civile, se positionne aujourd'hui comme partenaire au sein des instances éducatives. ■

LOUIS PORCHER À TRAVERS CHAMPS

Décédé le 13 juillet 2014, Louis Porcher demeure l'un des pères fondateurs de la didactique, de l'enseignement et de la diffusion du français comme langue étrangère. Ses enfants spirituels sont venus, en novembre dernier, dialoguer avec lui en Sorbonne.



«Le cours de langue est un cours où l'on parle pour ne rien dire.» Paroles d'expert, vu que ce sont celles de Pierre Bourdieu devant des collègues de l'Alliance française de Paris, des propos rapportés par son ami Louis Porcher dans son blog en juin 2013. C'est l'une des nombreuses citations de Louis qui ont été reprises lors du colloque « Le FLE/FLS dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher », les 4 et 5 novembre 2017 en Sorbonne, à Paris.

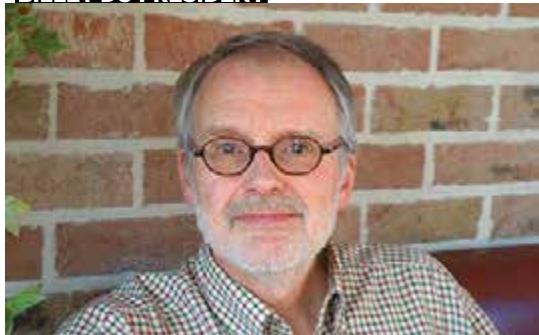
Sous les ors de la salle Louis Liard, les élèves, collègues et amis de Louis Porcher sont tout d'abord venus fêter les

30 ans de l'Asdifle (Association de didactique du FLE) dont il a été le fondateur, comme l'ont rappelé Henri Holec et Véronique Laurens, actuelle présidente de l'association. Ensuite et surtout, ils ont évoqué non pas la mémoire de Louis Porcher mais les souvenirs partagés, qui raisonnent comme autant de témoignages des pages d'histoire que celui-ci a contribué à écrire.

Philosophe, sociologue, écrivain, didacticien, Louis Porcher est une figure fondatrice du Français langue étrangère comme champ. On lui doit la création des maquettes de filières FLE à l'université et celle des certifications en français pour étrangers (DELF-DALF). Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, Louis a également contribué au rayonnement du CREDIF (Centre de recherches et de diffusion du français), dont il a été le directeur. Professeur à l'Université de la Sorbonne nouvelle (Paris 3), son enseignement a marqué des générations d'étudiants français et étrangers.

Lors de ces deux journées de colloque, Fabrice Barthélémy, Indrajit Banerjee, François Mariet, Chiara Molinari, Geneviève Zaratte ou Daniel Coste, notamment, ont ainsi évoqué l'héritage qu'il nous laisse. Et Valérie Spaëth a rappelé ses rôles « *de passeur, de transgresseur, d'accoucheur, de créateurs...* » Les champs du FLE, de la didactique, de la sémiotique, de la sociologie, de la philosophie ont été traversés pendant ces journées, comme Louis aimait à les parcourir, sans frontière. ■ Sébastien Langevin

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



LE CŒUR À L'OUVRAGE !

Lorsque je rencontre les professeurs de français à l'occasion de mes missions à l'étranger, et que nous parlons de leurs conditions de travail, ils commencent généralement – quel que soit le pays ou le contexte – par se montrer moroses et inquiets : la langue française et son enseignement sont menacés par la concurrence d'autres langues, par les préjugés négatifs persistants, par les restrictions budgétaires, par les réductions de programmes, par le désintérêt des responsables éducatifs ou politiques, par la démobilisation des collègues, par les exigences des partenaires, par les contraintes de la mondialisation, etc.

Même s'il faut prendre un peu de recul, ces difficultés sont réelles et ces craintes fondées : la situation, la diffusion, le statut du français et des cultures francophones dans le monde, ainsi que de toutes les autres langues et cultures, ont beaucoup changé en dix ou vingt ans sous l'effet des multiples et profondes mutations géopolitiques, économiques, technologiques, socioculturelles que le monde est en train de connaître. Les enseignants qui ont aujourd'hui passé la cinquantaine, dont je fais partie, ne manquent donc pas de motifs pour se laisser entraîner à la nostalgie. Même si l'on n'a pas fait table rase de l'histoire, la langue française, les cultures francophones, leur enseignement se trouvent, sur le plan international comme local, dans de nouvelles configurations auxquelles il faut bien s'adapter sans renoncer pourtant à les infléchir ou à profiter de toutes les opportunités qui se présentent. Mais notre conversation, heureusement, ne s'arrête jamais sur ces regrets qui ne représentent finalement que des préliminaires avant que les mêmes professeurs expliquent et démontrent, avec de plus

en plus fougue au cours de la discussion, qu'ils n'ont rien perdu de leur optimisme, que ces nouveaux défis ne font finalement que redoubler leur dynamisme et leur créativité en faveur de l'enseignement de la langue française qui est pour eux autant une passion qu'un métier. Et d'énumérer leurs initiatives pour rendre leurs cours plus captivants et efficaces, pour les accorder aux envies et aux besoins de leurs publics, pour susciter des vocations chez de jeunes chercheurs ou de futurs enseignants, pour attirer l'attention des responsables éducatifs et politiques mais aussi celle du grand public sur les atouts et les attraits du français, pour organiser des rencontres scientifiques, pédagogiques et culturelles, y inviter des spécialistes ou des artistes francophones, etc.

Je ne sais pas si les professeurs d'autres langues et cultures exercent leur métier avec la même ferveur – je le leur souhaite en tout cas ! –, mais je dois dire que celle que manifestent les professeurs de français et qu'ils communiquent à leurs élèves est partagée dans le monde entier. Partout la langue française et les cultures francophones restent, pour ces enseignants et ces apprenants, le choix du cœur, même s'il y a bien sûr également mille raisons pour qu'on s'y intéresse. Cet enthousiasme et cette détermination en faveur du français ne sont pas seulement un bon signe, mais la preuve que son avenir est assuré et, avec lui, celui de la diversité linguistique, culturelle, et de cet humanisme qui transcende les objectifs instrumentaux, économiques, stratégiques actuellement privilégiés. Je reviens donc de ces missions et de ces rencontres à la fois très encouragé, et surtout heureux et honoré de pouvoir me mettre au service de collègues aussi compétents et entreprenants. ■

▼ María Luisa (3^e en partant de la droite) avec ses collègues guatémaltèques, en 2002.



▼ María Luisa (en haut, 2^e en partant de la gauche) en stage à Besançon, en 2001.



« JE PARLE EN FRANÇAIS MAIS JE DANSE EN ESPAGNOL ! »

Si elle est née au Pérou et qu'elle vit désormais en Belgique, María Luisa Torrejón Peláez a appris le français en Afrique francophone et a enseigné dans une demi-douzaine de pays latino-américains.

Visite de la planète FLE avec une guide débordante d'enthousiasme.

PAR MARÍA LUISA TORREJÓN PELÁEZ



J'enseigne depuis 2 ans le français à la Maison de l'Amérique latine à Bruxelles. Avant ce poste, j'ai dû travailler pendant 6 ans en Belgique en tant que volontaire pour des associations à cause de la non-reconnaissance de ma maîtrise de français langue étrangère de l'université de Grenoble 3. La reconnaissance de mon diplôme a été un vrai périple, presque aussi long que tout mon parcours auparavant ! Enseigner la langue française n'est pas une profession, c'est un apostolat. Pour enseigner, il faut aimer – et j'aime la langue française. Mon histoire avec elle a commencé par une autre histoire d'amour qui se pour-

suit toujours, celle avec mon mari. Je suis née à San Juan de la Frontera de los Chachapoyas, au Pérou, et j'ai rencontré celui qui deviendra mon mari, Pierre, à Cajamarca. Il était fonctionnaire belge, je l'ai ensuite suivi dans les différents endroits où il a été amené à travailler.

Débuts africains

Après notre rencontre au Pérou, direction le continent africain : nous partons vivre au Burundi, à Bujumbura, où nous nous sommes mariés. Puis nous habitons à Kinshasa, en République du Congo. En tout, j'ai passé 7 ans en Afrique francophone alors que je ne parlais pas un mot de français en y arrivant ! Puis mon mari est muté au Honduras. Mes enfants sont alors allés au lycée français de Tegucigalpa. L'un de leurs professeurs m'avertit qu'une licence de FLE vient d'ouvrir à l'université. Je recommence donc des études, et je suis la toute première étudiante licenciée en FLE de l'Université nationale du Honduras ! Et là je tombe en amour, comme on dit en Wallonie, avec le français langue étrangère.

J'ai ensuite commencé à travailler avec l'Alliance française et à l'université, où venaient des étudiants de toutes les filières. Au département de français, nous faisions un travail de Don Quichotte : la langue anglaise est en effet toute proche, au Honduras... Mais par la grâce d'une réelle volonté politique, il y a eu une vraie ouverture et le français est passé deuxième langue à l'éducation nationale !

La magie du FLE !

En tout, je suis resté 18 ans en Amérique centrale... Pendant 4 ans, j'ai enseigné le français à l'école américaine au Salvador, où l'on est passé en un an de 8 étudiants au départ à 180, grâce à un partenariat avec l'Alliance française qui avait des manuels écrits en partie en français. Il faut dire qu'une bonne partie de l'élite salvadorienne était franco-phile et francophone à l'époque. Mais à l'université, le français était dans le département des arts, avec la peinture par exemple ! Pendant que j'étais là-bas, le français a toutefois gagné un vrai statut par rapport à l'espagnol.



► María Luisa en cours à la Maison de l'Amérique latine de Bruxelles.

Ensuite, l'amour – toujours lui – me fait voyager jusqu'au Guatemala, où j'ai travaillé à Ciudad de Guatemala. C'est là également que j'ai préparé ma maîtrise de FLE, par correspondance, avec Grenoble 3. Je deviens alors une véritable militante du FLE ! Je vais à tous les congrès dans les pays de la région. Non seulement nous avions l'espagnol en partage, mais aussi le français : nous étions doublement riches ! En aimant la langue française, j'en aime d'autant plus ma langue natale. C'est en pre-

nant du recul par rapport à la montagne qu'on la voit le mieux... Je me suis ainsi rendue compte que je parle en français mais que je danse en espagnol !

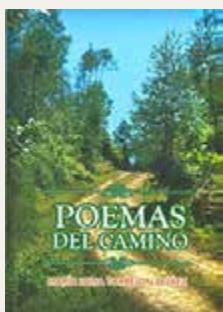
Après 5 ans passés au Guatemala, nous sommes partis au Nicaragua, à Managua, où j'ai enseigné à l'Alliance française pendant 3 ans. Quand je suis arrivée là-bas, je connaissais déjà tous les profs, qui m'ont très facilement accueillis, et en français s'il vous plaît ! C'est la magie du FLE ! Ensuite, je suis partie vivre en Bel-

Des cours pour les réfugiés

En ce moment, la Maison de l'Amérique latine de Bruxelles accueille des apprenants adultes, des ressortissants latino-américains et d'autres origines, notamment des filles au pair américaines et des Chinois. Actuellement, nous recevons aussi beaucoup de demandes de la part d'associations pour des réfugiés venus de Syrie ou de cette région. La Maison de l'Amérique latine donne des cours gratuits pour les primo-arrivants en situation légale dans le cadre d'un projet financé par l'Union européenne. Nous avons également un financement de la communauté francophone bruxelloise. Lorsque je suis arrivée, j'étais la seule professeure de français, maintenant nous sommes quatre : le français est devenue l'autre langue de la Maison de l'Amérique latine !

«Enseigner le français, c'est mon engagement, ma pensée humaniste de fraternité et de liberté»

Je donne 4 heures de cours le soir, de 18 h 30 à 22 h 30, pour que les gens qui travaillent puissent venir. J'adore ce poste : les étrangers peuvent connaître une nouvelle langue et une nouvelle culture, cela va améliorer leur situation, notamment en les sortant du travail illégal. Grâce à nos cours, ils connaissent mieux leurs droits et leurs obligations. Nous essayons également de sortir avec les apprenants, au musée par exemple. Certains ont des licences en droit ou en communication et doivent faire le ménage pour vivre : c'est du gâchis ! De mon côté, je dois pratiquer le yoga afin d'avoir l'énergie nécessaire pour faire toutes ces activités. Car enseigner le français, c'est mon engagement, ma pensée humaniste de fraternité et de liberté. Quelque chose que j'essaye aussi de transmettre à travers une autre passion, la poésie, que j'écris dans ma langue maternelle mais à laquelle je m'essaye aussi un peu en français, comme vous pouvez le lire dans ce petit poème extrait de mon recueil, *Poemas del Camino*. ■



POEMAS DEL CAMINO

Une robe rose à petites fleurs
Manches en baluchons... et à la ceinture
Porte un ruban... Entre ses plis les fleurs se mêlent.
Elle est souple, tourne, vole
Comme un papillon,
Elle danse et danse
Sur la place du 14 juillet.
C'est elle !! Elle et son parfum de fleur.

Extrait de *Poemas del camino*, recueil de poèmes de María Luisa Torrejón Peláez.

DE L'AGRÉABLE À L'UTILE : QUAND LES SPÉCIALITÉS STIMULENT L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Depuis une dizaine d'années, certaines spécialités moins en vue que le tourisme, les affaires ou la médecine s'affirment comme des éléments moteurs de l'apprentissage du français par des publics adultes, relevant plutôt du français général. Tour d'horizon.

PAR FLORENCE
MOURLHON-DALLIES

Parmi toutes ces spécialités nouvellement utilisées pour l'apprentissage de la langue française, on pense à la mode, aux arts décoratifs, qui deviennent des portes d'entrée dans l'apprentissage du français sans être associés à un projet professionnel précis. L'image de la France comme pays du luxe et du bien vivre constitue un puissant catalyseur de publics habitués des voyages ou candidats à une mobilité plus ou moins longue. Les Américains, les Anglais, les Chinois, les Japonais, les ressortissants des pays du Golfe ou de pays émergents sont parmi les plus demandeurs de cours proposant une incursion dans un domaine de spécialité qu'on pourrait qualifier d'agrément, qu'ils soient novices ou amateurs éclairés.

Un apprentissage « stylé »

Pour les offres situées en France, le programme est alors un savant mélange de cours de langue, d'histoire de la spécialité, de visites de musées et de rencontres avec des professionnels. Il en est ainsi à l'Institut catholique de Paris, établissement dont la centralité géographique permet aux groupes d'investir, pour le français de la mode, différents lieux clés de la haute couture et des arts vestimentaires. Le public visé ne se limite pas dans ce cas aux professionnels. Liu (Master de didactique des langues, 2016, Paris Descartes) a montré que dans l'offre de cours en français de la mode, rares sont en ré-

alité les programmes centrés sur des compétences professionnelles pointues, y compris dans les institutions spécialisées (Institut français de la mode, écoles de stylisme). Dans ces institutions dédiées, la demande est souvent plus large que spécifique : les étudiants visent à parler de la mode en général et de ses évolutions. Bien souvent, ils ne cherchent pas à maîtriser toutes les techniques de fabrication en français, d'autant que les apprentissages les plus fins passent par le geste ou le croquis et concernent des points de détail imperceptibles par un professeur de français langue étrangère qui ne serait pas lui-même styliste ou modéliste. Le français de la mode pour des publics spécifiques reste donc une spécialité de « niche » mais l'aura du domaine constitue plus que jamais une source d'inspiration pour l'enseignement du français, à Paris comme dans l'ensemble du monde.

C'est ce qu'ont très bien compris les auteurs de *Parlons mode* (2014) : l'ouvrage, conçu entre France et Inde, est une porte d'entrée dans le métier de styliste mais aussi un matériel pour adultes étrangers, en particulier pour des femmes de

À quand les pralines belges, le nougat de Montélimar, les violettes de Toulouse comme invités vedettes de nos manuels ?



tous les continents fascinées par la mode. Comme le souligne l'un des auteurs, D. Frin, « *parler d'une crinoline ou d'un robe légère en mousseline peut être un vrai plaisir* », une façon de s'abandonner à la musique des mots, tout en perpétuant une certaine image de la France. *Parlons mode* (A2/B1) permet soit l'enseignement du français de spécialité (avec comme horizon possible la préparation du Diplôme de français de la mode de la CCIP) soit l'apprentissage du français par des publics généralistes via une spécialité séduisante : la mode.

Si une telle démarche est récente en français, cette voie est explorée depuis quelques années pour le japonais grâce aux mangas dont on connaît le nombre croissant d'amateurs en Europe. Une même tendance dynamise l'italien langue étrangère avec l'opéra et le cinéma pour ne citer qu'eux. Dans la lignée d'ouvrages parus dès 2000, *Italia è cultura : musica, teatro, cinema* (2013) permet un parcours en cinq fascicules de niveau B2/C1. La cuisine italienne a été elle aussi utilisée comme vecteur d'apprentissage. Dans cette mouvance, *Arte e cucina* (2014) coproduit par Éditions Mai-



► Dégustation de vin, art culinaire ou art floral sont quelques exemples de ces spécialités qui peuvent agrémenter l'apprentissage du français.

nant est un acteur social qui n'est plus sommé de changer d'identité à l'occasion d'un jeu de rôles mais fait désormais entrer ses centres d'intérêt dans le processus d'apprentissage de la langue étrangère, en faisant du cours un moment où renforcer ses connaissances et ses compétences.

L'époque actuelle marquerait donc le passage d'un français appris POUR (en écho aux réflexions de Denis Lehmann sur le français sur objectifs spécifiques) à un français appris PAR ou appris VIA. Les déclencheurs d'apprentissage peuvent alors se diversifier : une étudiante de Paris 3 (Sarfati, 2010) a travaillé sur le français pour les antiquaires du marché Serpette aux Puces de Saint-Ouen. Les styles artistiques, les noms d'écoles et de courants sont à même de constituer les catalyseurs d'un enseignement destiné aux vendeurs internationaux mais aussi aux passionnés de tous pays, qui en sont les clients habituels. Par-delà les professionnels, il y a là de quoi fasciner bien des publics.

Dans le même ordre d'idées, ont été élaborés entre 2004 et 2016 des programmes de français de l'art floral. La demande venait de stagiaires japonais ou chinois dans une chaîne de fleuristes en région parisienne, mais peu à peu la dimension interculturelle (symbolique des couleurs, adaptation des bouquets aux fêtes familiales) s'est affirmée. Une rose rouge n'est pas une rose blanche... et une visite dans un parc floral peut

intéresser tous ceux qui traversent plusieurs pays au fil de leurs études ou de leur carrière : offrir des fleurs quand on est invité, aménager sa terrasse, parcourir le parc d'un château ou un jardin public sont des éléments de la vie quotidienne qui n'ont rien de confidentiel.

Revisiter les spécialités dans leur raffinement et leur subtilité peut donc avoir un intérêt pour le développement du français. Alors à quand les pralines belges, le nougat de Montélimar, les violettes de Toulouse comme invités vedettes de nos manuels, soudains propulsés hors des encadrés anecdotiques des rubriques « culture et civilisation », dans un ouvrage de « Douceurs francophones » qui allècherait les étudiants de niveau B1 ? ■



© Fotolia.com

son des Langues, constitue un auxiliaire pédagogique étayé, destiné à des sessions de niveau A2/B1, où il n'est pas tant question de réaliser des recettes que d'entrer dans une forme élargie de culture culinaire en explorant la représentation de la gastronomie italienne dans les arts.

Du français « pour » au français « par »

Pour le français, la mise en avant d'une spécialité d'agrément comme moteur d'enseignement a été

jusqu'ici plus limitée. Des stages en français de l'oenologie en Bourgogne ou dans les Pays de la Loire attirent certes depuis des décennies les amateurs de bons vins. Les écoles de langue le savent bien, qui organisent des soirées de dégustation dans les bars à vin ou chez les cavistes. La nouveauté à présent est que ces séances occasionnelles se métamorphosent en fil rouge de manuels ou de semestres de cours. La montée en puissance de l'approche actionnelle favorise cette évolution : l'appre-



Parlons mode, un manuel qui permet d'enseigner le français par le truchement d'une spécialité séduisante : la mode

LE THÉÂTRE MOTEUR DE TOUS LES APPRENTISSAGES



Elena Zogovska est docteure en Didactique des langues et cultures à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

La pratique théâtrale dans la classe de FLE permet une approche originale et créative pour l'enseignement/apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre.

PAR ELENA ZOGOVSKA

Avec sa richesse linguistique, culturelle et littéraire, le texte théâtral offre à l'apprenant cette possibilité de pénétrer dans la langue et la culture françaises, de s'identifier à l'Autre, de devenir l'Autre. Jouer un extrait ou une pièce entière met au premier plan l'expression corporelle et verbale, favorise la communication linguistique et extralinguistique, et ainsi ouvre des pistes vers la dynamique, la créativité et l'originalité dans la classe de FLE.

Le corps et la voix sont intimement liés, car pour chaque prise de parole

le corps s'engage et se met en action. Se mettre en rapport physique les uns avec les autres, toucher le corps de l'autre, le ressentir, regarder l'autre et être regardé... toutes ces actions, d'une part rendent les apprenants sensibles les uns envers les autres, et d'autre part créent une atmosphère de confiance dans la classe.

Partager et transmettre

Voix, corps, plaisir, esthétique, émotions, sentiments, expression, interprétation, perception, travail sur soi et sur la relation aux autres... Nombreux sont les mots que l'on peut

associer au théâtre ou plutôt à l'idée de faire du théâtre.

C'est la représentation de l'acteur lui-même qui fait vivre le personnage : le souffle, l'âme, c'est en interprétant à sa manière, c'est en communiquant ses émotions que l'acteur présente l'œuvre et le message principal et qu'il offre au spectateur ce plaisir d'assister au spectacle et de vivre une expérience singulière.

De la même façon, l'apprenant de FLE peut être guidé vers une telle expérience : être lui-même le créateur du spectacle et non un simple observateur. L'apprenant, de même que l'acteur, peut faire vivre le personnage, le représenter à sa manière, exprimer ses sentiments tout en se libérant de la tension engendrée par les obstacles d'ordre linguistique et culturel.

Et c'est justement dans cette expérience partagée avec ses camarades d'un côté et avec l'enseignant de l'autre, que le théâtre peut devenir le vecteur de tout type d'apprentissage : linguistique, culturel, littéraire. Dans l'objectif de transmettre le message correctement, l'apprenant-acteur vise une meilleure articulation, une meilleure prononciation pour rechercher la perfection. Il va donc se soucier de l'intonation, du rythme et de l'accent dans un seul but : la clarté du message.

Le désir de jouer, de créer une relation fusionnelle entre le corps et la parole, pour pouvoir exprimer ses émotions et séduire le spectateur, fait de la pratique théâtrale un



©Shutterstock Eugenie Ivanov

« déclencheur de paroles en rapport au corps » (Pierra, 2006). L'activité théâtrale trace donc la voie vers une liberté d'expression qui permet à l'apprenant, avec à la fois ses expressions corporelles et linguistiques, de réaliser un travail physique et intellectuel, d'élargir son espace qui n'est pas uniquement

mental et rationalisé. « C'est un lieu où peut s'extérioriser tout ce qui, le plus souvent, reste tu. La pratique du théâtre est saine, elle donne de l'aisance dans la relation avec les autres et dans l'expression. [...] La pratique du théâtre en langue étrangère permet d'avantage encore cette libération. » (Lataillade, 1999).

Rendre l'apprentissage plus dynamique

Dans cette pratique théâtrale, un lien très fort se tisse entre l'apprenant-acteur, le texte et le spectateur. Sous l'œil toujours éveillé et attentif du spectateur, l'apprenant-acteur porte une grande responsabilité consistant dans la transmission du message de la meilleure manière possible. Cette présence qui est une motivation chez l'apprenant-acteur, le pousse vers le plaisir de jouer sur scène, de montrer à la

fois, avec sa voix et son corps, toute son énergie, toutes ses capacités pour tenir un discours linguistique et extralinguistique.

Cette activité théâtrale lui permet d'élaborer des stratégies d'apprentissage autonome dans l'objectif d'interpréter un personnage. La pratique théâtrale lui ouvre d'autres horizons, vers l'art et la créativité, qui rendent l'apprentissage de la langue et de la culture étrangère plus original et plus dynamique.

Le rôle de l'enseignant-médiateur

Afin que cette pratique se déroule dans des conditions favorables à l'apprentissage du FLE, l'enseignant doit à la fois jouer le rôle d'un guide et mettre en œuvre plusieurs actions. La première démarche qu'il doit entreprendre consiste dans la création d'*« un climat de confiance »* (Pierra, 1994), car malgré la volonté de participer activement à cette activité théâtrale, une fois le groupe formé, il est dominé par une tension *« provoquée par la peur des erreurs et le manque de relations réelles »* (Idem).

Gisèle Pierra propose également et dans un premier temps la pratique des exercices de relaxation ainsi que des jeux dans le but de stimuler l'imagination et d'établir le contact. Les apprenants se focalisent sur leur propre corps, se détendent pour retrouver le calme et la tranquillité. Dans un second temps, l'enseignant peut solliciter les apprenants à improviser et à interpréter. Ces exercices de relaxation et ces interprétations *« mettent en même temps [nous soulignons] les apprenants dans un rapport dédramatisé à l'espace où devra parler la langue étrangère. »* (Pierra, 1991). L'enseignant devient bien le médiateur entre l'apprenant et le texte, le modèle et le dirigeant que suit l'apprenant et auquel il se réfère. ■



FICHE PÉDAGOGIQUE
DISPONIBLE EN
PAGES 75-76

BIBLIOGRAPHIE

- LATAILLADE, Jean, « Le théâtre pour tout dire », entretien avec Jean Lataillade président de « Vents et marées », in *Le français dans le monde*, n° 305, juillet-août 1999, p. 58-59.
- PIERRA, Gisèle, *Le corps, la voix, le texte*, L'Harmattan, 2006.
- PIERRA, G., « Langue et culture en FLE : conditions d'apprentissage dans la pratique théâtrale adressée aux étudiants étrangers », in *Travaux de didactique du français langue étrangère*, N° 32, CFP – Université Paul Valéry – Montpellier III, 1994, p. 29-38.
- PIERRA, G., « Paroles en jeu », in *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n°26, CFP – Université Paul Valéry – Montpellier III, 1991, p. 113-124.
- ZOGOVSKA, Elena, *L'enseignement du français langue étrangère en Macédoine à partir de textes littéraires des xx^e et xx^e siècles sur Paris*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, soutenue le 14 avril 2016. ■



DYNAMISER LES PRATIQUES DE CLASSE AVEC LA RADIO

Le Centre de linguistique appliquée de Besançon (CLA) et Radio France Internationale (RFI) s'associent pour former les professeurs de français à l'utilisation en classe de la radio.

PAR L'ÉQUIPE DES FORMATEURS CLA-RFI

KK *J'ai peur de ne pas tout comprendre », « C'est trop difficile pour le niveau de ma classe », « Je veux travailler d'autres compétences que la compréhension orale » : souvent l'exploitation d'un document radiophonique est considérée par les professeurs comme un travail difficile à effectuer en classe de langue. Pourtant, les raisons d'utiliser la radio en classe sont nombreuses : en plus d'être une source*

inépuisable et renouvelée de sujets variés proches des centres d'intérêt des apprenants, la radio est une occasion formidable d'écouter des documents sonores authentiques, dans un contexte social et culturel bien défini, et d'avoir accès au français tel qu'il est vraiment parlé. Chaque jour, RFI diffuse sur les cinq continents des voix francophones anonymes ou célèbres, des débats, des témoignages, des reportages, des chansons en français. Ce maté-

riaux sonore constitue une richesse inestimable pour qui se passionne pour la langue française et les cultures francophones, à commencer par les professeurs, élèves et étudiants, qui peuvent accéder à la diversité des parlers francophones, à travers une langue actuelle, en mouvement, vecteur d'information, de savoir et de culture.

Donner les outils techniques

Pour valoriser ces sons et ces voix, le service Langue française de la radio internationale met depuis des années à la disposition des professeurs des ressources pédagogiques variées sur tous les thèmes et pour tous les niveaux : exercices, fiches pédagogiques, feuilletons bilingues, documents et idées pour la classe ainsi que le célèbre Journal en français facile,

qui rencontre depuis sa création un succès d'audience grandissant. Mais mettre des ressources à disposition des professeurs ne suffit pas : encore faut-il leur donner les outils techniques et méthodologiques pour exploiter au mieux ces ressources, les aider à faire entrer la radio dans leur classe, afin qu'elle devienne un outil de formation au service des élèves.

Il était donc logique que les préoccupations du service Langue française de RFI pour valoriser la radio comme outil d'apprentissage du français, rejoignent celles du Centre de linguistique appliquée de Besançon (CLA), dont l'une des missions premières est de former des professeurs de français du monde entier à des pratiques d'enseignement innovantes, issues de la recherche universitaire

Bienvenue au Centre de Linguistique Appliquée !



◀ L'animateur de RFI Yvan Amar (en haut) et Sébastien Favrat, professeur de FLE et formateur pédagogique au CLA.

en didactique des langues. Le partenariat qui s'est mis en place entre RFI et le CLA témoigne de cette complémentarité entre un média international producteur de contenus francophones, et un établissement de formation universitaire, soucieux de la valorisation de ces contenus au service de l'enseignement du français dans le monde.

Pendant plus de deux ans, une équipe d'une dizaine de spécialistes (journalistes, formateurs, enseignants, professionnels de la communication) a travaillé à distance et lors de sessions « plénières » à Paris ou à Besançon afin de construire un

module de formation de formateurs visant à développer la radio en tant que support pédagogique en classe de FLE. Ce partenariat original a permis de croiser des approches clairement différentes mais assurément complémentaires.

Construire un module de formation de formateurs visant à développer la radio en tant que support pédagogique en classe de FLE

Ce dialogue entre journalistes et didacticiens a donné le jour à un module à la fois dense en contenus techniques propres au journalisme radiophonique et systématiquement articulés à la pratique du professeur de langue. C'est ainsi que la connaissance précise des formats radiophoniques (chroniques, enrobés, billets...) permet à l'enseignant en phase de préparation de cours d'opérer des choix efficaces dans la sélection de ses documents supports : certains formats conviennent à la simple découverte d'une thématique au sein d'une séquence pédagogique, quand d'autres se prêteront

mieux à une analyse approfondie et constitueront le cœur du travail en classe. Par ailleurs, la maîtrise de logiciels d'enregistrement en ligne simples et gratuits donne au professeur la satisfaction de proposer à ses apprenants des supports audio adaptés à la classe et en phase avec l'actualité, tant sociétale que politique ou culturelle.

Écouter une langue inconnue

C'est justement cette prise directe avec l'air du temps qui suscite l'intérêt des professeurs en formation dans un premier temps, de leurs élèves ensuite. Une des pratiques mises en œuvre lors des sessions destinées aux formateurs consiste en effet à les placer en posture d'apprenant, afin de les amener à développer une attitude réflexive concernant leurs démarches pédagogiques. L'écoute de documents en langue inconnue, la découverte d'un scénario pédagogique en six étapes se font ainsi de manière active et favorisent la prise de conscience d'une approche reposant sur toutes les dimensions de l'écoute (prise en compte de la richesse sonore de la radio, des indices paraverbaux, développement des compétences heuristiques). Qu'il s'agisse de réaliser un micro-trottoir avec leur classe, de faire progresser la compréhension orale même chez les élèves débutants, d'aborder un thème d'actualité de manière dynamique et originale, ou encore de (re)découvrir une source précieuse de documents sonores, les enseignants soulignent généralement en fin de formation le fait que ce module permet de renouveler leurs pratiques pédagogiques et de remotiver des apprenants parfois essoufflés par leur manuel. ■



Marine Bechtel du service langue française de RFI revient sur le déroulement d'un atelier de production dans une classe de collège du Maryland, aux Etats-Unis.

ÉCOUTE, ANALYSE ET PRODUCTION

Nous commençons l'atelier avec l'écoute d'un portrait sonore : l'occasion de tester le niveau de compréhension des apprenants et d'observer leur façon « d'écouter ». Une mise en commun permet de récapituler les informations essentielles (Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?), et de déterminer « qui parle pour faire quoi » ? Échange : « La personne interviewée ne parle pas comme la première dame » — « Que font-elles chacune ? » — « La première personne est journaliste » — « Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » — « Elle parle de manière plus sérieuse, elle donne des informations générales ». On

complète l'analyse : « la journaliste qui présente donne les informations essentielles (c'est le lancement, factuel) et la femme interviewée livre ses impressions personnelles (c'est subjectif) ». Parfait ! Le niveau de langue et d'analyse de la classe est excellent : on sent qu'ils ont été sensibilisés ! Je leur explique que l'objectif de ce premier round était qu'ils comprennent comment se construit un portrait radiophonique avant qu'ils en produisent un à leur tour. Comme nous sommes dans leur collège, quoi de plus naturel que d'interviewer... leur professeur ! ■

LE PARTENARIAT RFI / CLA, C'EST AUSSI :

- des fiches pédagogiques prêtées à l'emploi
 - des fiches méthodologiques en ligne
- À retrouver sur : <http://savoirs.rfi.fr>

« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche: on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs: on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles: on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite: on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place: on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne. Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.

POÉSIE TOUS PUBLICS, TOUS NIVEAUX

À l'heure actuelle, qui se veut gestionnaire plutôt que révolutionnaire, la place privilégiée dont la littérature a joué pendant longtemps en didactique des langues semble sérieusement menacée. L'époque n'étant plus celle de l'analyse du texte littéraire comme le clou de l'enseignement-apprentissage de la langue étrangère dont elle témoignait la maîtrise, on court même le risque que la problématique liée à l'utilisation de la littérature en classe de langue puisse tout simplement disparaître du fait de l'élimination de l'objet du problème... Et si l'insituation scolaire elle-même a commencé à réorganiser les curricula de langues vivantes dans un sens résolument instrumental, pourquoi proposer de « faire des poèmes » et à tous les niveaux ?

La tâche : faire des poèmes

Contextualisation : Les enseignants remarquent souvent combien le « tout communicatif », surtout en milieu institutionnel et allophone, risque de devenir répétitif et peu motivant quand il n'est pas lié à une utilisation réelle. Comment récupérer alors la motivation en berne ? En sortant complètement des soucis de la communication pour plonger dans l'univers de la poésie qui, comme le dit Paul Valéry, « n'a pas le moins du monde pour objet de communiquer

à quelqu'un quelque notion déterminée – à quoi la prose doit suffire. (...) c'est ici la forme unique qui ordonne et survit. C'est le son, c'est le rythme, ce sont les rapprochements physiques des mots, leurs effets d'induction ou leurs influences mutuelles qui dominent, aux dépens de leur propriété de se consommer en un sens défini et certain. Il faut donc que dans un poème le sens ne puisse l'emporter sur la forme et la détruire sans retour. (...) Un beau vers renaît indéfiniment de ses cendres. » (« Commentaires de Charmes », 1929)

Les destinataires, quant à eux, peuvent couvrir tous les âges et tous les niveaux de langue car travailler sur la matérialité du signe offre l'avantage de pouvoir moduler l'approche à la production poétique en fonction de la compétence réelle. Et la variation de cette compétence dans le temps pourra décider aussi de la distribution du travail, car, par exemple, un module de quelques séances consécutives pourra être plus utile pour un public de grands adolescents / adultes en situation d'apprentissage intensif, alors que des apprenants en milieu institutionnel pourront se valoir de séances régulières mais espacées où la production de poèmes se fera en fonction des acquis linguistiques.

Les objectifs

Ils sont d'ordre psychologique et linguistique à la fois.

Dans le premier cas, il s'agit surtout de prendre conscience du potentiel de créativité langagière qu'on a en langue étrangère même avec des compétences partielles, la poésie étant une sorte d'acte gratuit où le sens jaillit sans qu'on puisse l'endiguer dans le énième jeu de rôles lié à la « demande d'un renseignement » ou au « refus d'une invitation ». Dans le deuxième, on visera surtout la production écrite, avec tout ce que cela comporte de manipulation sur la langue au niveau des sonorités (rimes et assonances), de la syntaxe (ruptures syntaxiques, ellipses...), et du lexique (champs lexicaux, images rhétoriques...) comme producteurs de sens.

Les obstacles

On pourrait penser qu'ils sont essentiellement d'ordre culturel, mais c'est une hypothèse qui ne tient pas la route, compte tenu du fait que le transfert des formes poétiques d'une culture à l'autre a toujours été possible, comme le montrent, pour le passé, l'exemple du sonnet italien passé en France sous l'égide de Clément Marot et, plus récemment, les heureuses adaptations du haïku japonais ou du limerick anglais. Une deuxième hypothèse pourrait évoquer des difficultés d'ordre linguistique, mais la poésie française est pleine de beaux textes basés sur des structures élémentaires que l'on peut reproduire facilement pour



FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 77-78



© Elmar - Fotolia.com

écrire « à la manière de... ». Un exemple pour tous : ce petit poème de P. Reverdy (in *Les Ardoises du toit*) qui pourrait bien être proposé à un public de niveau A2, ses vers ne présentant pas de difficultés linguistiques majeures.

Nomade

*La porte qui ne s'ouvre pas
La main qui passe
Au loin un verre qui se casse
La lampe fume
Les étincelles qui s'allument
Le ciel est plus noir
Sur les toits
Quelques animaux
Sans leurs ombres
Un regard
Une tache sombre
La maison où l'on n'entre pas*

Les vrais obstacles sont en réalité d'ordre psychologique, et très évidents pour des publics scolarisés qui ont vécu l'approche à la poésie comme contemplation du sacré, dans des textes complexes et difficiles à « analyser et/ou commenter »

sans l'aide d'un expert, ou comme analyse de textes trop originaux pour qu'on puisse penser à « faire » de la poésie.

Les conditions de réussite

Le travail sur la poésie que nous proposons, loin d'évoquer des analyses de texte plus ou moins sophistiquées, se veut plutôt un moment de sensibilisation aux possibilités presque illimitées de création du sens que le texte poétique recèle. Cela sans oublier que le « passage à l'acte » de l'écriture de poèmes, où l'élève devient apprenti poète à travers des exercices de style et des variations sur thème, peut contribuer

Prendre conscience du potentiel de créativité langagière en langue étrangère même avec des compétences partielles

à améliorer en creux les pratiques de lecture des textes poétiques. Indispensables, pour jouer le jeu avec succès, deux éléments : • la disponibilité à l'infantilisation qui met psychologiquement dans l'état d'esprit adéquat à sortir la langue de son aspect dénotatif ; • la mise en place de la part de l'en-

seignant d'activités sur contraintes finalisées à l'acquisition des compétences linguistiques partielles éventuellement nécessaires, telles que, par exemple : discrimination phonétique et activités de prononciation pour bien « dire » les poèmes entendus ou produits, jeux sur les phrases imagées pour identifier les métaphores, activités de simulation/débat sur « la nécessité d'être poète », etc.

L'évaluation de la mise en place

Évaluer la mise en place d'une démarche qui vise la créativité relève du pari et cela ne pourrait se faire par des instruments traditionnels, sinon pour des segments particuliers du travail.

Mais on peut envisager la participation à des concours (ex. : « Dis-moi un poème » du Printemps des poètes) ou le partage des poèmes réalisés sur la Toile qui peut rendre compte facilement de la bonté des produits si l'on se sert du « J'aime » motivé en créant un blog exprès ou en utilisant des pages Facebook. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Defays J-M., Dolbart A-R., Hammami S. et al., 2014, *La Littérature en FLE : état des lieux et nouvelles perspectives*, Paris, Hachette FLE
- Dessons G., 2000, *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Nathan
- Godard A., 2015, *La Littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris, Didier, coll. Langues et didactique
- Lefebvre J., Massart R., Dufays J.-L., 2004, « Tous poètes ! Travailler la poésie en classe de français », *Français 2000*, 2-62
- Siméon J.-P., 2003, *Aïe, un poète !*, Paris, Le Seuil Jeunesse & le Printemps des Poètes

► Depuis 2002, une cinquantaine de professeurs, maîtres de langue et chargés de cours de l'UQAM ont proposé des jumelages auxquels plus de 12 000 étudiants ont participé. Ici, des jumeaux et jumelles lors d'activités de jumelage en 2016.

Comment les jumelages interculturels qui permettent une rencontre authentique avec un francophone offrent la possibilité de mettre en application l'approche actionnelle dans un contexte universitaire.

PAR MARIE-CÉCILE GUILLOT



DES JUMELAGES INTERCULTURELS À OBJECTIFS VARIABLES



Marie-Cécile Guillot est directrice de l'École de langues de l'Université du Québec à Montréal (Canada).

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) propose un programme de français langue seconde ou étrangère à la carte, offrant aux étudiants la possibilité de travailler les différentes compétences en fonction de leurs objectifs.

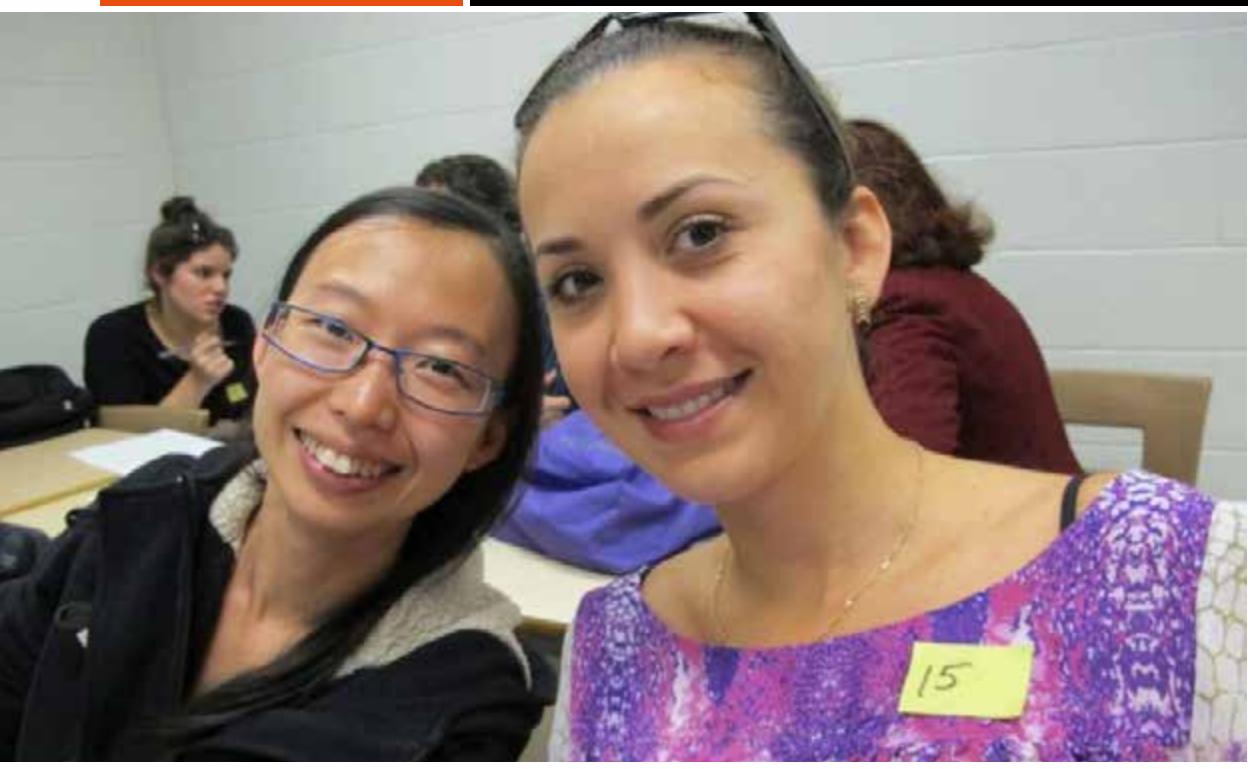
Jumeler un étudiant non francophone avec un étudiant francophone

Depuis 2002, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), université publique francophone, pratique une activité appelée jumelage interculturel. Bien au-delà du jumelage linguistique, le jumelage intercultu-

rel permet l'échange entre porteurs de cultures. Le jumelage existe sous différentes formes : en classe, à l'extérieur de la classe ou encore en ligne. Il permet de développer les quatre compétences en FLE : compréhension orale et écrite, production orale et écrite, en plus de la compétence de communication interculturelle.

En quoi ce jumelage consiste-t-il exactement ? Il n'y a pas une « formule type » et il peut se décliner sous différentes formes, selon, d'une part, les compétences linguistiques à travailler dans le cadre du cours FLS et, d'autre part, les objectifs du cours disciplinaire.

Il existe à l'UQAM un programme de français langue seconde ou étrangère destiné aux étudiants⁽¹⁾ dont le français n'est pas la langue maternelle. Ces étudiants sont des immigrants provenant des cinq continents. Le niveau d'entrée est B1. Dans certains cours, toutes les compétences sont travaillées, alors que d'autres cours se consacrent davantage à une compétence en particulier. Le jumelage présenté est réalisé entre des étudiants suivant un cours de production écrite et des étudiants inscrits à une formation dans le but de devenir enseignants (un cours de la Faculté des sciences de l'éducation).



suivants : la présentation du jumeau francophone, la description des quatre rencontres incluant la date, le lieu, la durée, les sujets abordés et leur appréciation du jumelage. Seul ce travail de synthèse est évalué par l'enseignant de FLS. Les travaux rédigés dans le cadre du jumelage sont annexés à la synthèse, mais ils ne sont pas évalués, de façon à ce que l'étudiant non francophone rédige plus « spontanément » et sans la pression de la note.

Les étudiants du cours en formation des maîtres doivent décrire une des thématiques discutées lors de leur rencontre. Il peut s'agir du parcours migratoire de son jumeau, de son adaptation ou intégration à sa société d'accueil, de la reconnaissance de ses diplômes et des expériences acquises à l'étranger, de la discrimination, de la langue, de la religion, de l'éducation, entre autres. Seul un scénario de jumelage a été présenté ; une panoplie plus large des différents types de jumelage qui peuvent être réalisés est décrite dans un livre que j'ai codirigé, *Les jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*, publié en 2015 aux Presses de l'Université du Québec. Cet ouvrage, en plus de présenter les assises théoriques sur lesquelles s'appuie cette activité, présente des jumelages pratiqués entre des cours de langues couvrant les quatre habiletés langagières et des cours de différentes disciplines (travail social, didactique, etc.). ■

© Nicole Cargnan

Un jumelage dans un cours de production écrite

Le programme de FLS de l'UQAM comprend un cours intitulé *Argumentation : débats de société* dont l'objectif est d'amener l'étudiant à produire un texte argumentatif ; ce cours est en fin de programme et est de niveau B2-C1. Au Québec, la durée d'un cours universitaire est généralement de quatre mois à raison d'une fois par semaine (3 heures). Dans le cadre de ce cours, tout au long de la session, les étudiants apprennent la démarche, les techniques et le processus de rédaction d'un texte argumentatif. Au préalable, les enseignants se sont entendus sur ce scénario pédagogique.

1^{re} étape : prise de contact avec son jumeau

La première étape consiste à donner un numéro à chaque étudiant à partir des listes des étudiants ; ce sont les enseignants qui attribuent les numéros avant le cours. Le jour de la rencontre, au début du cours, les enseignants donnent à chaque étudiant un Post-it avec le numéro qui leur a été attribué. Les deux groupes

sont réunis dans la même salle et les étudiants se présentent avec leur autocollant respectif. Aussitôt arrivés, ils recherchent celui qui porte le même numéro. Une fois les jumeaux réunis, ils doivent échanger leurs coordonnées et consulter leur agenda afin de planifier leurs quatre rencontres. Si le cours n'est pas à la même plage horaire, la prise de contact se fait en dehors des heures de classe. Une fois la prise de contact réalisée, les quatre rencontres se tiennent en dehors des heures de classe, soit avant ou après les cours, le soir, le midi ou encore le weekend. Le lieu des rencontres est choisi par les jumeaux selon leur convenance : à l'université, à la cafétéria, dans un café, à la bibliothèque, au musée ou ailleurs.

Il y a aura des tâches à faire de part et d'autre. Ainsi, pour la première rencontre, les étudiants FLS lisent un texte portant sur les relations parents-enfants, dans lequel il est question de conflits possibles entre les deux générations alors que les enfants adoptent les valeurs du pays d'accueil. Les étudiants sont amenés à répondre à des questions sur l'at-

titude à adopter face à leurs enfants nés (ou arrivés très jeunes) dans le pays d'accueil.

2^e étape : produire le plan et l'introduction d'un texte argumentatif

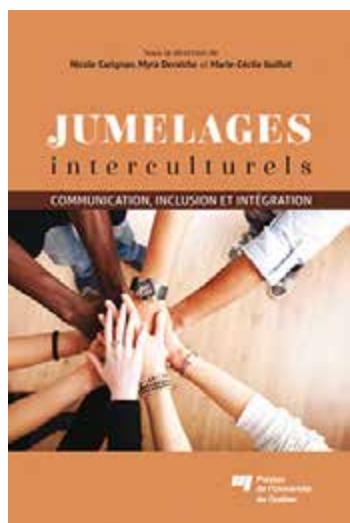
Ici le thème est proposé par l'enseignant. Ce plan, qui est envoyé par courriel, doit être lu et corrigé tant sur le plan de la langue que sur celui de la structure par leur jumeau en formation des maîtres. Lors de la rencontre, les jumeaux discutent de ce plan et corrigeant ensemble les erreurs.

3^e et 4^e étapes : de la conclusion au texte complet

Les étudiants FLS doivent produire une conclusion, puis un texte complet sur des sujets d'actualité donnés par leur enseignant, tels que l'éducation, la peine de mort, l'homosexualité, l'environnement. Chaque fois, le travail est envoyé au jumeau francophone avant la rencontre. Les quatre rencontres doivent avoir une durée de 60 à 90 minutes chacune.

À la fin des quatre rencontres, les étudiants FLS doivent produire une synthèse qui comporte les éléments

1. Le masculin est utilisé uniquement dans le but d'alléger le texte et sans aucune discrimination.



Qu'elles soient ponctuelles ou fréquentes, les absences des apprenants agissent sur le déroulement du cours. La dynamique du groupe est modifiée. Certaines activités deviennent difficiles à réaliser dans les classes à faible effectif. Enfin, les absents ont par la suite du mal à suivre et risquent de décrocher ou de ralentir la classe. En dépit du dicton selon lequel « les absents ont toujours tort », il y a parfois des raisons non connues qui poussent certaines personnes à ne pas venir en cours. Un découragement profond, un conflit non résolu avec un enseignant ou un camarade sont parfois les causes d'un absentéisme à répétition. Comment sensibiliser les apprenants à venir en cours ? Comment aider les absents à suivre ce qui a été vu sans pour autant pénaliser le reste de la classe ? Ce sont les questions que nous avons posées à la communauté d'enseignants sur le Facebook de votre revue. Voici leurs réponses.



COMMENT GÉRER

Je mets une note d'assiduité pour tout le groupe que j'ajouterai à la note du contrôle continu (le contrôle est généralement semestriel). Les apprenants feront plus attention car l'enjeu est quand même important.

 **LAMIA BOUKHANNOUCHE, Algérie**



Dès que j'anticipe des absences, j'annonce un cours avec une activité audio/vidéo ou un cours de chanson. Cela aide à les faire venir à l'école.

 **MANISHA SONDHI, Inde**

Dans une classe de langue, je pense que c'est très facile de gérer les absences parce que si un étudiant s'absente d'un cours, le cours suivant il ne peut pas se débrouiller, surtout dans les cours de débutants. Au début de chaque cours, je commence par une activité ludique pour réviser et rappeler la leçon précédente.

 **MUNA IBAYYEH, Palestine**



© SHUTTERSTOCK

Les absences physiques des élèves servent à reprendre la leçon, revoir les connaissances avec l'ensemble des apprenants.

 **LOLA GORJON GONZALEZ, Espagne**

J'écris mes cours sur ordinateur et ensuite je les dépose sur un espace de stockage (un drive) accessible à tous. Les élèves absents peuvent ainsi suivre le déroulé du cours et faire les exercices demandés.

 **HÉLÈNE LABRU, France**



Pour gérer ma classe, je fais l'appel au début de chaque cours. Contrainte administrative oblige, mais cela fait aussi partie du contrat pédagogique entre moi et les étudiants. Quand une personne s'absente, je demande à ses camarades si elle leur avait communiqué la raison de son absence. Le cours d'après, je lui demande de justifier son absence. Au bout de six absences, je communique le nom de la personne à l'administration.



NADIA AWAD, Palestine

Pour les absences sans raison valable ainsi que pour les retards, j'ai introduit le « système G » (comme gâteau). L'apprenant qui ne vient pas en classe ou qui arrive en retard s'excuse en apportant un gâteau pour la classe pour la leçon d'après. Les apprenants plus avancés apportent un gâteau ainsi que la recette (en français, bien sûr). À la fin de l'année scolaire, je fais un petit bouquin avec toutes les recettes. Les apprenants acceptent bien le système G parce que tout le monde en profite et que, en même temps, cela rend nos leçons plus agréables et conviviales. :-)



DOROTHEA BACHERT, Allemagne

Je forme des binômes en début d'année. Si un élève est absent, son binôme doit l'aider à comprendre la leçon qu'il a manquée. Cela responsabilise tout le monde et fonctionne très bien.



LÉA GALLO, France

J'ai fait un contrat d'échange avec l'élève. S'il veut que je ne prenne pas en compte les absences il doit obtenir une bonne note à la fin du cours. Comme ça il s'engage dans l'apprentissage et il fait un effort pour obtenir une bonne note.



JORGE CASTELLANOS, Mexique

LES ABSENCES ?

À RETENIR

Les absents n'ont pas toujours tort

Lors des stages de formation, j'entends souvent les enseignants se désoler du manque de temps pour accomplir le programme. Souvent à force de courir on finit par tout survoler ! Finalement, l'absence d'un ou de plusieurs élèves est peut-être l'excuse pour faire un travail nécessaire, à savoir s'assurer que les apprenants ont bien assimilé le cours précédent. Cela peut se faire par une courte activité de révision comme le propose Muna, mais aussi en demandant aux élèves d'expliquer en quelques mots une notion du cours. Dès lors que l'on devient capable d'énoncer quelque chose avec ses propres mots, cela signifie que l'on a compris et que l'on s'est approprié cette notion.

J'apprécie particulièrement les propositions qui encouragent l'entraide, comme celle de Léa, ou qui apportent un résultat positif comme les excuses sous forme de gâteaux, proposées par Dorothea. Bien sûr, les notes sont importantes dans la scolarité des élèves. Ajouter comme Lamia une note d'assiduité sera très certainement efficace. De même, comme le rappelle Hélène, l'avantage d'une classe connectée est notamment de pouvoir transférer le contenu du cours aux absents. Enfin, comme le souligne Manisha, le contenu et la dynamique du cours joueront beaucoup sur le taux de présence des apprenants, que le cours soit obligatoire ou non ! ■



On doit d'abord dépister les causes de cette absence. S'agit-il d'un absentéisme récurrent ou bien est-il lié à un jour spécifique ? Puis, à partir des données collectées sur l'élève, son profil, ses préférences, ses problèmes, on peut contacter ses parents pour connaître ses plaintes et par la suite on essaie de motiver cet élève en l'a aidant à surmonter les obstacles qui le poussent à s'absenter. Une bonne communication entre les professeurs et les parents peut aider à régler ce problème de l'absentéisme chez les élèves.



M. FAROUK, Arabie saoudite

Merci aux personnes qui ont partagé leur expérience. Rendez-vous sur le Facebook du FDLM à la rubrique forum pour participer au prochain numéro.



Rejoignez FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com



LE SELF AU SERVICE DU FLE !

Les centres de l'ADCUEFE accueillent chaque année des milliers d'étudiants sur les campus français au sein de différents parcours de formation (diplômes universitaires, cours intensifs, cours du soir...). Bien positionner ces étudiants dans leurs cours de langue demeure un enjeu majeur pour l'ensemble des centres. SELF répond à ce besoin.

PAR CRISTIANA CERVINI ET ANNE-CÉCILE PERRET

campus
ADCUEFE **Fle**

UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes

Cristiana Cervini est enseignante et chercheure à l'Université Grenoble Alpes et à l'Université de Bologne.
Anne-Cécile Perret est enseignante au Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF) de l'Université Grenoble Alpes.

Positionner les étudiants entre les niveaux A1 et C1 en moins d'une heure, tel est l'objectif premier de SELF (Système d'Évaluation en Langues à visée Formative). Et ce à travers les habiletés de compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit et expression écrite courte. Les résultats peuvent également être affinés par sous-niveaux, selon les besoins des centres. SELF se présente comme un test en ligne adaptatif de type multi-stades, pour positionner l'étudiant de façon précise et fiable. Le déroulement du test n'est pas identique pour chaque apprenant. Il dépend de scores intermédiaires obtenus à l'issue de deux étapes successives. SELF a une double finalité : d'un côté, il doit positionner les étudiants dans des groupes-classes de langues selon les niveaux du CECRL, et de l'autre, servir de soutien et de guide aux apprenants et à leurs tuteurs, par la mise à disposition des re-

tours de type diagnostic et formatif. Il est administré sur une plateforme, créée dans le cadre d'Innovalangues, qui permet la conception et la gestion des tâches d'évaluation ainsi que la passation du test et le stockage/contrôle des résultats. SELF veut tester la capacité à utiliser une langue en contexte, pour agir avec la langue. La contextualisation de la situation d'énonciation est particulièrement importante, afin de donner à l'étudiant des informations pour une meilleure mise en situation. Différentes typologies de contextes peuvent être utilisées dans les tâches : le type d'échanges (conversation entre amis, discussion sur un forum, etc.), le lieu ou mode de production (au restaurant, au téléphone, etc.), le genre de texte (article de journal, faire-part, etc.). La réflexion sur le degré d'authenticité situationnelle et interactionnelle est également centrale. Elle amène les concepteurs à s'interroger sur le choix des supports et sur la relation entre texte et questions.

1.

► Deux captures d'écran correspondant à deux tâches « SELF-FLE », pour favoriser la compréhension de l'oral (image 1) ou l'expression écrite courte (image 2).

2.

Dans le processus d'élaboration, nous restons toujours en questionnement par rapport au public ciblé (dans le cadre du SELF-FLE ADCUEFE : des étudiants étrangers qui arrivent en France) : quels sont les supports et les questions pertinents pour ces étudiants ? Sont-ils proches des situations qu'ils rencontrent ou vont rencontrer dans leur vie quotidienne ? Comment prendre en considération l'hétérogénéité linguistique et culturelle de ce public tout en proposant un outil valide ?

Deux tâches de SELF-FLE

Les deux tâches suivantes permettent d'illustrer l'outil SELF-FLE.

Compréhension de l'oral

L'une des spécificités de la compréhension de l'oral dans SELF est l'oralisation de tous les éléments de la tâche. L'étudiant doit écouter : le contexte qui sert à mettre l'étudiant en situation (exemple : au restaurant, conversation entre amis, etc.), l'objet de la question, qui, dans le cas de la compréhension de l'oral, pourra être un document audio ou vidéo, et les items, amorce et propositions de réponse (voir image 1).

Expression écrite courte

L'expression écrite courte se présente sous forme de QROC (question à réponse ouverte courte), ou de test de closure à réponse fermée. Même si la contrainte d'un test auto-correctif limite la typologie de questions dans le cadre de compétences de production, l'expression écrite courte nous permet de simuler les processus d'activation de vocabulaire typiques de la production/interaction écrites (voir image 2).

Un test en développement

La mise en place d'un test de positionnement est un projet de grande ampleur, puisqu'il s'inscrit dans un cycle de *testing* exigeant, articulé autour de différentes étapes de recherche, rédactions/révisions d'items et de validations (à travers des pilotages et des calibrages). Ces étapes permettent de s'assurer de la validité et de la fiabilité des items et du test entier. Dans le domaine du *testing*, ceci se traduit d'abord par la définition des items du test et par la mise en place d'un modèle de validation quantitative et qualitative, ce qui représente un élément d'innovation culturelle pour la plupart des institutions. Ce modèle se

base sur un processus itératif et par étapes successives.

Durant l'année 2015/2016, des premiers pré-tests ont été mis en place avec l'appui d'une dizaine de centres de l'ADCUEFE, mobilisant ainsi plus de 1 200 étudiants de diverses nationalités. L'équipe engagée actuellement dans le développement de SELF-FLE organise la phase de calibrage des items, qui nécessite également un engagement fort de notre réseau. L'utilisation de SELF-FLE dans nos centres est envisagée pour la rentrée 2017/2018.

Réseaux associatifs et déploiement

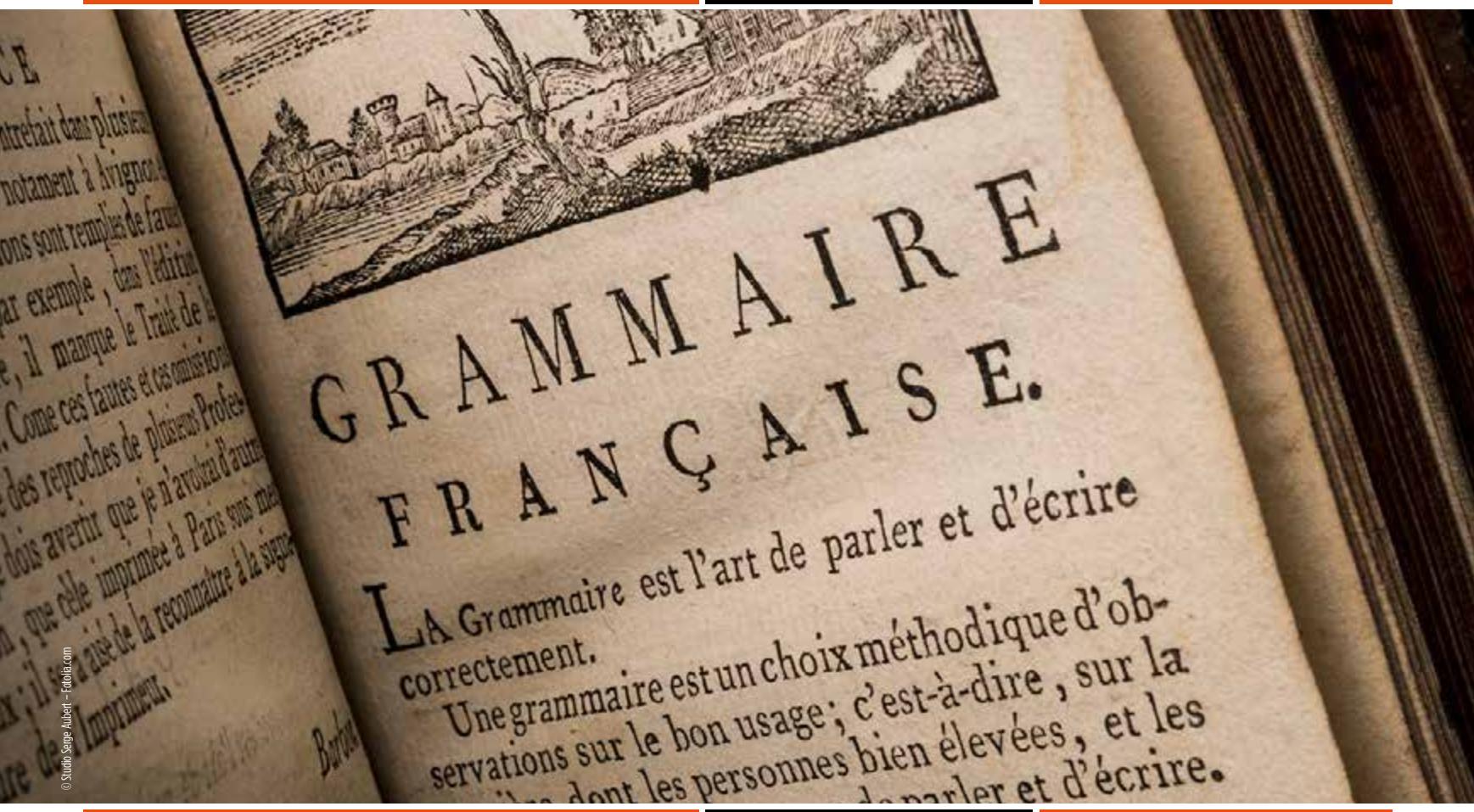
Depuis 2012, SELF a été présenté à plusieurs dizaines de colloques en France, en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, en Angleterre. Le projet porteur de SELF, Innovalangues, est en outre associé à la Confédération CERCLES (European Confederation of Language Centres in Higher Education) et spécifiquement au SIG (Language Evaluation and Assessment). La Cellule « Qualité et Expertise en Évaluation » du CIEP a suivi de près notre processus de conception et de validation des tests dans les différentes langues impliquées et a procédé à un audit intermédiaire. SELF a été invité à une présentation lors des JIPES 2016, dans « Le tour de l'innovation en 180 secondes ». (<http://innovalangues.fr/jipes-2016/>). Enfin, en ce qui concerne le déploiement à large échelle, un nombre non négligeable d'institutions d'enseignements sont d'ores et déjà impliquées dans l'utilisation de SELF à des fins d'évaluation des compétences de leurs étudiants en anglais, italien et mandarin, ce qui a amené au positionnement de plus de 20 000 étudiants entre 2015 et 2016. Avant 2018, SELF sera également disponible en espagnol et japonais. ■



LA GENÈSE DU PROJET SELF

L'ADCUEFE s'est engagée dès 2010 dans le développement d'un test de positionnement sur une plateforme Moodle. Il répondait alors au besoin des centres de disposer d'un outil fiable et en ligne pour mieux positionner les étudiants intégrant leurs formations. En 2015, le projet de l'ADCUEFE a évolué pour s'inscrire dans une collaboration avec Innovalangues (<http://innovalangues.fr/>), lauréat du programme IDEFI (Initiatives d'excellence en formations innovantes), qui vise à soutenir des projets d'excellence et d'innovation, et dont l'ANR (l'Agence nationale de la recherche) assure le suivi scientifique, administratif et financier. C'est dans le cadre d'Innovalangues que SELF, Système d'évaluation en langues à visée formative, était développé depuis 2012. Le partenariat ADCUEFE - Innovalangues a permis d'envisager la mise en place d'un SELF spécifique pour le français langue étrangère (SELF-FLE). ■

En savoir plus : <http://self.innovalangues.net>



© Studio Serge Albert - Fotolia.com

UNE GRAMMAIRE DU FRANÇAIS VUE D'ICI ET D'AILLEURS

Depuis juillet 2016, une nouvelle grammaire est en ligne sur le site francparler-oif.org. Entièrement libre d'accès et destinée aux enseignants de français (langue étrangère, seconde ou première), elle se nomme *Grammaire actuelle et contextualisée du français*.

PAR JEAN-CLAUDE BEACCO ET JEAN-MICHEL KALMBACH

Jean-Claude Beacco et Jean-Michel Kalmbach sont membres du groupe GRAC, DilteC, EA2288, Sorbonne Nouvelle Paris 3 (<http://www.univ-paris3.fr/grac-grammaires-et-contextualisation-155234.kjsp>).

La *Grammaire actuelle et contextualisée* (GRAC) n'est pas conçue pour être utilisée telle quelle avec les élèves, mais elle vise d'abord à mettre à jour les connaissances des enseignants et à tirer profit de leur expertise. Elle a pour objet les contenus grammaticaux proposés aux niveaux A1 et A2 par les *Niveaux de référence pour le français*, utilisés notamment pour élaborer les épreuves du DILF, du DELF et du DALF.

C... comme contemporaine

Cette description du français a pour but de mettre facilement à la portée de tous certains acquis de plus de 50 ans de recherches en linguistique française. On

n'y bouleverse pas la description traditionnelle à laquelle chacun est habitué, mais on cherche à la préciser ou à la rectifier, partout où cela semble utile aux activités d'enseignement. Cela ne se traduit pas par l'introduction massive de termes nouveaux, mais par des ajustements, qui se proposent de clarifier des descriptions antérieures maladroites ou discutables.

D'ailleurs, bien de ces « nouveautés » n'en sont pas, puisqu'elles figurent déjà dans des grammaires pédagogiques : ainsi, dire que l'article partitif est une forme de l'indéfini qui sert à représenter un nom de manière massive (ou compacte) n'est pas vraiment révolutionnaire. Par ailleurs on y veille

à prendre en considération les formes orales (pronoms personnels, conjugaisons...) et la syntaxe de l'oral spontané, assez peu présentes dans les grammaires de référence en général.

Ces descriptions sont présentées dans des pages du site dites génériques, car elles sont indépendantes de la langue première des apprenants et des enseignants.

C... comme contextualisée

Cette grammaire veut également faire connaître et reconnaître certains aspects du « bricolage grammatical » des enseignants de français comme langue étrangère. Ces pratiques sont peu connues, sans doute parce qu'elles sont tenues pour peu légitimes par leurs auteurs mêmes. Elles mettent en jeu des savoirs d'expertise : les enseignants savent que leurs apprenants rencontrent des difficultés particulières à acquérir certains fonctionnements de la langue cible. Celles-ci ne sont pas individuelles et tendent à perdurer : ce sont les *interférences*. Elles se manifestent sous forme de calques structurels ou sémantiques, « importation » de traits de la langue 1 dans la langue 2 (**le mon oncle / il mio zio*, ital.).

Les enseignants connaissent d'expérience ces « fautes caractéristiques » et ils cherchent à y remédier au moyen d'activités de rapprochement ou de mise en regard des deux systèmes linguistiques. Ils peuvent alors utiliser des descriptions « alternatives » du français créées *ad hoc* : celles-ci s'écartent de la description traditionnelle du français et sont souvent transmises par les traditions d'enseignement locales. Nombre de ces descriptions ont recours aux catégories et à la terminologie de la langue première des apprenants, capital métalinguistique acquis durant leur grammaticalisation, à l'école primaire le plus souvent. De ce fait, elles seront nommées *descriptions contextualisées* du français ou *contextualisations de la description du français*. Ces descriptions contextualisées sont observables dans les ouvrages de grammaire du français produits dans le contexte d'enseignement de celui-ci,

Il y a du monde – le verbe il y a

[Facebook](#) [Twitter](#) [E-mail](#) [Imprimer](#)

La forme verbale *il y a* (prononcée [iʃjɑ]) est impersonnelle. Elle est formée avec le verbe *avoir*. Le verbe *il y a* est très usité en français. On l'emploie par exemple pour dire que :

■ quelque chose existe :

En France, il y a beaucoup de vieux châteaux.
Je suis sûr qu'il y a une solution.

■ quelque chose se trouve quelque part :

Il y avait du monde dans le magasin.
Il y a quelqu'un ?

■ quelque chose se passe, ou qu'on remarque quelque chose :

Il y a un bruit bizarre.
Il y a un embouteillage, nous allons arriver en retard.
Il y aura une grève des trains demain.

■ Le verbe *il y a* est toujours au singulier, même si c'est suivi d'un nom pluriel :

Il y a vingt élèves dans notre groupe de français.
Dans la ville, il y avait des touristes partout.

En français parlé, il disparaît et on prononce [ʃa] / [ʃave] etc. :

Y a quelqu'un ? [ʃakeɪkɪt]
Y a pas [ʃapa] de souci.
Y avait du monde [ʃavɔ̃dyød] dans le magasin !
Y a eu [ʃe] un accident.

L'article indéfini – contexte de langue finnoise (version française)

[Facebook](#) [Twitter](#) [E-mail](#) [Imprimer](#)

■ Cette page complète la page de description générique de l'article indéfini en français, veuillez la consulter d'abord.

■ Suomeksi

Les équivalents de l'article indéfini français en finnois

En finnois, il n'existe pas d'article indéfini, mais il y a, notamment dans la *langue parlée*, des déterminants qui correspondent assez bien aux valeurs de l'article indéfini français. On peut les utiliser pour évoquer entre un auteur indien ou un article défini en français

Formes comptables un, une, des

a) quand l'article indéfini sert à présenter un nom mentionné pour la première fois dans le contexte, il peut correspondre au finnois *joen* ou (langue parlée) *joen* (pluriel *joain*)

Katolla on (joen) isto, näetönen sen? Il y a un onneau sur le toit. Tu le vois?

b) quand l'article indéfini sert à catégoriser le nom, il correspond souvent au finnois *seläinen* (langue parlée *seläinen*)

Se oii seläinen lapsiparkki. C'était une belle garderie.

Cette catégorie peut être précisée par un adjectif

Se oii seläinen tosi pieni puisto. C'était un tout petit parc.

c) quand l'article indéfini indique qu'on ne peut / veut pas préciser l'identité de la personne ou la nature exacte de ce que le nom désigne, il correspond au finnois *eräs* (langue parlée *yrä*)

Eräs / Yksi opiskelija tuli ammata tapaamaan. Un étudiant est venu te voir.

Kesästä minunnen Alenskaan (ympäri) ystävämäni kanssa. Cet été, on va en France avec des amis.

d) Au pluriel, l'article indéfini indique à la fois une nature indéfinie et une quantité indéfinie, et il correspond assez exactement au finnois *johtuejotain* :

Johtuejani (johtuejotain) ja johtuejani (ja veijen johtain) kajaaja. Pour Noël, j'ai mis une heureuse et montrière des litres.

▲ Deux exemples de descriptions sur des problématiques grammaticales spécifiques qu'on trouve sur le site de francparler-oif.org.

pages sont présentées en deux langues : dans la langue du contexte d'enseignement et en français, pour que tous les utilisateurs y aient accès. Pour le moment, ces pages sont encore très peu nombreuses (italien, finnois) mais d'autres suivront (espagnol, portugais, japonais...).

C... comme collaborative

Pour développer ces descriptions contextualisées, l'équipe peut déjà compter sur des collègues avec qui elle est en contact dans le monde. Mais nous avons besoin de chacune et de chacun d'entre vous. Le site comporte un dispositif qui vous permet de proposer les descriptions du français que vous avez imaginées pour vos élèves, que vous avez trouvées dans les grammaires produites dans votre pays, des schémas ou des dessins (par exemple « la négation hamburger » : le verbe entre deux tranches de pain). Vous êtes invité/e/s à nous en faire part, très simplement, sans hésitations. Nous en discuterons ensemble. Et après mise au point, elles entreront dans le site, avec le nom de l'auteur/e. Vous pouvez contribuer seul/e ou à plusieurs, de manière ponctuelle ou en constituant un groupe stable (voire une équipe de recherche). Point n'est besoin pour cela d'être universitaire, mais ces collègues-là sont aussi les bienvenus. Cette grammaire est pour vous, mais elle sera aussi fabriquée par vous.

La GRAC commence à exister : elle sera enrichie au fur et à mesure par de nouvelles pages génériques et, nous l'espérons, de très nombreuses pages contextualisées.

Cet intérêt pour la grammaire ne signifie aucunement que nous considérons que ce sont là les « meilleures » activités pour apprendre le français. Nous constatons seulement que de nombreux enseignants y ont recours et nous souhaitons leur proposer des descriptions plus adaptées sans préjuger de leur efficacité. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.francparler-oif.org/grac-a1a2/



PAR CHANTAL PARPETTE

D'hier à aujourd'hui

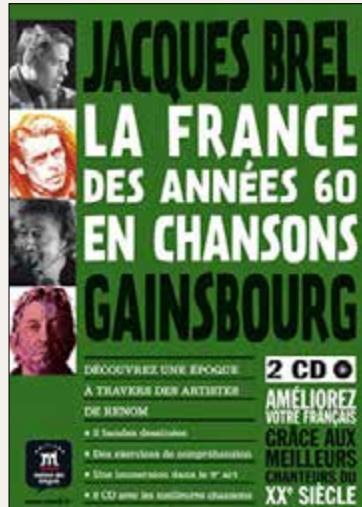
CHANSON

BREL, GAINSBOURG, UNE ÉPOQUE

Après Édith Piaf et Charles Trenet pour les années 40, puis Georges Brassens et Boris Vian pour les années 50, G. Briet prend le relais pour *La France des années 60 en chansons*, consacré à Jacques Brel et Serge Gainsbourg (emdl 2016). Une première partie de 8 pages situe, à travers de brefs encadrés, le contexte politique, historique et économique de la décennie : les guerres de libération, le mur de Berlin, la conquête de l'espace, la lutte pour les droits de l'homme, Mai 68, la consommation de masse, les pays pétroliers...

Les deux pages consacrées au contexte artistique évoquent Perec, Duras, Sartre pour la littérature, Truffaut et Fellini pour le cinéma, Brassens et les Rolling Stones pour la chanson, et bien d'autres. S'ouvrent ensuite les deux parties consacrées à chacun des chanteurs. Après une biographie présentant en 5 ou 6 encadrés les moments forts de leur vie, les aquarelles de José

et Pablo Correa – père et fils – déclinent dans un format de bande dessinée le cheminement artistique des deux chanteurs aux multiples facettes. On admire l'art des dessinateurs à faire revivre les gestes sur scène de Jacques Brel, ses regards inquiets, timides ou naïfs. On le revoit face à Lino Ventura au cinéma, ou encore en compagnie de Léo Ferré et Georges Brassens. Plus loin, on se souvient de Gainsbourg, avec les volutes de son éternelle cigarette dans lesquelles Pablo Correa fait apparaître sa muse ou déclenche l'incendie des scandales qui ont parsemé la vie du chanteur. Dans chaque aquarelle, le lecteur part à la recherche des citations des deux chanteurs enfouies dans le graphisme et la couleur. Des activités accompagnent la bande dessinée et l'écoute de quelques-unes des 40 chansons présentes sur le DVD encarté : comparer la planche de la BD représentant « Aux armes et



cetera... » de Gainsbourg avec un tableau de Delacroix, faire des hypothèses sur la signification de leurs choix par le graphiste, imaginer ce que symbolise la silhouette d'une gitane ; comprendre avoir « le cœur à marée basse » de Brel, chercher des informations pour élucider qui est « l'homme de la Mancha », analyser comment il théâtralise ses chansons, etc. L'auteure propose là un ouvrage foisonnant, aussi visuel que sonore, aussi littéraire et pictural que musical. ■

LEXIQUE

DES MOTS POUR LE DIRE

La collection « 100 % FLE » s'élargit avec *Vocabulaire essentiel du français A1-A2* (G. Crépieux et al., Didier 2016). En 27 leçons, l'ouvrage déroule 13 thématiques recommandées par le CEFR, état civil/nationalité, professions et emploi, sports, vie quotidienne, médias, etc. Après une page de mise en situation du thème, 2 pages *Mémorisez* apportent le vocabulaire à travers de courtes phrases et des illustrations suivies de micro-conversations. 5 pages permettent ensuite de mettre en œuvre le lexique abordé à travers une intéressante variété d'exercices sur supports oraux, écrits ou iconiques : jeux de lettres, classements en tableaux, dictées, appariements divers, réponses à des questions, phrases à compléter,

lacunaires, transformation de titres de journaux en phrases verbales, mots croisés. La leçon s'achève sur la rubrique *Prenez la parole !* qui met en scène des échanges communicatifs : enquête dans la classe sur le logement de chacun (*Maison et mobilier*), petit exposé sur le régime politique de son pays (*Relations sociales*), discussion en binôme sur l'utilisation des transports, création de quiz par groupe, etc.

Comme les précédents ouvrages de la collection, celui-ci propose deux parties de lexique contrastif, avec la traduction de certains termes et de brèves explications en anglais et en espagnol sur des points de difficulté propres aux apprenants de chacune de ces deux langues. Corrigés, bilans, et lexique en 5 langues com-



plètent l'ouvrage qui peut ainsi être utilisé en classe ou en autonomie. Les enregistrements sont disponibles sur le CD encarté et en ligne sur le site de l'éditeur. ■



© Google

► TABLEAUX NUMÉRIQUES INTERACTIFS, LA RELÈVE

Après Microsoft et son Surface Hub, c'est à Google d'annoncer le lancement de **Jamboard**, un « outil de collaboration » spécialement imaginé pour les salles de réunion, permettant de faciliter le partage des données entre les participants et de booster la créativité. Ce tableau de 55 pouces ultra HD s'interface avec les téléphones et tablettes sous Android ou iOS et peut, entre autres fonctionnalités, piloter une visioconférence grâce à sa caméra HD intégrée. ■



© Atteinte validation image

► JE VOUS L'ENVOIE IMMÉDIATEMENT !

Impossible de transférer un fichier volumineux en pièce jointe d'un courriel, sous peine de voir son envoi rejeté par le serveur. Dans la jungle des solutions proposant un service de transfert de données, pourquoi ne pas tester **grosfichiers.com**? Cette plateforme francophone gratuite et simple d'utilisation propose d'héberger vos fichiers pesant jusqu'à 2 Go qui resteront disponibles pour leur destinataire pendant plus de 10 jours. ■



© Altane validation image

MUSIQUE EN LIBERTÉ

Si nos chers vinyles sont encore des supports très prisés et que le CD garde une place dans nos coeurs et sur nos étagères, force est de constater que nos habitudes en matière d'écoute musicale évoluent profondément.

Ces évolutions, on les doit sans doute à une plus grande mobilité et de nouvelles habitudes de consommation « à la demande » qui nous poussent vers le numérique et révolutionnent l'industrie musicale mondiale. La musique s'écoute désormais sur les ordinateurs – desquels les lecteurs CD tendent à disparaître –, les tablettes et les téléphones portables connectés à Internet par le biais d'applications téléchargeables ou du navigateur.

Du gratuit et de l'illimité...

C'est le moteur français alternatif Qwant qui a créé la surprise cette année en s'associant à l'IRCAM (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) afin de proposer un portail gratuit dédié à l'univers musical proposant écoutes de pistes audio, vidéos mais aussi actualités et suggestions.

Les sites ou applications proposant en toute légalité l'accès gratuit et illimité à de la musique fleurissent sur la toile. Grâce à eux plus besoin d'acheter le dernier album d'un artiste, quand on peut l'écouter en ligne et aussi souvent qu'on le souhaite. Les artistes sont désormais rémunérés au titre, et non plus à l'album. Ces offres gratuites, très addictives, font office de produits d'appel pour les offres Premium (comprendre : payantes).

... à l'abonnement payant

Pour environ 10 euros par mois, vous profitez d'une offre améliorée : aucune publicité ne vient interrompre un son désormais en haute qualité avec la possibilité, entre autres, de télécharger sa musique pour en profiter en mode « Hors connexion », lorsqu'on ne

dispose pas de réseau. Vous pourrez également partager vos listes d'écoute entre amis et même ajouter vos propres morceaux. Depuis quelque temps, il est même possible de profiter des paroles des chansons pendant leur écoute.

Alors, comment effectuer son choix entre Deezer, le petit « Frenchy », Apple Music et ses 15 millions d'abonnés, Spotify et tous les autres ? S'il existe quelques différences entre ces plateformes et le catalogue qu'elles proposent, l'accessibilité à partir de votre pays de résidence ne manquera pas de guider votre choix.

Finalement, l'idéal pour se faire une opinion est de profiter des offres d'essais gratuits proposés sur leurs sites, allant d'1 à 3 mois. Bonne écoute ! ■

RESSOURCES

www.qwant.com/music
www.deezer.com/fr/
www.spotify.com/fr/
www.apple.com/fr/apple-music/

Flore Benard et Nina Gourevitch
 Alliance française Paris Île-de-France

A1-B2

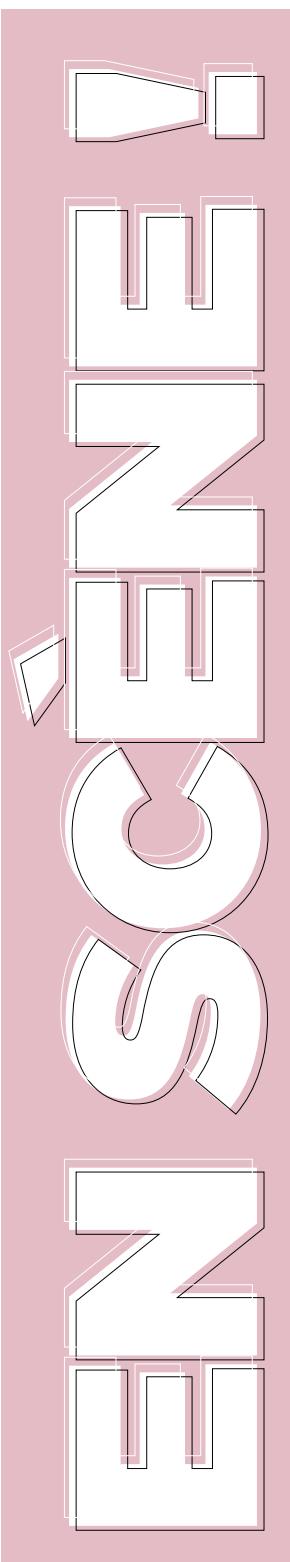
ADOLESCENTS ET DYNAMIQUES

Tendance mode, *Mon collège et moi* (A1) ou *Sauvons la planète, Un job d'été* (A2), ce sont quelques-uns des thèmes que la méthode *Merci!* propose aux adolescents (A. Payet et al., CLE International 2016). Chaque niveau est réparti sur deux volumes, ce qui constitue un matériel bien adapté à un apprentissage extensif dans l'enseignement secondaire. Chaque unité, après une activité de mise en route associant photos et écoute, se répartit en 5 séances d'une page. Chaque séance est construite sur le même modèle, activités de découverte, de consolidation et de production, permettant ainsi aux apprenants d'aller pour chaque cours au bout de l'apprentissage. À partir de supports variés et illustrés – dessins, photos, encarts textuels – ils réalisent des activités brèves et diversifiées.

Dans une des séances consacrées au collège (A1), il s'agit de repérer des matières à partir de photos puis d'énoncés, de répondre à un vrai-faux en écoutant des témoignages d'élèves, de repérer des erreurs sur une affiche de compétition inter-collèges, de décrire oralement sa matière préférée pour la faire deviner aux autres, enfin de raconter dans son journal « une journée spéciale au collège ». Ailleurs, les apprenants sont amenés à remettre un récit dans l'ordre, à s'entraîner à la pratique des verbes pronominaux, avant de répondre à des questions sur un témoignage oral puis sur un article ; ils discutent ensuite en binôme d'un projet humanitaire avant d'écouter et chanter la chanson des « Enfoirés » et de chercher sur Internet des données sur les Restos du cœur (9^e unité du niveau A2).

Chaque unité se termine par une page de civilisation – divers petits textes accompagnés de questions – et aboutit à un projet, *Correspondre à travers le monde et Ma BD en photos* (en A1), *Mag'Ados et Activités pour la fête de fin d'année* (A2). Les unités sont accompagnées de courtes séquences vidéo dans le DVD encarté, et de nombreuses ressources mises à disposition de l'enseignant. ■ **Ch. P.**





ARRÊTE DE BROyer DU NOIR !

Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

LA FEMME : On fait une balade ?

L'HOMME : Non, il pleut ! Je ne supporte pas la pluie !

LA FEMME : Allez, viens. Regarde j'ai un nouveau parapluie. Il est magnifique tu ne trouves pas ?

L'HOMME : Il est horrible ton parapluie, on dirait une espèce de champignon noir et blanc dégoûtant.

LA FEMME : Tu n'es pas de bonne humeur, toi, aujourd'hui...

L'HOMME : Je déteste la pluie, c'est pas ma faute, non ? ! Tu sais bien, j'ai horreur du gris, du froid, du vent et aussi du...

LA FEMME (*l'interrompant*) : Moi j'adore marcher sous la pluie. À deux, c'est romantique...

L'HOMME : Mouais...

LA FEMME : Tu devrais sortir un peu, ça te ferait du bien.

L'HOMME : Ne me dis pas ce que je dois faire ! Tu sais bien que je ne supporte pas ça !

LA FEMME : Bon si c'est comme ça, ciao ! Je vais me promener toute seule.

L'HOMME : Quoi, tu m'abandonnes là ? ! Tu es vraiment dégueulasse !

LA FEMME : Allez s'il te plaît, viens, arrête de te plaindre.

Ils sortent ensemble puis reviennent sur la scène en marchant sous le parapluie.

L'HOMME (*très fort*) : Quel temps de chien !

LA FEMME : Ben justement, je voulais te demander... J'aimerais avoir un chien.

L'HOMME : Ah non pas un chien ! J'ai horreur des chiens ! Ça aboie tout le temps, ça a des noms ridici-

culs et puis ça pue. Je préfère les chats.

LA FEMME : Tu sais bien que je suis allergique aux chats.

L'HOMME : Alors pas de chat et pas de chien. On est bien tous les deux, non ?

LA FEMME : Oui, non... (*Silence.*) Je ne sais pas.

Deux amoureux s'embrassent sur un banc.

L'AMOUREUSE : Cette journée est fabuleuse !

L'AMOUREUX : Avec toi, toutes les journées sont fabuleuses !

L'AMOUREUSE : J'aime ta voix mon amour.

L'AMOUREUX : Et moi j'adore ton sourire.

L'AMOUREUSE : Tu es mon univers, mon soleil, mon seul bonheur !

L'AMOUREUX : Et toi, tu es ma vie tout entière, ma raison d'exister !

LA FEMME : Regarde ces amoureux. C'est beau de les voir s'aimer, non ?

L'HOMME : Mouais... ça ne durera pas longtemps !

LA FEMME : Pourquoi tu es si négatif ?

L'HOMME : Je ne suis pas négatif, je suis réaliste !

LA FEMME : Tu es vraiment de mauvaise humeur aujourd'hui...

L'HOMME : ...

LA FEMME : Si on allait au cinéma ? Ça nous changerait les idées !

L'HOMME : D'accord...

LA FEMME : Oh, oh ! voici le premier sourire de la journée !

L'HOMME : Mais je ne veux pas voir



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

AVANT DE COMMENCER

Particularités grammaticales :
- les appréciations positives et négatives

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE



© Photolia.com

de film romantique à l'eau de rose !
LA FEMME : Il y a un film sur un peintre que j'aime bien.

L'HOMME : J'ai horreur des films sur les artistes. Leur vie, leurs pin-ceaux, leurs toiles, c'est sans intérêt !

LA FEMME : O.K. j'ai une idée. On va choisir un film au hasard. Dis un chiffre entre 1 et 10.

L'HOMME : 10.

Elle ouvre le programme à la page 10.

LA FEMME : Ça s'appelle *Cafouillis*, c'est un film comique !

L'HOMME : C'est ridicule comme titre, *Cafouillis*.

LA FEMME : Allez viens. On verra bien.

Ils rentrent dans la salle de cinéma et s'assoient (face au public). Le film commence. L'homme s'endort sur l'épaule de la femme. La femme rit. L'homme râle à cause des secousses. À côté d'eux il y a les amoureux qui

rient et s'embrassent. À la fin du film, les deux couples sortent.

L'AMOUREUSE (joyeuse) : Ha ha ha ! Ce film était vraiment nul !

L'AMOUREUX (en riant) : Oh oui, c'est le plus mauvais film que j'aie vu !!!

L'AMOUREUSE : Et le jeu des acteurs était vraiment mauvais, tu ne trouves pas ?!

L'AMOUREUX : Oui et ce n'était même pas drôle !

L'AMOUREUSE : Et le scénario. Aucun intérêt. Un couple sur le point de se séparer. Elle voit tout positif, lui tout négatif... Ils ne s'aiment plus mais font semblant pour les apparences...

L'AMOUREUX : Oui tu as raison, pour un film raté, c'est un film raté !

Ils partent main dans la main en riant.

L'HOMME : Je déteste les gens qui critiquent les films à la fin des séances.

LA FEMME : Moi j'ai bien aimé ce film. C'était divertissant.

L'HOMME : Moi aussi j'ai bien aimé.

LA FEMME : Tu n'as rien vu, tu as dormi pendant tout le film...

L'HOMME : Oui, mais je me suis reposé. Ça fait du bien. Oh super, le soleil revient !

LA FEMME : Alors, on se promène ?

L'HOMME : Oui avec plaisir ! Tu sais, je voulais te dire...

LA FEMME : Oui ?

L'HOMME : Ce n'est pas trop mal d'être avec toi.

LA FEMME : Pas trop mal ? C'est tout ?

L'HOMME : Heu... enfin c'est bien, quoi.

LA FEMME : Bien ? C'est tout ?

L'HOMME : Oui, bon, d'accord. C'est chouette, super chouette, super méga chouette ! Bref, j'aime vraiment beaucoup être avec toi. Voilà c'est dit.

Ils s'embrassent puis sortent de scène main dans la main. ■

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et de faire des hypothèses sur le sens de l'expression du titre, « broyer du noir ».

Proposer une première lecture individuelle du texte puis vérifier les hypothèses sur le titre. Demander parmi les apprenants qui broie du noir. Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les appréciations positives et négatives :

Demander aux apprenants d'identifier dans le texte et de souligner de deux couleurs différentes les appréciations positives et celles négatives.

Demander ensuite aux apprenants de classer ces appréciations de la plus positive à la plus négative.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants s'ils sont habituellement de nature optimiste ou pessimiste. Faire réagir les apprenants sur la réplique :

« **LA FEMME** : Regarde ces amoureux. C'est beau de les voir s'aimer, non ?

L'HOMME : Mouais... ça ne durera pas longtemps ! » Leur demander de donner leur opinion personnelle.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de s'impliquer dans leur interprétation. Les personnages sont très contrastés dès le début, puis il y a un renversement à la fin. Les amoureux peuvent être joués de manière caricaturale ou au contraire très sincère selon l'envie de représenter la scène d'une manière comique ou dramatique.

Les décors et accessoires : Les apprenants listent les accessoires (clés, programmes de ciné, etc.). costumes et éventuels décors. Les lieux (appartement, rue, cinéma) sont définis par 3 espaces distincts.

Lumière et sons : Prévoir un extrait de film ou une musique pour la séance au cinéma. Si possible baisser la luminosité lors de la scène au cinéma. ■



REPENSER L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRIT



© Culturespates / Studio Sébier Photographies

Ce dossier est largement illustré par les photographies de l'exposition « Tout est art ? » de l'artiste Ben qui se tient au Musée Maillol, à Paris, jusqu'au 15 janvier 2017.

À près le livre proclamait François Bon en titre d'un de ses... livres les plus célèbres, en 2011. L'émergence de nouveaux supports d'écriture, la multiplication des moyens de communication ont pu contribuer à une crainte légitime, parallèle à celle de l'avenir du livre : serait-ce la fin de l'écrit ? Mais des courriels aux textos, tchats et autres gazouillis sur Toile, du blog au développement protéiforme des réseaux sociaux, les outils technologiques et la variété des modes d'expression montrent au contraire qu'il n'en est rien, que c'est même tout le contraire. Démultipliées, les paroles s'envolent mais l'écrit demeure.

Si, comme le professeur **Guy Capelle**, écrire répond toujours à des règles précises dans le droit fil de la théorie de l'énonciation, cet acte a quelque chose de spécifique : écrire, c'est toujours réécrire, une étape particulière de correction, de réflexion sinon d'autocritique. Une pensée prolongée par la formatrice **Martine Stirman**, qui incite à se doter de méthodologies respectant le juste équilibre entre l'écriture manuscrite et la saisie sur ordinateur devenue la norme ; entre l'apprentissage centré sur l'apprenant et la responsabilité pédagogique de l'enseignant.

Ces ajustements sont directement liés à ce qu'il est convenu d'appeler la « révolution numérique », dont l'étendue se mesure à l'aune de l'offre pléthorique des ressources pédagogiques désormais disponibles. Sous des formes toujours nouvelles et parfois surprenantes, comme cette **Twictée** – ou dictée sur Twitter – pour mieux maîtriser l'orthographe. Plus qu'un danger pour l'apprentissage de l'écrit, Internet se révèle un instrument pédagogique supplémentaire à disposition de l'enseignant, une véritable plate-forme collaborative qui lui permet d'étendre ses compétences.

Il n'y a plus une mais des manières d'écrire. Plus un mais des supports d'écriture. Celle-ci reste un bien précieux pour l'appropriation des savoirs comme pour l'acquisition de la langue. En témoigne l'atelier d'écriture créative en classe de FLE de l'université Jean-Jaurès de Toulouse. Les étudiants, devenus « écrivants » sous la férule attentive de **Chantal Dompmartin**, peuvent y découvrir et partager leur « *répertoire linguistique pluriel* » tout en « *redonnant une place à leur diversité intime* ». Cette familiarisation avec la langue française par le biais de l'écrit, l'une des ses apprenantes en donne un émouvant témoignage : « *Je me rends souvent à cette tanière [du français] pour écrire et réécrire sans intention ou avec, pour (m') effacer, pour (me) raturer, pour (me) corriger, pour me sauver.* » ■ C. B.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRIT EXIGE UNE MÉTHODOLOGIE

Formatrice professionnelle aujourd'hui à la retraite, Martine Stirman connaît bien les problématiques de l'enseignement du FLE. Dans *Écrit et gestion du tableau : De la compréhension à la production*, elle propose avec Emmanuelle Daill de nombreux outils méthodologiques, dont elle nous présente quelques-uns.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CÉCILE JOSSELIN

Quelles sont les principales difficultés auxquelles se heurtent les profs de FLE quand ils abordent la compréhension du français écrit ?

Martine Stirman : J'ai observé un grand problème de méthodologie. La plupart font encore lire leurs élèves à haute voix en guise d'introduction. Ils prétendent ainsi mobiliser l'attention générale et faire une activité de phonétique. C'est une erreur, car souvent les apprenants lisent très mal. Du coup, on ne comprend pas ce qu'ils disent. Une telle lecture ne structure pas le sens. On lit avec les yeux, pas avec la bouche ! Beaucoup d'enseignants font ensuite une lecture linéaire et expliquent un à un chaque mot inconnu. Ce n'est pas la bonne approche car dans un texte tous les mots n'ont pas la même importance. Il faut commencer par une lecture silencieuse, introduire une phase de compréhension globale, puis ensuite seulement l'affiner.

Vous mettez beaucoup l'accent sur le schéma comme outil pédagogique. Quelles sont ses vertus ?

Je conseille de dresser un schéma pour accompagner et illustrer les étapes de compréhension de l'écrit. Il devient ainsi un outil concret et transitoire de reconstruction du sens du texte. Quand on aborde un document, on doit commencer par se demander qui parle ? à qui ? où ? quand ? de quoi il parle ? Et ensuite affiner... Pour une lettre de vacances, pour savoir qui parle, il faut regarder au bas de la lettre. Pour savoir à qui l'on parle, on regarde le nom à côté de « *Cher/Chère* ». Au fur et à mesure, on pose ces mots au tableau et on dresse le schéma de la lettre. Puis on affine en évoquant les activités que l'auteur confie avoir réalisées. On se demande quand elles ont eu lieu : *hier, aujourd'hui ou demain*. On décortique au tableau la structure de la lettre, la construction des temps. Le schéma devient ensuite un modèle pour la production.

Dans l'atelier consacré à la production écrite, vous insistez particulièrement sur l'étape de correction. Quels sont les points essentiels à retenir ?

Pour l'évaluation linguistique, le prof doit se contenter de signaler les erreurs en les soulignant. S'il observe que la construction du passé composé a posé problème à beaucoup d'élèves, il pourra par exemple commencer par reprendre six ou sept conjugaisons que ses élèves ont réussies. À partir de là, il invitera la classe à se rappeler pourquoi ils ont fait comme ça. Pourquoi, dans « *ils sont allés au cinéma* », ils ont mis un « *s* » au verbe *aller* par exemple. On reprend ensuite des énoncés d'élèves qui ont fait des fautes et on les met en relation avec les énoncés réussis. Les apprenants peuvent ainsi s'auto-corriger. Tout cela demande du temps, c'est vrai, mais il faut apprendre à gérer le temps autrement et se centrer davantage sur l'apprenant pour l'impliquer dans le processus d'apprentissage.

Dominique BUCHETON

Refonder l'enseignement de l'écriture

Mots des gestes professionnels plus justes du pédagogue au lycee

LE BESOIN D'ÉCRIRE

« Contrairement aux prédictions des années 2000, annonçant la disparition programmée de l'écriture au profit du téléphone, les pratiques d'écriture explosent dans tous les pays développés. Le numérique a provoqué un véritable raz-de-marée. Il suffit de passer une heure dans le train le matin pour voir les gens, souvent assez jeunes, agiter frénétiquement leurs deux pouces pour garder constamment le contact avec leurs proches. Mails, blogs, réseaux sociaux, sites en tous

genres pour tout vendre, tout raconter, tout expliquer, tout commenter, se multiplient de façon exponentielle. Ces pratiques nouvelles prennent des formes de plus en plus variées, mélangeant les genres, en inventent constamment de nouveaux. Cousins lointaines parfois de la lettre, de l'essai, du roman, de l'article, du journal intime, de l'annonce ou du texte encyclopédique, elles s'en émancipent avec audace, ébranlant les normes, les traditions et les institutions les plus solides, bravant la censure et détournant

les interdictions avec humour et liberté. Le développement d'ateliers d'écriture dans les quartiers, les lieux de travail, les hôpitaux ou les instituts de formation témoigne d'un fait de société sans précédent : le besoin d'écrire, seul ou en groupe, d'écrire pour être lu, pour être publié, pour participer à une réflexion et à une création singulière et collective. Le clavier n'a pas supplplanté pour autant les formes traditionnelles papier/stylo. Celles-ci s'inscrivent dans des rapports intimes à l'écriture, gestuels et charnels



**Quels rôles peuvent jouer
les supports numériques
dans l'apprentissage du
français écrit ?**

Utiliser les réseaux sociaux comme support de cours est selon moi une très bonne idée parce que cela resitue l'apprenant dans la vraie vie. C'est motivant, actuel, interactif, mais cela n'exonère pas le prof de mettre en place toute la démarche pédagogique derrière pour que l'apprenant prenne conscience que l'écrit se construit avec des règles d'orthographe et de grammaire, qu'il existe des structures de phrases...

**De plus en plus d'écrits sont
aujourd'hui réalisés avec l'outil
informatique. C'est le cas
des courriels, des textos, des
tweets, des tchats... Une des
particularités de ce support
est l'intervention possible d'un
correcteur orthographique.
Que cela change-t-il en termes
d'apprentissage ?**

L'erreur serait de croire que cet outil peut remplacer l'apprentissage de l'orthographe et le rendre inutile. L'attention que les gens doivent avoir vis-à-vis du correcteur orthographique est différente, mais doit être bien réelle. Sinon, l'utilisateur ne saura pas si la correction change ou non le sens qu'ils ont voulu donner. En termes d'apprentissage, cela pose question car il ne suffit pas de voir son mot corrigé pour intégrer une règle. C'est la raison pour laquelle je pense qu'il faut alterner les activités de saisie de texte sur ordinateur et des activités où c'est la main qui écrit. C'est un équilibre, mais l'écriture manuscrite doit rester la norme. ■

autant qu'intellectuels, créatifs ou affectifs. On assiste en papeterie à une autre explosion, très commerciale, des supports et moyens de l'écriture pour s'adapter à des besoins nouveaux ou en créer : la quête du stylo presque magique, celle du grain, du format, de la couleur spéciale du papier, celle du carnet personnalisé, sécurisé, celle des agendas protéiformes. Ces supports nouveaux, albums en tous genres, en évolution constante, suscitent et facilitent des pratiques d'écriture domestiques, familiales et amicales. » ■

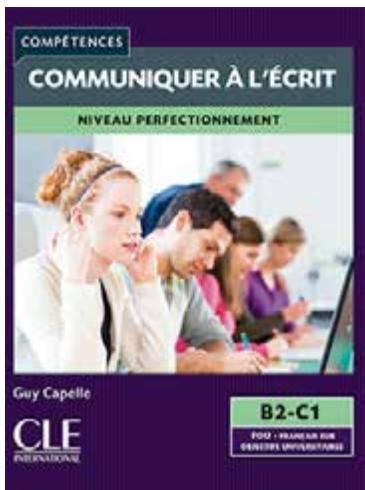
*tout
est
art?*

Ben

PRODUCTION ET COMMUNICATION ÉCRITES

Dans son *Art poétique* (1674), Boileau écrivait ce conseil : « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* » Près de trois siècles plus tard, la théorie de l'énonciation a défini la situation de communication par cinq critères : Qui écrit ? À qui ou pour qui ? Sur quel sujet ? Pourquoi ? Comment ? Cette citation et ces cinq paramètres ont inspiré cet article.

PAR GUY CAPELLE



uivons Boileau, qui nous encourage à savoir de quoi on parle avant de procéder plus avant. Sage conseil. On ne peut expliciter ce qu'on connaît mal et rendre par écrit des sentiments qu'on n'a pas connus en nous ou chez les autres. Sans ça, pas d'authenticité de l'écriture. Il faut concevoir le sens avant la forme pour faciliter la mise en texte. Cette démarche vaut pour les projets d'écriture en langue maternelle, mais aussi en langue seconde. Il faut commencer par mûrir un projet. Racine avait cette formule : « *Ma pièce est finie. Il suffit de l'écrire !* »

La période de préparation/documentation se révèle cruciale en L2, car on est amenés à se familiariser avec le langage utilisé. Cette phase doit être minutieuse et fournie en lectures, en essais de rédaction de courts passages (un ou deux paragraphes) à partir d'idées retenues pour une future production. Il existe des techniques pour la recherche d'idées. Pour préparer cet article, j'ai choisi celle du réseau et passé un grand moment à me remémorer des choses enfouies : mes lectures, mes écrits, conversations et expériences personnelles. J'ai ensuite fait le tri parmi les idées récupérées, que j'ai ordonnées de façon logique, amorçant un plan. À ce stade, j'ai eu recours aux paramètres de la situa-

tion de communication auxquels j'ai répondu comme si l'article existait déjà afin de préciser le cadre, l'intention et le public visé de mon futur texte :

1. Qui écrit ? Un spécialiste du FLE (moi en l'occurrence), ce qui confère une légitimité, mais engage aussi ma responsabilité d'auteur et impose des contraintes de longueur du texte, de temps de préparation.

2. Pour qui ? Pour un public de lecteurs français et étrangers, professeurs et apprenants. Employer une langue correcte, concise et claire, ne pas user de termes trop techniques, faire découvrir des aspects du sujet qu'ils n'ont peut-être pas envisagés.

3. Sur quel sujet ? Sur des propositions pour faciliter la communication à l'écrit, un sujet peu traité en L2 car les apprenants se contentent souvent d'une formation fondée sur l'imitation de modèles, surtout littéraires, ce qui les bloque davantage et ne leur enseigne pas le maniement des outils nécessaires à la création de textes authentiques.

4. Pourquoi ? Mon intention est de rouvrir le débat sur ces problèmes, renouveler les points de vue, fournir des pistes sur un terrain peu fréquenté en L2.

5. Comment ? Le genre imposé est un article du *Français dans le monde*. Style et contenu doivent être accessibles à tout lecteur.

Le lendemain, je relus ma production. Pas fameux stylistiquement, mais avec le mérite de proposer un schéma organisé, de me donner

confiance pour la suite. Je voyais se dessiner le contenu et les intentions de l'article, je disposais d'assez d'idées et d'indications pour un premier jet. Cependant, pour vaincre l'appréhension toujours possible devant la page blanche, j'utilisai la technique de l'écriture automatique : écrire pendant cinq minutes tout ce qui passe par la tête, avec pauses, voltesfaces, passages incohérents. Néanmoins la glace était rompue et je pouvais m'aventurer à écrire. Je le fis pendant deux heures, sans lever les doigts du clavier.

Je décidai de faire une évaluation rapide de mon premier jet en le comparant aux questions des cinq paramètres. Par exemple pour la troisième, « À quel sujet ? », je me posai les questions suivantes : « *Le sujet est-il clairement exprimé ? Est-ce que je fais vraiment des propositions nouvelles ? Lesquelles ? Qu'y a-t-il en trop (redites, détails inutiles...) ? Qu'est-ce qui manque ? (exemples, articulateurs ...)* », etc. Le but de cette autocritique est de tester si vous respectez vos engagements, améliorez le texte afin de le rendre plus compréhensible. Il ne s'agit pas de corriger systématiquement les fautes de langue (orthographe, syntaxe...) mais de vérifier la stratégie choisie pour informer et influencer les lecteurs, pour leur faire partager ou accepter mes idées.

La production écrite est un acte de production/création solitaire. C'est une activité communicative particulière, car il n'y a pas de parole innocente ni d'écrit gratuit. C'est la seule activité langagière au cours de laquelle l'apprenant est à la fois producteur de langage et récep-

Il faut concevoir le sens avant la forme pour faciliter la mise en texte. Cette démarche vaut pour les projets d'écriture en langue maternelle, mais aussi en langue seconde.



teur s'il se met, comme il se doit, à la place de son lecteur pour faire une hypothèse sur ses réactions et son fonctionnement, pour désamorcer ses critiques à l'avance et exercer sur lui une influence. J'ai alors fait du va-et-vient entre mon texte produit et l'évaluation de son intérêt. Une fois, découragé par mes propres objections, j'ai même tout détruit pour repartir de zéro – en gardant toutefois en tête mon travail préparatoire et les idées déjà mises en place. Mais mon nouvel essai me parut meilleur que le précédent. Quand vous estimez que tous les éléments du puzzle sont en place, vous pouvez passer à la rédaction « définitive » qui pose toujours le plus de problèmes en L2, où une bonne maîtrise de la langue est nécessaire.

Écrire, c'est réécrire

Il est très rare qu'un texte nous satisfasse à la première rédaction. Après chaque relecture, il faut faire

les modifications qui l'améliorent. Vous disposez pour cela de quatre opérations, selon un procédé **récuratif**, applicable autant de fois que voulu.

1. L'étoffement. Pour compléter votre texte s'il n'a pas assez d'explications et d'exemples, pour rééquilibrer ses parties, l'enrichir, ajouter des arguments.

2. La réduction. À l'inverse, pour faire disparaître redites ou digressions, éliminer faits ou idées déjà connus de vos lecteurs ou bien arguments risquant de détourner l'attention. Le **résumé** par exemple est le résultat d'une réduction des paragraphes à leurs phrases clés, avec ajout d'articulateurs logiques, exigeant le plus souvent une réécriture partielle.

3. Le déplacement. Si un raisonnement ou un élément semble préférable à un autre endroit du texte. Cette manipulation exige parfois des modifications, le plus souvent des reformulations.

4. Le remplacement. Si un mot, une phrase voire un paragraphe ne vous convient pas, le remplacer par des éléments plus appropriés au sens souhaité.

Jusqu'ici nous avons envisagé les opérations qu'exige la production écrite : préparation intensive ; conception aussi précise que possible ; premier jet ; autocritique ; reprises. Nous avons considéré que chaque texte était une création originale, respectant les paramètres de la situation pour laquelle il était écrit. Nous avons souligné la récurativité de ces opérations qui, dans la pratique, se chevauchent constamment. Reste à évoquer une dernière phase, indispensable, qui intéresse particulièrement les étudiants de français langue étrangère.

Notre travail s'est effectué sans s'occuper outre mesure de l'aspect linguistique, de la correction grammaticale et orthographique, de la ponctuation... Notre texte est

resté pour ainsi dire à l'état brut. Il serait dommage de gâcher un article bien pensé, efficace, pour des considérations de forme. Mais cette tâche minutieuse demande plusieurs relectures, une pour chaque catégorie de fautes, une pour la ponctuation qui peut changer le sens du texte. Même si les relectures semblent fastidieuses, il faut s'efforcer de les faire. C'est pour cela qu'on doit posséder une bonne connaissance de la grammaire, de la langue en général... et une grande motivation !

Commencer par écrire un texte sans savoir où on va, se mettre à écrire le texte définitif directement, c'est s'enfoncer très vite dans des sables mouvants, se passer d'un exercice très formateur, pour finalement renoncer à écrire en L2. Méditez ce conseil d'un autre contemporain de Boileau et de Racine : « *Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage.* » ■

Montrer la pertinence et l'originalité d'une pratique non conventionnelle de l'écrit dans le cadre de l'apprentissage du français, telle est l'ambition de l'atelier d'écriture créative pour étudiants étrangers qui se déroule à l'Université Jean-Jaurès de Toulouse. Reportage.

TEXTE ET PHOTO PAR CLÉMENT BALTA

beau ou laid ? vrai ou faux ?
 oui ou non ? seul ou avec ? art ou pas art ? être ou ne pas être ?
 connu ou inconnu ? réussir ou raté ? mort ou vif ? gratuit ou trop cher ? authentique ou faux ? con ou génial ? moi ou un autre ? escroc ou honnête ? décoration ou concept ?
 mensonge ou vérité ? cru ou cuit ?
 des mots ou une chose ? (Ben 2013)

L'ÉCRITURE CRÉATIVE POUR LE FLE



« Bonjour, je m'appelle Tianle, je suis né en Chine. Un jour, je suis allé à Abou Dhabi, un pays dont la langue

m'était opaque. C'était... bizarre ! » Les étudiants se déplacent dans la salle de cours et, au signal de la professeure, se présentent à leur camarade le plus proche en répétant ces 28 mots – pas un de plus – en spécifiant le pays visité et l'adjectif final. Ce simple « préambule déambu-

latoire » sert de tour de chauffe à l'atelier d'écriture créative que Chantal Dompmartin, maître de conférences à l'Université Jean-Jaurès de Toulouse, organise depuis près de dix ans au sein du département d'études du français langue étrangère. Les étudiants ont la possibilité de le choisir comme option du Diplôme universitaire d'études françaises (DUEF) de niveau C1. Dispensé lors du premier ou du second semestre (par une autre professeure), cet atelier comprend 12

séances de 4 heures hebdomadaires et réunit une quinzaine de volontaires. Cette séance, la huitième, se poursuit avec la lecture d'un texte de Nancy Huston extrait de *Nord perdu*. Un essai que l'écrivaine canadienne, de langue maternelle anglaise, a rédigé en français. Il y est question, sur un mode caustique, de la « détresse de l'étranger » en pays inconnu et du « mur opaque » que constitue la langue de l'autre. L'occasion pour les étudiants d'éclaircir plusieurs termes de vocabulaire, notamment

l'adjectif « opaque » et ce qu'il révèle, accouplé à la langue, d'expériences « bizarres » comme le disait Tianle, ou « déstabilisantes, angoissantes, déboussolantes », à l'instar de celle décrite par Nancy Huston.

Mises en bouche

Chine donc, mais aussi Ghana, Corée du Sud, Allemagne, Algérie, Chili, Russie et Angola, la diversité d'origine des apprenants est caution de l'hétérogénéité des réactions. Amenés à développer le souvenir

▼ Chantal Dompmartin

et ses étudiants, en novembre dernier.



▼ La séance d'atelier commence par de petits déplacements physiques, propices à l'expression d'autres déplacements, notamment linguistiques.



évoqué brièvement en préambule, à travers quelques mots clés et l'appui du texte, ils font remonter à la surface une histoire, une anecdote personnelle dans leur rapport à une langue étrangère. Petit jeu littéraire qui commence avec le je. « *Durant mon voyage en avion j'ai fait deux esclaves* », annonce Yingke, déclenchant l'ilarité générale, avant bien sûr de parler des « *escales* » qui ont émaillé son périple depuis la Chine, elle qui vient de la même ville que Tianle. Comme si elle prenait le relais, elle caractérise la bizarrie en question par « *les caractères, l'écriture* » aperçus à l'aéroport de lémirat arabe. Ou quand une calligraphie en rencontre une autre... Pour d'autres, la difficulté tient à la vie quotidienne et son lot d'obligations aussi triviales pour les autochtones qu'insurmontables pour ceux qui débarquent. La Ghanéenne Nadia avait mémorisé tous les mots adéquats pour ouvrir un compte à la banque lors de son arrivée à Toulouse. Mais « *à l'intérieur j'ai tout oublié ! J'ai demandé si une personne parlait l'anglais, elle n'était pas là...* » À travers une aventure moins anodine, Angelica, arrivée du Chili avec son mari venu faire un doctorat d'océanographie, raconte comment elle a été suivie par un homme dans la gare de Toulouse. L'occasion pour elle de personnifier un thème décliné par Nancy Huston : « *À l'étranger, on est enfant à nouveau, et dans le pire sens du terme : infantilisé.* » D'un côté, Angelica décrit son impuissance face une situation angoissante, de l'autre elle est consciente que sa vulnérabilité a pu inciter son mari à la « *surprotéger* » et, ajoute-t-elle dans un sourire, la « *traiter comme une petite fille* ». Ces diverses situations exposées à l'oral sont bien des « *mises en bouche* ». Elles visent à une première formalisation de ce rapport à la langue qui se raconte par l'entremise de ces historiettes. Chantal Dom-



◀ La salle multimédia de l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

pmartin laisse alors du temps aux étudiants pour que chacun puisse la développer, affiner son lexique, structurer ses phrases. Christina, qui effectue une année Erasmus dans le cadre de ses études pour devenir professeure des écoles en Allemagne, applique la « méthode » Huston avec une introduction plus générale⁽¹⁾. « *Apprendre une langue, écrit-elle, ce n'est pas facile. Il faut mémoriser le lexique, comprendre la grammaire, entraîner la prononciation, et recommencer. C'est un travail qui ne s'arrête jamais, avec plein d'obstacles et de stagnation, des revers.* » Leur récit une fois couché sur papier et quelques échanges entre eux, les étudiants descendent à la salle multimédia. Cette « re-écriture » est souvent l'oc-

casion d'une réécriture, encouragée par le passage du « je » au « il/elle ». En reprenant leur propre texte, en le mettant au « propre » sur écran à la 3^e personne, ils tendent à le transformer, à accentuer sa nature fictionnelle et son degré de narrativité.

La langue française, cet « abri tiède »

Depuis 2012, Chantal Dompmartin axe principalement son atelier sur des « textes déclencheurs » d'écrivains plurilingues ayant le français en partage : Nancy Huston donc, mais aussi Akira Mizubayashi, Vassilis Alexakis ou Leslie Kaplan. Les apprenants devenus des « écrivants » vont ainsi mettre leur pas dans un chemin d'écriture axé sur le déplacement, qu'il soit temporel, linguistique, géographique mais aussi, insiste Chantal Dompmartin, identitaire ou social. « *L'intention didactique est de susciter une réélaboration des représentations quant à l'étrangéité de la langue et au travail d'écriture en soi. La prise de conscience des liens entre les langues est propice à une meilleure mise en jeu(x) par le locuteur de son répertoire pluriel.* »

Ayant effectué l'atelier il y a deux ans, Marlen, qui compte retourner en Colombie enseigner le français, avait aimé la possibilité de « *s'exprimer librement* » et « *l'autonomie* » exigée par un travail personnel d'écriture. « *J'ai pu aussi parler de ma manière de voir les choses, différente des Occidentaux. Ce qui est bien, c'est qu'on partageait avec les autres étudiants. On avait un regard critique en échange.* » Amarbat, arrivé de Mongolie il y a 3 ans,

« La prise de conscience des liens entre les langues est propice à une meilleure mise en jeu(x) par le locuteur de son répertoire pluriel. »



▲ Chantal Dompmartin anime cet atelier (durant un semestre) depuis 2007.

constate lui aussi la « *confiance* » que lui a donnée ce cours suivi l'an dernier. « *Cela m'a décomplexé. J'ai pu « reconstituer » ma façon d'apprendre le français. J'ai surtout beaucoup appris de mes fautes, et le travail fait à l'écrit a permis aussi de corriger des erreurs à l'oral.* » C'est l'autre élément clé – avec la production non académique – de l'atelier : le suivi individuel des écrits de tous les apprenants, aux niveaux de langue hétérogènes, pour une correction morphosyntaxique au fil de l'eau.

L'atelier touche à sa fin. Reste encore quatre séances pour améliorer son texte avant le rendu final – un petit livre où on se livre, souvent avec émotion –, non sans avoir pratiqué une dernière étape d'autotraduction. Les étudiants traduisent leur texte dans leur langue maternelle, avant de le transcrire une nouvelle fois en français. Cette étape encourage une mise à distance critique, « *l'émergence de discours métalinguistiques* », explique Chantal Dompmartin. Josmar, Vénézuélienne qui fut son élève en 2014, l'exprime merveilleusement en parlant de « *l'abri tiède* » que lui a offert le français. « *J'ai pu m'y cacher et, en même temps, me dévoiler. Tout était permis puisque j'ai été protégé des regards qui voulaient m'scruter. Et même du plus sévère, le mien. Et me voilà jusqu'à aujourd'hui que je me rends souvent à cette tanière pour écrire et réécrire sans intention ou avec, pour (me) effacer, pour (me) raturer, pour (me) corriger, pour me sauver.* »

En définitive, conclut Chantal Dompmartin de ses multiples expériences d'atelier créatif en classe de FLE, « *ce qui va compter pour les étudiants, ce sont ces moments de partage des textes qui brouillent leurs différences et leurs écarts de niveau, tout en redonnant une place à leur diversité intime.* » ■

1. Pour les écrits rapportés nous ne corrigeons pas les fautes de syntaxe ou d'orthographe.



LE NUMÉRIQUE BOUSCULE L'ÉCRIT

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS DAMBRE



« La Twictée ne remplace pas la dictée traditionnelle, c'est un outil pédagogique supplémentaire. C'est un moment de réinvestissement ou un point de départ des apprentissages en orthographe »

LA DICTÉE EN RÉSEAU !

Régis Forgione, cofondateur de la Twictée

En 2013, Régis Forgione et Fabien Hobart lancent le concept de Twictée. Le premier est professeur des écoles en CM2, le second est formateur. « L'idée était de tirer partie des contraintes de Twitter – son format court – comme une force. C'est un vrai cadre réflexif pour les élèves, qui y publient les corrections de dictées : ils doivent se concentrer pour décrire la faute, alors qu'à l'oral ils se perdraient dans un discours », explique Régis Forgione. Contraction de Twitter et dictée, ce dispositif d'enseignement de l'orthographe consiste pour le professeur à dicter quelques phrases à ses élèves, lesquels vont ensuite produire la meilleure version par groupes de deux ou trois élèves. Cette classe « scribe » envoie ses twictées à une classe « miroir » qui va chercher, également en groupes, les erreurs et les signaler à l'autre classe sur le réseau en faisant appel à des « Twoutils », comme #motinvariable, #homophone, etc.

« Il s'agit d'une dictée formative et non d'une dictée-sanction, puisque les élèves doivent signaler à d'autres les erreurs que ces derniers ont commises. »

Par la ritualisation de ces twictées, l'élève se l'explique à lui-même. Et le réflexe revient parfois en classe au tableau, lorsqu'un élève remarque : « Il y a une erreur #accordGN », s'amuse Régis Forgione. Un autre avantage des Twictées est de développer auprès des élèves un bon usage des réseaux sociaux, au-delà de la communication interindividuelle et des selfies. Une communauté se crée entre des classes du monde entier autour de la langue française et des cultures francophones, les élèves veulent souvent en savoir plus sur leurs correspondants québécois ou italiens.

Régis Forgione rassure : « La Twictée ne remplace pas la dictée traditionnelle, c'est un outil pédagogique supplémentaire. C'est un moment de réinvestissement ou un point de départ des apprentissages en orthographe. Les enseignants adaptent ce dispositif qui est très collaboratif. Il est utilisé en classes de CP, au collège, au lycée et dans des classes d'apprentissage. » En CP, les enfants apprennent à la fois à lire et à écrire, ils donnent donc leurs corrections dans une courte vidéo publiée sur Twitter. ■



NOUVELLES TECHNOLOGIES, NOUVELLES TÂCHES

François Mangenot, professeur d'université spécialisé en FLE et nouvelles technologies

Si, selon Umberto Eco, l'ordinateur a permis d'écrire à la vitesse de la pensée, il a aussi permis de changer et de faire évoluer perpétuellement un texte. « Internet peut modifier l'écrit sur trois plans. D'abord, en fournissant des modèles de textes, qui montrent que chaque langue possède sa rhétorique ou ses expressions selon le contexte : une petite annonce, une critique, une recette... Internet facilite également certaines tâches grâce aux générateurs de textes, correcteurs morphosyntaxiques, aides lexicales... La machine

ne juge jamais, mais on trouve de tout sur le réseau, sans aucune garantie de qualité. Enfin, Internet permet la socialisation de l'écrit : écrire dans le vide ou pour le professeur avait moins de sens que d'écrire par exemple des commentaires en français sur des forums. » Les outils numériques ont bouleversé les trois unités classiques de temps (l'heure de cours), de lieu (la classe) et d'acteurs (l'enseignant et l'élève). Ils permettent de toucher des publics à distance, de développer l'autoformation et le contact avec d'autres locuteurs de la langue

enseignée. L'enseignement s'appuie de plus en plus sur des dispositifs hybrides, mêlant cours classique et nouvelles technologies de l'information. « Les outils disponibles sur le Net sont malheureusement dispersés, tout comme les idées ou expérimentations des enseignants. Les professeurs de FLE sont particulièrement créatifs, peut-être parce qu'ils ne dépendent pas d'une grande administration », témoigne François Mangenot. Le technocentrisme, le fait de se tourner systématiquement vers ces outils, est-il une menace ? « Comme

en langue première, le risque de copier-coller par des apprenants de FLE existe sur le Net. L'enseignant doit trouver des tâches qui ne le permettent pas. Autre dérive : trop se fier aux correcteurs autres que morphosyntaxiques. Il ne faut pas avoir une trop grande foi dans les nouveaux outils. L'enseignant doit mettre en garde les apprenants. Il reste heureusement toujours indispensable dans l'apprentissage. » ■



LE FLE « À LA CARTE »

Olivier Dezutter, coresponsable du blog *Scriptur@les*

L'écriture peut être intégrée dès les premiers niveaux d'apprentissage, *Scriptur@les* s'adressant plutôt aux niveaux intermédiaire et avancé. Le blog possède deux dimensions. La recherche tout d'abord, avec la collecte d'informations sur les pratiques des étudiants. « Utilisent-ils des outils technologiques lorsqu'ils doivent écrire en français ? Dans quelles conditions ? Nous avons aussi questionné des formateurs, qui affirment souvent mal connaître cet univers. » La seconde dimension concerne l'autoformation des enseignants. « Nous avons catégorisé une liste d'outils : dictionnaires, traducteurs, correcteurs ou des outils multi-fonctions, parfois non

pensés pour l'apprentissage de la langue. Si certains deviennent obsolètes, les catégories restent, elles, les mêmes. »

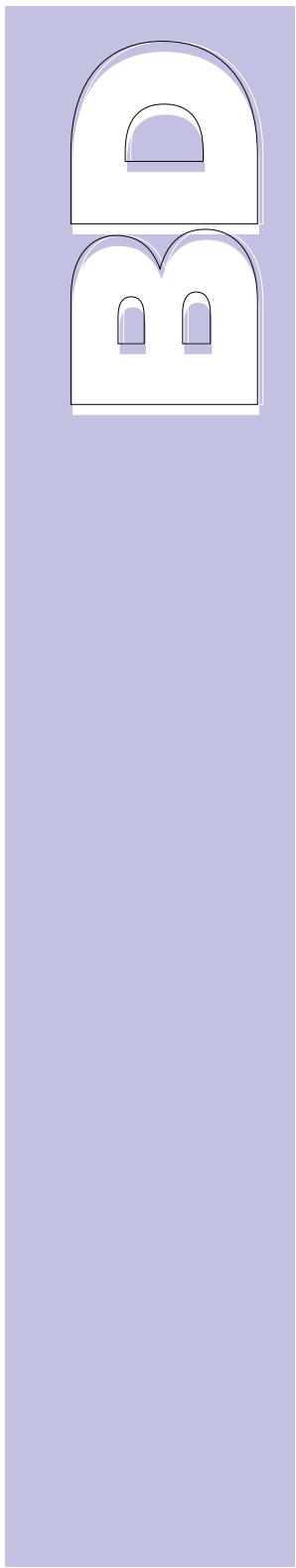
Ces outils sont utilisés pour travailler sur les micro-unités de la langue, c'est-à-dire le mot. « Par exemple, je connais un mot dans ma langue, mais pas en français, j'ai directement accès à des outils comme des traducteurs, correcteurs ou dictionnaires. » Mais l'enjeu pour les apprenants en langue étrangère est aussi de travailler sur les dimensions macro textuelles, « comme l'organisation des idées ou la cohésion d'un texte. Nous avons donc introduit des cartes conceptuelles (pour planifier les textes) ou des nuages de mots (pour analyser le champ lexical). »

Problème, lorsque des étudiants doivent

écrire en langue étrangère, ils n'utilisent pas les stratégies apprises en langue première. « Ils n'imaginent pas un plan ou une structure mais se focalisent sur le vocabulaire et les mots, comme s'ils ne savaient plus écrire ! Cela nuit à la cohérence voire au sens du texte rédigé. C'est pour cette raison que nous proposons des cartes mentales, conceptuelles ou heuristiques. Nous devons penser aux types de productions que nous introduisons dans nos cours. Par exemple, devons-nous faire écrire des textes qui comprennent des images et des sons comme on peut le voir sur les téléphones cellulaires ? Il est nécessaire d'inciter à l'écriture de textes longs dans lesquels les apprenants peuvent développer une pensée complexe. » ■

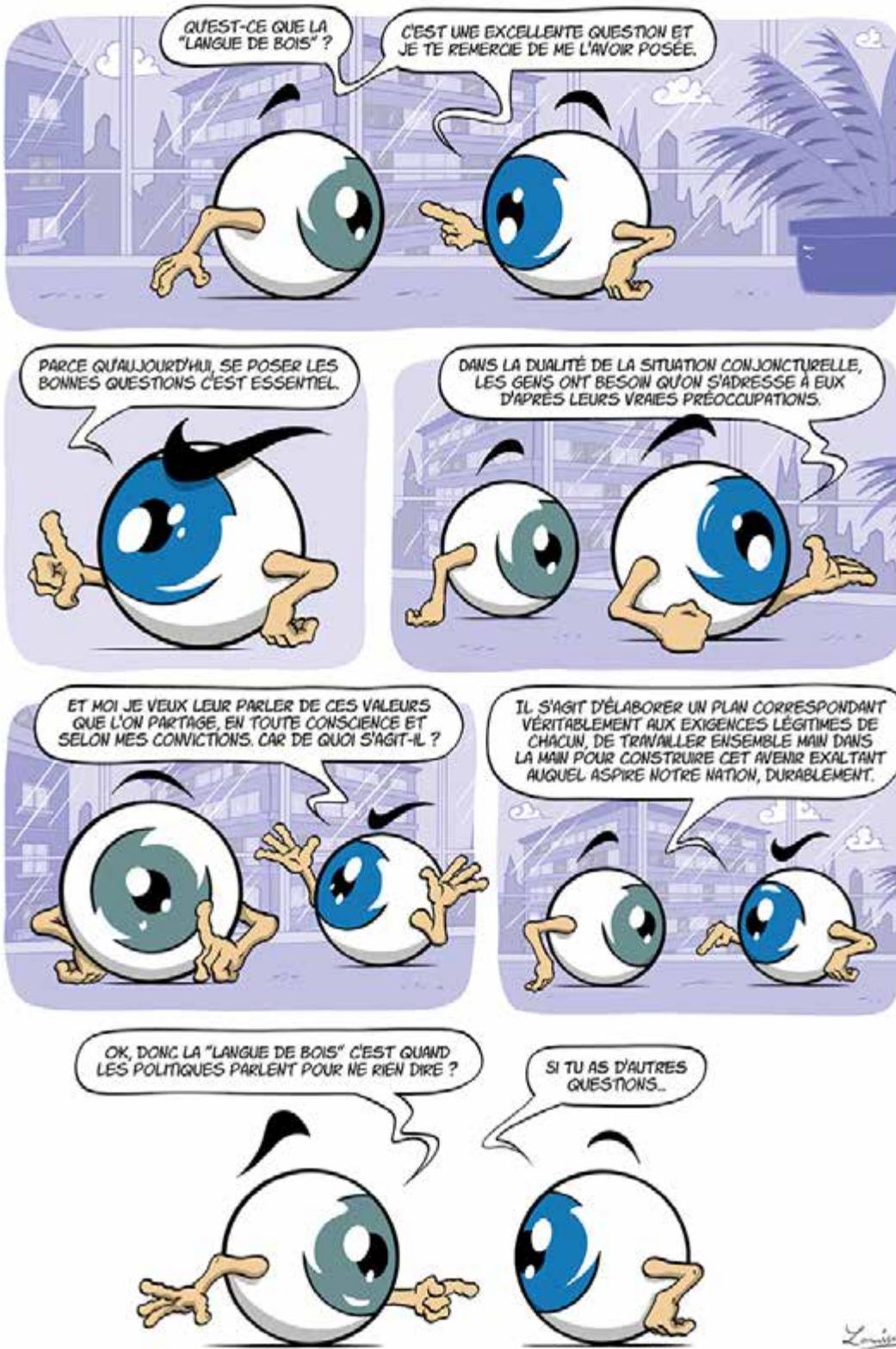


« Il est nécessaire d'inciter à l'écriture de textes longs dans lesquels les apprenants peuvent développer une pensée complexe »



LES NOEILS

Parole Sylvestre



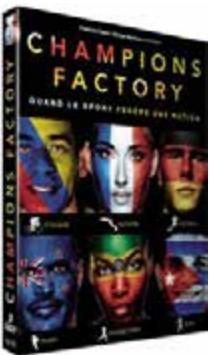
LES NOEILS

Douce Francophonie



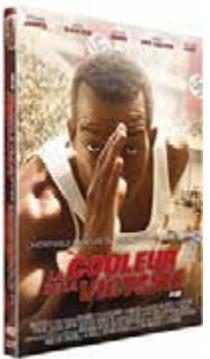
L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisreb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisreb.com/blog/>



SPORTIFS À LA CHAÎNE

Certains sports sont devenus emblématiques de leur pays, une sorte d'identité nationale. Rugby en Nouvelle-Zélande, natation en France, course de fonds en Éthiopie, football en Allemagne, etc. Superbe série documentaire, *Champions factory*, réalisée par Laurent Bouit, nous entraîne à la découverte de jeunes athlètes façonnés pour arriver sur la plus haute marche du podium. Décryptage, analyse, interviews, vous saurez tout grâce à cette épataante « usine à champions » ! ■



SPORTIF DÉCHAÎNÉ

Magnifique épopee, pleine d'humanité et de sensibilité, *La Couleur de la victoire*, coproduction franco-germano-canadienne réalisée par l'Australien Stephen Hopkins, retrace l'incroyable parcours de Jesse Owens. Ce jeune Afro-Américain, petit fils d'esclave, remporta 4 médailles d'or aux jeux Olympiques de Berlin, en 1936,

voulus comme une vitrine du nazisme par Hitler. Ex-
ploit majuscule après lequel il fut accueilli en héros, tout en continuant à subir la ségrégation raciale qui régnait alors aux États-Unis. Édifiant. ■



CAUCHEMARS EN CUISINE

Nous avions dit grand bien de la saison 1 (cf. FDLM 398), rebelote avec la deuxième saison, quoique fort différente de la première... *Chefs* reste centré sur la cuisine et ses coulisses, mais va un peu voir « ailleurs si j'y suis »,

les créateurs de la série, Arnaud Malherbe et Marion Festraëts, enrichissant leur tambouille du côté des prisons, des tripots ou de riches émirs. L'acteur en chef Clovis Cornillac passe même, pour quelques épisodes, derrière la caméra et dirige sa mère Myriam Boyer dans l'épisode 7. Que du bon pour ne pas rester sur sa faim ! ■

TROIS QUESTIONS À STÉPHANE BERN



Dans la Galerie des Glaces au Château de Versailles.

« L'HISTOIRE EST UNE GOURMANDISE QU'ON PICORE »

D'abord journaliste pour la presse écrite et la radio, c'est à la télévision que

Stéphane Bern conquiert définitivement le cœur du public. Grâce à des émissions populaires et didactiques, il fait découvrir patrimoines et personnages illustres.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

30 DVD pour brosser le portrait d'une soixantaine de figures historiques, de Toutânkhamon à Louis XIV, de Jeanne d'Arc à Marie-Antoinette, pour découvrir d'incroyables Secrets d'Histoire : c'est un peu « l'histoire pour les Nuls » ?

Oh, je n'ai pas cette prétention. Je cherche juste à mettre en avant des figures emblématiques qui ont écrit des pages de l'Histoire et à établir entre elles des correspondances. Alexandre Le Grand, de Gaulle, Cléopâtre... Tous ces grands noms, souvent attachés à de belles choses et de beaux lieux, et autour desquels gravitent la puissance et la gloire, les passions amoureuses, l'argent, sont comme une traversée de l'Histoire. Cela m'amuse et me plaît quand une mère ou un père de famille me disent que j'ai redonné le goût de l'Histoire à leurs enfants. Mais je me considère comme un passeur, pas comme un historien – je préfère d'ailleurs le terme « populariser » à « vulgariser ». On naît de l'Histoire, on est le fruit de l'Histoire.



Comment choisissez-vous les femmes et hommes illustres sur lesquels vous vous penchez ?

Il y a plusieurs critères. La date anniversaire, bien sûr, comme les 800 ans de la naissance

de Saint Louis. D'autre part, il est important de choisir des personnages qui parlent au public et de donner une cohérence à nos choix : quand on évoque la Renaissance, on évoque également François I^{er}. On creuse un sillon pour assembler tous les éléments du puzzle. On essaye d'être didactique, varié. L'Histoire est une gourmandise qu'on picore. Pour le public, c'est comme un jeu de choisir son personnage, on peut tirer au sort un DVD. « *Mes enfants ne regardent pas la télé mais quand ils sont sages, ils ont droit à un épisode ou deux* », me dit-on... Je souhaite brosser de vrais portraits qui brisent tabous et a priori. Surtout en ce qui concerne les figures féminines et encore plus celles de France. Car l'Histoire est écrite par des hommes et pour les vainqueurs !

Écrivain, journaliste, animateur, producteur... Et, comme vous le revendiquez, « passeur ». Qu'est-ce qui vous enchanter au point de vouloir le partager ?

Il faut faire attention aux termes. Pas historien, donc, mais en effet plutôt passeur, voire conteur. Si je peux être un deuxième tamis pour aider à réviser ses classiques, c'est bien. Je n'ai pas de diplômes pour enseigner et d'ailleurs, ma modestie dût-elle en souffrir, les historiens sont mis en exergue dans mes émissions ! J'ai le bonheur de pouvoir partager ma passion pour l'Histoire et c'est beaucoup plus facile de le faire en s'amusant. Mon fonds, c'est « l'inculture du savoir culturel » et si je peux mettre ma goutte d'eau dans l'océan de la connaissance, alors je le fais. Il est urgent de réapprendre l'Histoire ! ■

(SUR)REALPOLITIK

Le cinéaste québécois Philippe Falardeau revient, d'une certaine manière, à ses amours de jeunesse avec *Guibord s'en va-t-en guerre*. En effet, cet ancien étudiant en sciences politiques et relations internationales, qui a débuté comme analyste politique avant de se lancer dans le monde de la télé et du cinéma, a presque toujours saupoudré ses films d'un « petit quelque chose de politique ». Cette fois, pour son sixième long-métrage, c'est carrément une comédie politique qu'il nous propose. Parce qu'il est celui qui peut faire pencher la balance (pour ou contre l'engagement du Canada dans une guerre au Moyen-Orient), le député fédéral indépendant d'un territoire francophone du nord du Québec, Steve Guibord, impeccablement interprété par l'humoriste Patrick Huard, est courtisé de toutes parts. Un poste de ministre pourrait même lui échoir. C'est sans compter sa pacifiste de fille et sa femme intransigeante. Sans oublier son stagiaire, un jeune Haïtien au nom lourd de sens, Souverain Pascal, qui ne tardera pas à devenir son éminence grise ou son



« Jiminy Cricket » en lui soufflant des références littéraires, notamment issues du siècle des Lumières, qui lui font cruellement défaut, les siennes étant plutôt sportives en tant qu'ancien champion de hockey... Dans cette satire aux allures de fable, ce n'est pas tant le résultat du vote qui importe – Guibord laissera-t-il son « bon fond » ressortir ou cédera-t-il aux sirènes du pouvoir pour plaire à quelques partisans belliqueux ? –, que les rencontres, débats et autres palabres au sein de son propre comté, qui sont déterminants et passionnantes. Loin des grandes villes, Guibord croise la route d'autochtones, de miniers ou de routiers en colère. Autant dire des gens que les problèmes locaux préoccupent davantage que la guerre au Moyen-Orient. Choisir l'humour cocasse pour parler de grands sujets de société et de politique est une belle idée mais pas facile, toutefois maîtrisée de main de maître par un Philippe Falardeau au meilleur de sa forme. D'aucuns ont évoqué une « comédie politique québécoise à l'humour belge »... C'est dire si, ici, le rire dépasse la realpolitik ! ■

L'APPEL DE LA GUERRE

Sujet délicat et hélas d'actualité que celui de l'endoctrinement des jeunes dans les mouvements djihadistes...

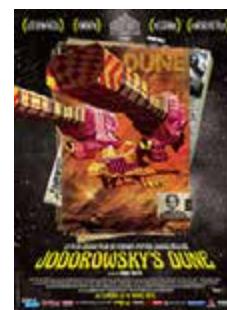
Quand Elisabeth, infirmière qui a élevé seule sa fille, se rend compte que cette dernière est partie rejoindre la Syrie après s'être convertie à l'islam, elle va tout faire pour la ramener en Belgique.

Rachid Bouchareb signe là un film tout en retenue, intelligent et presque intimiste, construisant cette *Route d'Istanbul* comme un plaidoyer pour le dialogue. ■



TRAVERSÉE DU DÉSERT

L'artiste chilien d'origine ukrainienne Alejandro Jodorowsky, installé en France, a failli adapter l'icône roman de l'américain Frank Herbert, *Dune*, dans les années 70. De ce projet avorté est né un passionnant documentaire de Frank Pavich, *Jodorowsky's Dune*. Pas question de montrer un échec, mais au contraire combien le travail de « Jodo » a influencé toute une génération de cinéastes, scénaristes ou décorateurs, en particulier à Hollywood. La mode du film de science-fiction ne s'est pas démentie depuis lors. Inspirant ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

FESTIVAL TÉLÉRAMA- AFCAE

18-24 janvier,
20^e édition
du Festival



Télérama-AFCAE avec 16 films programmés dans 300 salles Art et essais à travers la France.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT-MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

Mecque du film court, la 39^e édition du

Festival international du court-métrage se tiendra du 3 au 11 février à Clermont-Ferrand.



LA BERLINALE

L'un des plus vieux festivals internationaux de cinéma, la Berlinale,

67^e du nom, ouvrira ses portes le 9 février et les refermera le 19, à Berlin, capitale de l'Allemagne.



FESPACO À OUAGADOUGOU
Le FESPACO (Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou) célébrera sa 25^e



édition, dans la capitale burkinabé, du 25 février au 4 mars.

COCORICO!

En 2015 le cinéma français a été vu par plus de 111 millions de spectateurs à l'étranger, dont la plus grande partie en Asie. Une année record !



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné

— JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET

MANGE TA SOUPE!

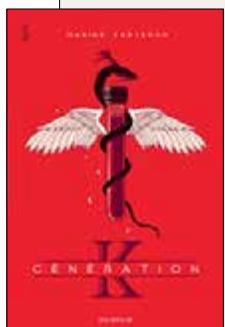


Ça devait arriver ! À force de ne pas vouloir manger sa soupe, Pierre a fini par avaler la sorcière. Un nouveau bras de fer verbal et jubilatoire s'annonce. Le quatrième volume des aventures du petit garçon tête et de Cornebidouille, la mauvaise fée du potage, vient de paraître. Dans cet album aux illustrations pastel, l'invention et la rime s'allient à l'imperméabilité pour un jeu avec les mots et les limites. Succès garanti auprès des plus jeunes lecteurs. Frissonner, rire, et tenir tête aux adultes, que rêver de mieux au pays des culottes courtes ? ■

Pierre Bertrand et Magali Bonniol, *Gloups ! J'ai avalé Cornebidouille !*, L'école des loisirs

ÉTUDE DE K

Le style de Marine Carteron s'est affirmé, étoffé et a mûri depuis *Les Autodafeurs*. Un premier roman, conseillé par les libraires et dévoré par les jeunes qui lui a donné des ailes. C'est désormais dans un monde beaucoup plus sombre, peuplé de légendes effrayantes, de pouvoirs à double tranchant et de mafieux plus vrais que nature qu'elle déploie son savoir-faire. Elle fait le choix d'une narration à trois voix, très réussie, pour brosser le destin d'adolescents dépositaires d'un pouvoir ancestral mais qui devront se battre.



Loin de notre génération Y, férue du Net et des réseaux sociaux, ses K se nourrissent de colère et d'obstination. Captivant. ■

Marine Carteron, *Génération K*, Rouergue

— 3 QUESTIONS À AKIRA MIZUBAYASHI —



« LE FRANÇAIS EST UNE CHANCE »

Depuis la publication d'*Une langue venue d'ailleurs* en 2011, le Japonais **Akira Mizubayashi** – professeur de français à Tokyo – a su faire sa place d'« écrivain francophone ». Nous l'avons rencontré lors de sa venue à Paris, en octobre, pour un colloque sur « la langue comme territoire ». Témoignage d'un « habitant du français ».

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Faire partie de la famille des écrivains de langue française, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

C'est totalement inattendu car, vivant et travaillant à Tokyo, je n'avais jamais songé à publier en français ! Mais j'ai toujours écrit dans cette langue depuis mes années d'apprentissage. J'ai passé mon temps à faire des pastiches : imiter le style de Proust, quel plaisir ! Je sais que l'imitation n'est pas une grande vertu en France mais pour moi elle est essentielle, je ne cesse de le répéter à mes étudiants. Peut-être parce que j'ai d'abord été initié à la musique, où se fait une longue période d'imitation. C'était même devenu une sorte de jouissance : pasticher le style de Flaubert, de Zola, c'est comme cela qu'on devient sensible aux effets de sens. J'écris en français car j'imagine plus facilement des relations dans cette langue. Or la langue, c'est une manière d'être avec autrui.

Comment se porte l'enseignement du français au Japon ?

Là où je suis, il y a un département de langue et de littérature française, la langue se porte bien.

Mais de façon générale, le nombre d'étudiants japonais désireux d'apprendre le français est en baisse, au profit du chinois et bien sûr de l'anglais. Mais si tout le monde parlait l'anglais et regardait le monde par le prisme de l'anglais, ce serait terrible ! La France est le pays de la Constitution, la notion de droit vient de ce pays, tout comme le code civil. Tout cela nous concerne. L'anglais est utile pour faire du commerce mais je suis convaincu que la langue la plus importante, culturellement et politiquement parlant, c'est le français. Je dis à mes étudiants : vous avez choisi le français, quelle chance !

Que pensez-vous de l'attribution du prix Nobel de littérature à Bob Dylan ?

Les prix littéraires sont surtout une affaire de commerce dans le cadre du capitalisme éditorial. Alors pourquoi pas Bob Dylan ? Ces prix sont pour moi des repères de lecture, je n'y accorde pas trop d'importance. Vous savez que Rousseau n'a pas remporté le concours de l'Académie de Dijon, en 1755, avec son « Discours sur l'origine de l'inégalité », pourtant devenu incontournable en philosophie politique ? Le livre qui a eu le premier prix, personne ne s'en souvient, il s'en est allé dans la poubelle de l'histoire où doivent se trouver beaucoup de lauréats de prix littéraires... Je me demande parfois pourquoi ne pas en attribuer aussi à titre posthume ? Dans le contexte actuel, Rousseau, Diderot ou Montaigne devraient être sur la liste de la première sélection de tous les prix ! Nous vivons avec les morts... Mais nous oublions cela sous la tyrannie du présent, profondément déterminé par l'esprit même du capitalisme : « Après moi, le déluge ! » ■



BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

OSER L'ODYSSEÉE

Heureux qui comme Ulysse, le fils d'Emmanuel Lepage, se voit dédié un chef-d'œuvre. À travers la double quête en méditerranée de Jules et Salomé, Lepage nous fait voyager de port en port à la fin du xix^e siècle. Lui est un peintre qui cherche sa muse, elle est capi-

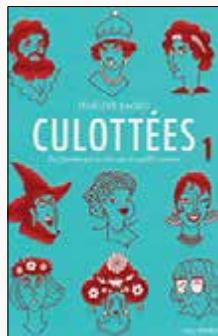


Emmanuel Lepage, Sophie Michel et René Follet, *Les Voyages d'Ulysse*, Daniel Maghen

taine de l'Odysséus qui veut retrouver un autre peintre célèbre. Dans *Les Voyages d'Ulysse*, le naturel et la richesse des mises en abyme avec l'œuvre d'Homère ou les tableaux des protagonistes n'ont d'égal que la splendeur de l'aquarelle des dessins. Une BD follement ambitieuse et totalement réussie. ■

CHERCHER LA FEMME

Fer de lance de la bande dessinée franco-belge par et pour les femmes, la jeune Pénélope Bagieu s'est lancée pour un blog du quotidien *Le Monde* dans une série de portraits de *Femmes qui ne font que ce qu'elles veulent*. Amoureuse de l'art contemporain (Peggy Gug-



Pénélope Bagieu, *Culottées*, tomes 1 et 2, Gallimard

genheim) ou activiste syrienne de bonne famille (Naziq al-Abid), danseuse célèbre (Josephine Baker) ou gynécologue pendant l'Antiquité (Agnodice), ces trente destinées de femme fortes sont reprises en deux volumes dessinés qui témoignent d'un féminisme joyeux et énergique. ■

DOCUMENTAIRES

POUR LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Écrivain francophone de culture musulmane, Ben Jelloun aborde avec clairvoyance le problème actuel et complexe du terrorisme. Il constate que certains jeunes d'origine

étrangère ne se sentent pas acceptés.

Ceux qui s'engagent dans le *djihad* pensent échapper à l'échec social (scolaire, professionnel, familial) en embrassant un destin « grand et noble » : n'ayant pas trouvé un sens à leur vie, ils cherchent à donner un sens à leur mort, vue comme une sorte d'apothéose. Contre ces dérives (intolérance, fanatisme, violence), l'éducation (à l'école, dans les familles et les médias) a un rôle essentiel à jouer. Chacun devrait pouvoir trouver sa place dans une société laïque, respectueuse des droits de l'homme et de la femme. ■

Tahar Ben Jelloun, *Le Terrorisme expliqué à nos enfants*, Seuil



LA VIE QUOTIDIENNE PENDANT LES ANNÉES NOIRES

Excellent synthèse historique présentée sous forme de questions concrètes et de réponses nuancées. 1-Le traumatisme de la défaite, 1940 (pourquoi Pétain apparaît comme l'homme providentiel...). 2-Vichy, la

Révolution nationale et la collaboration d'État, 1940/41 (comment évolue la condition féminine...). 3-Occupants et occupés. 4-Vivre et survivre en France (pourquoi les pénuries sont-elles si importantes...). 5-Les débuts de la Résistance, 1940/43. 6-Basculements de l'opinion, 1942/43. 7-Radicalisation, 1943/44. 8-Libération, épuration, reconstruction, 1944/45 (quelles sont les attentes des Français...). 9-Mémoires (comment a évolué le regard des historiens sur le régime de Vichy...). ■



Fabrice Grenard et Jean-Pierre Azéma, *Les Français sous l'Occupation*, Tallandier



CET AIR DE LIBERTÉ QUI DONNAIT LE VERTIGE

Ce cri d'amour pour la France fait écho à la chanson de Jean Ferrat, « Ma France » et au poème « L'Affiche rouge » (Aragon/Ferré). R. Glucksmann parle d'un temps où le monde s'offrait à nous comme une aventure plutôt qu'une menace et dénonce la tentation du repli. Sa France est de tradition cosmopolite et universaliste (en 1789, sont proclamés des droits abstraits, jamais complètement réalisés, ni définitivement acquis, mais destinés à changer le monde), révolutionnaire (l'aspiration égalitaire forme le cœur du récit français), européenne (dans la continuité de Montaigne et d'Hugo). Selon l'auteur, il est essentiel d'introduire entre nous et le monde, nous et le passé, nous et nous-mêmes, cette distance critique du rire rabelaisien et du doute cartésien. ■

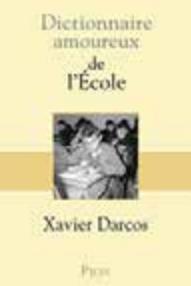
Raphaël Glucksmann, *Notre France*, Allary

PAR PHILIPPE HOIBIAN

L'ÉCOLE EN PARTAGE

Notre rapport affectif à l'école explique la vigueur des querelles scolaires, dans une société en dé-sarroi qui demande toujours plus aux enseignants. Xavier Darcos, qui a été successivement enseignant dans le secondaire, professeur d'université, inspecteur, ministre de l'Éducation nationale, évoque ici le long cheminement qui va conduire à l'école laïque, gratuite et obligatoire,

avec des personnalités comme Montaigne (qui a valorisé le doute, le désir, la curiosité, l'ouverture au monde), Descartes, Condorcet (et sa passion pour l'égalité et la tolérance), Ferdinand Buisson (nécessité de séparer totalement l'Église de l'État et de l'école), Victor Duruy (création de l'enseignement primaire féminin obligatoire, du certificat d'études primaires), François Guizot (création d'une école primaire par commune pour les garçons, d'une École normale par département et du premier système d'inspection) et bien sûr Jules Ferry qui a fait la synthèse de ces différentes avan-



cées en institutionnalisant l'école de la République.

Mais l'essentiel de cet ouvrage concerne la situation actuelle de l'école. L'auteur nous donne son point de vue sur : l'apprentissage et la formation en alternance, la classe de découverte, les inspections (qui devraient porter moins sur les méthodes que sur les résultats), l'apprentissage du latin

et du grec, la lecture (en péril alors qu'elle est la clé de tous les apprentissages), l'orthographe, la mé-morisation, l'autorité (car l'enfant ne se construit pas sans repères, sans limites, sans contraintes)...

Il met en avant les ver-tus pédagogiques de

la bande dessinée, du chant, du jeu, de la musique, de la poésie.

« *Instruire, ce n'est pas remplir un vase mais allumer un feu.* »

Il évoque avec humour le rituel national et pluriannuel des grèves (d'enseignants, d'étudiants et de lycéens), le fou rire, le jargon des rédacteurs de programmes scola-riques, *Le Petit Nicolas* (de Gos-cinny/Sempé)... ■

Xavier Darcos, *Dictionnaire amoureux de l'école*, Plon

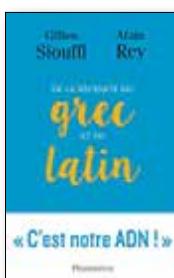
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DIALOGUES SINGULIERS



Renouant avec le genre du dialogue philosophique, Michael Edwards, premier académicien français venu d'outre-Manche, nous invite à un face-à-face original. Au cours d'un voyage de Cambridge à Paris, la conscience anglaise de l'auteur, *Me*, se voit sans cesse interrompue dans ses méditations par sa voix française, *Moi*. La vivacité des dialogues, une érudition souriante, la spontanéité de l'humour britannique emportent le lecteur vers les sujets les plus divers. C'est aussi l'occasion d'éclairer la langue française sous des angles inédits et de comprendre ses rapports à l'anglais devenu langue mondialisée.

Michael Edwards, *Dialogues singuliers sur la langue française*, PUF



Sans la moindre nostalgie, *De la nécessité du grec et du latin* montre combien ces deux langues contribuent toujours à nourrir la vitalité du français, modelant jusqu'à notre façon de penser. Pourquoi dit-on que le grec et le latin sont des langues mortes ? Est-ce qu'ils sont vraiment importants pour l'orthographe et le sens des mots ? Est-ce que les oublier, c'est oublier nos origines ? Le lexicographe et l'enseignant plaident ici pour une reconnaissance des liens entre le grec, le latin et le français, et pour la poursuite de leur enseignement en France.

Gilles Siouffi et Alain Rey, *De la nécessité du grec et du latin*, Flammarion

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Philippe Garnier, *Retour vers David Goodis*, La Table Ronde

PASSAGER DE LA NUIT

Longtemps, Philippe Garnier s'est demandé pourquoi David Goodis était adulé en France, publié dans la Série Noire, porté aux nues par les existentialistes de Saint-Germain-des-Prés, et quasi oublié dans son propre pays, les États-Unis. Tout avait pourtant bien commencé, en 1947, avec Bogart et Bacall, le couple mythique des *Passagers de la nuit*, d'après son roman *Cauchemar*. Goodis écrit des scénarios pour le cinéma, gagne beaucoup d'argent... avant de tout envoyer bouler pour embrasser une carrière d'écrivain à deux sous, plus ou moins maudit. Retour sur la légende. ■



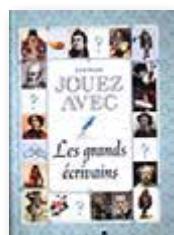
L'anagramme consiste à déplacer les lettres d'un mot pour en former un autre : avec elle, l'espérance devient la présence, et il arrive qu'un maître à penser soit un ami à présenter... Chaque trouvaille est une aventure pour l'esprit. Quel chemin mène de la démocratie à l'art de la comédie ? Quel autre conduit Antigone jusqu'à sa négation ? Le sens est réversible, le monde est renversant. J. Perry-Salkow et R. Enthoven nous entraînent ainsi dans les paysages buissonniers du langage et de la pensée.

Raphaël Enthoven et Jacques Perry-Salkow, *Anagrammes pour lire dans les pensées*, Actes Sud



Clafoutis, souillon, esperluette, mangrove, pot-au-feu, énergumène... Quand on demande à dix écrivains et artistes de choisir leurs dix mots préférés, c'est une porte dérobée qui s'ouvre sur l'imaginaire et l'intimité de chacun. Savants ou ordinaires, drôles ou mélancoliques, improbables ou tendres, ces mots révèlent le rapport singulier que chacun entretient avec la langue, ses résonances ou ses fantaisies.

Julie Pujos, *Les mots que j'aime : en dix mots comme en cent*, Points



Quel était le premier métier de Corneille ? Voltaire a-t-il vraiment eu une liaison avec sa nièce ? Où est né Rimbaud ? Quel grand éditeur parisien refusa le premier volume d'*À la recherche du temps perdu* ? Un ensemble de QCM thématiques et d'encadrés complémentaires avec 50 pages de réponses commentées : efficace pour tester sa culture générale et apprendre en s'amusant ! La collection nous invite aussi à jouer avec les citations et les proverbes, les châteaux de France et Paris.

Julie Pujos, *Jouez avec les grands écrivains*, Librairie Vuibert

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

CHAMPS STELLAIRES

Encore un futur qui déchante : l'espèce humaine a succombé à l'Hécatombe. Depuis que l'Homme a disparu, les automates qu'il a créés vivent orphelins, regroupés dans d'immenses nefs stellaires qui dérivent depuis des siècles aux confins du Latium. Seuls et névrosés, ils attendent l'inévitables invasion extraterrestre, à laquelle leur programmation les empêche de s'opposer. Space opera flamboyant, pétri de philosophie, de batailles spatiales vertigineuses et d'intrigues tortueuses, *Latium* ressuscite pour notre plus grand plaisir la grandeur du défunt Iain M. Banks. ■



Romain Lucaleau, *Latium*, t. 1 et 2, Denoël

PASTORALE DE L'ESPACE

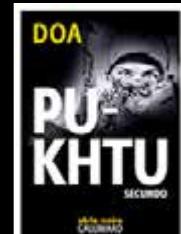
La Guerre Bleue avait provoqué trente milliards de morts et les descendants des survivants mouraient de plus en plus jeunes. Dâl Ortog, le jeune berger, refuse cette fatalité et se rebelle pour trouver le remède qui sauvera l'espèce humaine, dût-il pour cela voyager au-delà de la mort... Auteur d'un *Manuel du savoir-mourir* (1963), André Ruellan a joué un rôle de premier plan dans l'essor du genre en France. *Ortog* appartient à cette science-fiction naïve d'autan, pour qui la science n'était que le prétexte à un pur délire métaphysique à quatre dimensions. À redécouvrir. ■



André Ruellan, *Ortog*, éd. intégrale, Mnemos

JUSTE DEUX DOA

Pour le second et dernier tome de son récit fleuve (2 parties de 600 pages chacune), DOA ne dément pas. L'ensemble, traversé par la violence des vengeances privées et des guerres contemporaines, est très maîtrisé, réaliste, rythmé. Passionnant certes, mais pas exempt de longueurs non plus et l'on n'évite pas toujours la noyade au milieu de cette masse d'informations. L'auteur remporte néanmoins la mise grâce aux personnages et boucle avec brio le cycle commencé en 2007 avec *Citoyens clandestins*. ■



Philippe Garnier, *DOA, Pukhtu secundo*, Gallimard

COUPS DE CŒUR

2017, ANNÉE HÉROÏQUE

2017 sera pour la France celle de l'élection présidentielle. Depuis longtemps, la chanson et le rock français s'intéressent à la vie politique. Revue subjective.

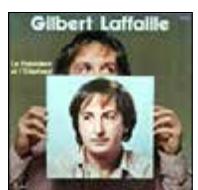
Calì a soutenu la candidate Ségolène Royal pour l'élection présidentielle de 2007 en chantant au stade Charlety. Après sa défaite il compose un hymne vengeur et emphatique intitulé « Résistance ».



Boris Vian avait lui adressé au président René Coty une célèbre lettre anti-guerre, « Le Déserteur », dont la sortie, le 7 mai 1954, coïncida avec la chute de Diên Biên Phu... La chanson fut aussitôt interdite de diffusion et le resta jusqu'en 1962.

Léo Ferré, avec l'anarchiste et surréaliste « Ils ont voté... Et puis après ? », contesta les élections législatives de juin 1968 : « Et puis assis sur une chaise/ Un ordinateur dans l'gosier/ Ils chanteront La Marseillaise/ Avec des cartes perforées... »

Avant 68, **Dominique Grange** chantait de la variété sous la houlette de Guy Béart. Elle devient ensuite l'égérie de la chanson de lutte : « Chacun de vous est concerné » vitupère, comme Ferré, « l'ordre et la sécurité », moteurs du vote aux législatives de 1968.



En 1977, c'est le subtil **Gilbert Laffaille** qui met en cause Giscard d'Estaing et les chasses privées auxquelles il était invité en Centrafrique. La chanson s'intitule « Le Président et l'éléphant »... Originalité : l'histoire est contée du point de vue de la maman éléphant...

L'une des analyses les plus profondes des ressorts de la domination est composée par **Bernard Lavilliers** en 1979 avec son long titre (plus de 17 min), « Pouvoirs », qui décortique sur un jazz-rock lancinant la Peur – qui « est depuis le début le chantage du Pouvoir ».

Le groupe de reggae acoustique **Tryo**, souvent porté par l'esprit écologiste, compose en 2000 un hymne contre l'abstention : « Les Extrêmes ». Extrait : « Les extrêmes, c'est toi / C'est toi quand tu ne votes pas ! »

Dans l'actualité brûlante, on trouve enfin « Une chanson française » de **Frère Animal** (voir brève ci-contre). Dans ce titre, le groupe se projette à la veille du second tour de l'élection présidentielle de 2017 pour exposer les thèmes de campagne, réalistes et burlesques, d'une extrême droite triomphante... Vous avez dit « catharsis » ? ■

TROIS QUESTIONS À FLAVIA COELHO



LE RÊVE ÉVEILLÉ DE FLAVIA COELHO

Il y a dix ans, elle débarquait en France depuis son Brésil natal. **Flavia Coelho** a fait un sacré chemin depuis, accrochant son nom au fronton de l'Olympia fin 2014 et multipliant les tournées dans l'Hexagone et à l'étranger. Cette jeune femme, dont l'énergie sur scène déplace des montagnes, publie aujourd'hui son 3^e album studio, *Sonho Real*.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Sohno Real signifie en portugais « rêve éveillé ». Pourquoi ce titre ?

Parce que vivre de sa passion c'est tout simplement un rêve, et que j'ai conscience de vivre ce rêve tous les jours ! Quand j'ai débarqué à Paris en 2006, je chantais dans le métro et à la terrasse des cafés. J'ai eu la chance de faire très vite des rencontres décisives, notamment avec Victor Vagh qui est là depuis le début, en tant qu'accompagnateur mais aussi producteur. Je continue aujourd'hui à chanter la musique que j'aime, dans laquelle le reggae occupe une place déterminante.



Comment avez-vous découvert le reggae ?

J'avais 9 ans à peine. J'ai vécu quelques années dans la région du Nordeste et là-bas, le reggae est omniprésent ! On considère d'ailleurs la région comme la deuxième capitale du reggae après Kingston, en Jamaïque. Cette musique fait donc partie de ma vie depuis le plus jeune âge. Quand j'ai commencé à écrire mes premières chansons, elle m'est venue de façon tout à fait naturelle.

Vous réalisez une grande première sur ce 3^e album : vous chantez en français. Pourquoi ce choix aujourd'hui ?

Il y a quelques années, on m'avait proposé un texte en français. J'aurais aimé pouvoir l'interpréter mais la barrière de la langue était trop importante, et avec mon accent je craignais que cela soit trop difficile. Mais je crois que j'ai fait beaucoup de progrès depuis (éclat de rire). Je chante aujourd'hui sur un texte que je n'ai pas écrit (« Temontou »). D'ailleurs, je n'exclus pas de faire plus tard un album entier en français. Il y a des auteurs qui écrivent merveilleusement bien dans cette langue que je trouve magnifique. ■

CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX



Avec
Francophonie Diffusion:
francodiff.org

KENDJI GIRAC

(chanson) En Belgique
le 14 janvier (Marche en Famenne)

RENAUD

(chanson) En Suisse
le 26 janvier (Genève)

KIDS UNITED

(chanson) En Belgique
le 28 janvier (Forest)

CHRISTOPHE

(chanson) En Belgique
le 11 février (Bruxelles)

CHRISTOPHE BOURDOISEAU

(jazz) en Allemagne
le 19 février (Hambourg)

MANU KATCHÉ

(jazz) en Suisse le 16 mars
(Morges)

VARDAN HOVANISSIAN & EMRE GÜLTEKİN

(musiques du monde) en Belgique (le 18 février à Braives puis à Bruges le 23 mars),
au Luxembourg les 5, 6 et 7 mars (Luxembourg) et en Allemagne le 3 avril (Bocholt).



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Faut-il être français pour apprécier autant la littérature et les écrivains? Lus et attendus (rentrée et prix littéraires obligent...), les auteurs sont l'objet dans l'Hexagone d'une grande attention médiatique. Surfant sur cet engouement, le journaliste et homme de radio Jean-Luc Hees a eu l'idée d'une collection dédiée aux écrivains de langue française. Sorj Chalandon, Dany Laferrière et Éric-Emmanuel Schmitt sont les premiers à s'être prêtés au jeu de l'entretien, pour parler « métier » avec passion et vitalité, chacun dans son style...

L'épure et le style, Patrick Modiano, prix Nobel de littérature en 2014, en est le meilleur défenseur comme l'illustre la dernière version audio, abrégée, de *Dora Bruder* (la première date de 2006). Lue sobrement par le comédien Didier Sandre, l'œuvre centrée sur la mémoire et le terrible destin d'une jeune Juive internée au camp de Drancy en 1942, n'en est que plus percutante. ■

Collection Écrivains Audiolib - Le Monde
Dora Bruder de Patrick Modiano, Écoutez lire Gallimard



EN BREF

2^e album pour le collectif **Frère Animal**, soit l'auteur compositeur interprète Florent Marchet, l'écrivain Arnaud Cathrine et leurs amis. 8 ans après le 1^{er} tome, consacré aux cruautés du management, Frère Animal retrouve, avec *Second tour*, l'actualité brûlante: la préparation de l'élection présidentielle française de 2017. Une comédie musicale engagée qui culmine avec l'émouvant « Vis ma vie ».



C'est dans le blues que **Manu Lanvin**, fils de Gérard, est tombé tout petit, sans doute grâce aux potes à papa, Paul Personne et Bernie Bonvoisin (ex-Trust)... Sur les traces de JJ Cale, Calvin Russell et The Doors, son 6^e album, *Blues, booze & rock'n'roll*, balance 12 titres survitaminés, dont le torride « Soul Revolution ».

Igit a été révélé en 2014 par « The Voice », où il fit figure d'ovni. Entre blues, folk et variétés, il sort son 1^{er} album, *Jouons*, où certains couplets colportent quelques accents à la Bashung 1989. Bonne pioche.

La Danoise **Agnes Obel** a sorti cet automne un 3^e album, *Citizen of glass* (« Citoyen de verre »). La pianiste et chanteuse de 35 ans traite d'un thème très contemporain: la perte d'intimité dans une société où tout se dévoile sur Internet.

Il y a 35 ans disparaissait **Georges Brassens**. Pour lui rendre hommage, 16 comédiens (dont André Dussollier, Audrey Tautou, Catherine Frot) ont enregistré *Brassens sur parole(s)*, où ils revisitent des succès du chanteur. Eve Cazzani, la petite-nièce de Brassens, est à l'initiative de ce projet dirigé par le chanteur Louis Chedid.



© Frédéric Lajoinie

avec Hippocampe Fou. Autobiographique, « 30 ans » fascine par la sincérité de son propos. Cet album n'oublie cependant pas la vie de la cité, avec le cinglant « Rêveur »: « *On me traite de naïf quand je parle politique, assène Vincha. Dans ce rap, le refrain "Tu n'es qu'un rêveur" arrive comme la voix du pragmatisme. La pire des choses.* » ■ J.-C. D.



Les plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

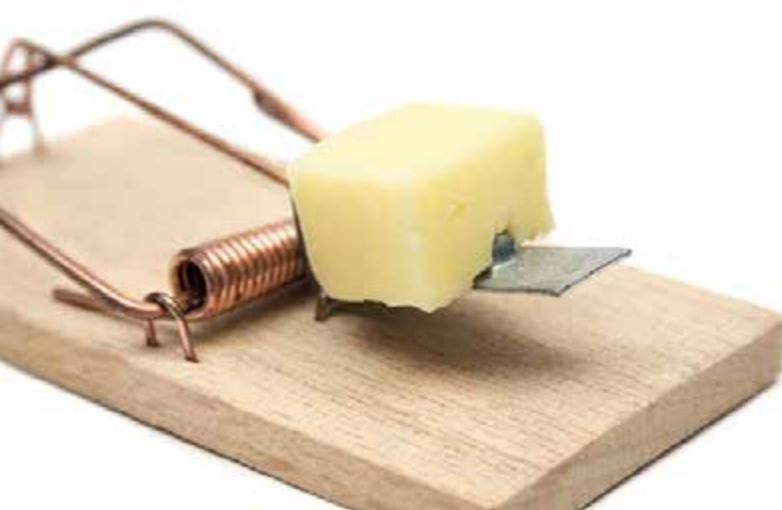
Le groupe **Tryo** est l'un de ceux qui ont forgé la scène française ces vingt dernières années. Les quatre complices reviennent avec *Vent Debout*, un 6^e opus très en résonance avec l'actualité, où il est notamment question des attentats en France (« On vous rassure »). ■

ATTENTION CHAUSSÉ-TRAPPES !

Répondez dans la bonne humeur à ces quelques questions pièges.

A1-A2

- Qu'ont en commun la ville de Paris, la chanteuse Zaz et un hamster ?
- Pour la Saint-Valentin, Marie va dans un magasin très spécial. Un porte-clés coûte 9 € ; un bracelet, 8 € ; une cravate, une peluche ou un collier, 7 € ; un parfum, une bougie ou une montre, 6 €. Combien coûte une bague ?
- Où est-ce que le samedi arrive avant le vendredi ?
- Québec commence par Q et finit par F. Est-ce vrai ?
- Quels sont les trois jours les plus courts de la semaine ?
- Dans quelle ville francophone trouve-t-on Ève ?
- Une antilope qui va du nord au sud parcourt 12 km en 15 minutes ; au retour, dans le sens sud-nord, elle ne prend qu'un quart d'heure. Comment l'expliquez-vous ?
- Une coiffeuse martiniquaise préfère prendre deux clientes luxembourgeoises plutôt qu'une cliente monégasque. Pourquoi ?
- J, F, M, A, M, J, J, A, S, O, N... Quelle lettre complète cette série ?
- Deux personnes font du shopping ensemble. La plus jeune est la fille de la plus âgée mais la plus âgée n'est pas la mère de la plus jeune. Alors, qui est-elle ?



B1-B2

- Une maman qui aime impressionner le monde annonce fièrement : « Avant-hier, mon bébé avait un an ; l'année prochaine, on fêtera son quatrième anniversaire ! » Comment est-ce possible ?
- Vous êtes professeur à l'université. Au début de l'année, le groupe comptait 36 étudiants. 5 autres se sont inscrits pendant la première semaine, mais 2 étudiants ont dû abandonner le cours pour cause de maladie ; une autorisation exceptionnelle a été donnée à un autre de s'inscrire pendant la deuxième semaine. À partir de la troisième semaine, l'effectif n'a plus changé. Comment s'appelle l'enseignant ?
- J'avais cinq grandes boîtes et à l'intérieur de chacune d'entre elles il y avait deux boîtes de taille moyenne qui, à leur tour, contenaient chacune trois petites boîtes... Un voleur m'a pris une petite boîte. Combien de boîtes me reste-t-il au total ?
- C'est un animal qui a un bec de canard mais qui n'est pas un canard, qui des pattes palmées de canard mais qui n'est pas un canard, qui a des plumes de canard mais n'est pas un canard. De quel animal s'agit ?
- Quelqu'un né en 1881 pouvait faire la même chose que quelqu'un né 80 ans plus tard ; seul quelqu'un né 4048 ans plus tard que le second pourra faire comme eux. De quoi s'agit-il ?
- M. Ndoumbè et sa fille et M. Mercier et sa femme dînent tous ensemble au restaurant. Chacun choisit une formule d'une valeur de 21 €. Au moment de régler l'addition, M. Ndoumbè, qui invite tout le monde, ne paie que 63 € (et il n'a pas eu droit à une promotion !). Comment est-ce possible ?
- Un éléphanteau appelé Pharaon s'est échappé du cirque. Il a parcouru 3 kilomètres à une vitesse moyenne de 12 km/h. Il est entré dans une villa à un seul étage, il est allé dans le jardin et il est tombé dans la piscine pleine d'eau à 27 °C. Comment est-il ressorti de la piscine ? ■

SOLUTIONS

1. La lettre A.
2. 5 € car le prix de l'objet dépend du nombre de lettres dans son nom.
3. Dans le dictionnaire.
4. Oui : Québec n'est pas un quart que cinq lettres chacun.
5. Lundi, mardi et jeudi, car ils n'ont que cinq lettres chacun.
6. Géniale.
7. Mouille.
8. Prend que deux fois plus d'minutes.
9. Le D de déjeuner et la S de serre correspondent aux initiales des mots de l'année.
10. Ses deux parents.
- B1-B2
1. La conversion d'un tableau en liste et l'ajout de l'élément final.
2. Comme vous vous êtes le présenteur.
3. Qui sont les 5 derniers étudiants.
4. Oui : Québec n'est pas un quart que cinq lettres chacun.
5. Réouvrir la boîte en bas de la pile de nids sans qu'elle change (186 ; 196 ; 6009).
6. La fille de M. Ndoumbè et la femme de M. Mercier sont le même personne.
7. 41 = 5 + 10 + 25 - 1.
8. La fille de M. Ndoumbè et la femme de M. Mercier sont le même personne.
9. Le D de déjeuner et la S de serre correspondent aux initiales des mots de l'année.
10. Ses deux parents.
- A1-A2
- Le français dans le monde | n° 409 | janvier-février 2017



L'INCROYABLE HISTOIRE DES LETTRES MUETTES



Si en français on ne parle pas comme on écrit, c'est principalement à cause des lettres muettes !

À une époque lointaine, toutes les lettres parlaient. Ah, quelles bavardes ! Elles parlaient tellement qu'on ne comprenait plus rien. Les lettres en fin de mot n'arrêtaient pas de discuter avec les lettres du mot suivant.

Scandalisés par ce manque de sérieux, les académiciens ont demandé un jour aux lettres finales de se taire.

— Il faut rendre la langue française un plus organisée et plus jolie à écouter ! disaient-ils.

Mais les S, les N, les T et d'autres consonnes étaient de grandes séductrices et avaient ce qu'on appelle des « liaisons » avec les voyelles du mot voisin. Difficile de séparer des amoureux ! C'est ainsi que, malgré le désir des académiciens, des « liaisons » discrètes sont restées.

Par exemple le S du pluriel ne s'entend pas. Sauf si le mot suivant commence par une voyelle...

— Pourquoi cherches-tu à avoir des liaisons avec les voyelles ? lui demande un jour une lettre.

— J'adore les voyelles ! dit S. Elles ont de si jolies formes...

— Et tu n'as jamais eu de problème avec H ? Comme, par exemple, dans le mot « hypermarché ».

— Tu as raison, je pense qu'il est jaloux. Mais comme il est muet il ne dit rien...

On dit que H est muet, mais ce n'est pas vrai. En fait, il est simplement timide... c'est pourquoi il ne parle pas souvent. Mais lorsqu'il est avec la lettre C, l'amour de sa vie, ils se mettent à chuchoter tous les deux. C'est très romantique de les entendre dans les mots « chevalier » ou « château » !

La lettre E est timide aussi. Elle ne parle pas souvent quand elle est seule. D'habitude, elle préfère s'associer avec une autre lettre pour prendre la parole (comme dans « enfant », « vert » ou « pelle »). On l'entend évidemment lorsqu'elle est accompagnée d'un accent aigu ou grave.

Il ne faut pas en vouloir aux lettres. Elles sont comme les humains, elles se comportent différemment selon leurs affinités avec leurs voisins et voisines. Finalement, cela est bien normal quand on y pense ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



- La lettre finale E se prononce généralement accompagnée d'autres lettres ou d'un accent.

- Le S du pluriel ne se prononce pas, sauf si le mot suivant commence par une jolie voyelle. Ils vivent alors une belle « liaison » ensemble.



- Le H ne se prononce pas en français, sauf lorsqu'il se trouve derrière C (l'amour de sa vie). Ils chuchotent alors comme dans le mot « château ». H fait parfois quelques infidélités à C avec la lettre S comme dans le mot shérif.



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



FÊTES EN FRANCE



1.



4.



7.



2



8



3.



6.

2. L'ANNÉE COMMENCE PAR LE JOUR DE L'AN MAIS QUELLES SONT LES FÊTES QUI SUivent ? METTEZ LEURS NOMS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE :

- a.** Fête des Mères : n° ____
 - b.** Armistice : n° ____
 - c.** Fête des Pères : n° ____
 - d.** Toussaint : n° ____
 - e.** Fête de la Gastronomie : n° ____
 - f.** Fête des Grands-Mères : n° ____
 - g.** Assomption : n° ____
 - h.** Journée internationale : n° ____
des droits de l'enfant : n° ____
 - i.** Fête de la Victoire : n° ____

3. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET DITES À QUELLES FÊTES ELLES SE RAPPORTENT. SAVEZ-VOUS ÉGALEMENT QUAND ON LES CÉLÈBRE EN FRANCE ?

- a.** « Bonne Année ! » _____
 - b.** « Toute femme est l'égale de l'homme ! » _____
 - c.** « Vive la République ! » _____
 - d.** « C'est génial, l'été commence ! On va au concert ce soir ? » _____
 - e.** « Je vois un vampire !!! Friandise ou bêtise ? » _____
 - f.** « D'où viennent ces cris joyeux ? Ah, les enfants sont en train de chercher les œufs en chocolat ! » _____

 - g.** « Ce soir, on va manger la galette des rois ! Qui va trouver la fève ? » _____

SOLUTIONS

1. $1 - 6e - 2(1 - 2e) - 2(1 - 3e) - 2(1 - 4e) - 2(1 - 5e) - 2(1 - 6e) - 2(1 - 7e)$
2. f (première dimanche de mars) ; i (le 6 mars) ; a (dernière dimanche de mai) ; c (troisième dimanche de juin) ; g (le 15 août) ;
3. e (le 23 septembre) ; d (le 1er novembre) ; b (le 1er novembre) ; h (le 20 novembre).
4. a) $\boxed{\text{jour de l'An (le 1er janvier)}}$; b) $\boxed{\text{journeé internationale des droits des femmes (le 8 mars)}}$; c) $\boxed{\text{Fête nationale (le 14 juillet)}}$; d) $\boxed{\text{Fête de la musique (le 21 juin)}}$; e) $\boxed{\text{Halloween (le 31 octobre)}}$; f) $\boxed{\text{Pâques (mars/avril)}}$; g) $\boxed{\text{Epiphanie (le 6 janvier)}}$.

PARLER DE SON LIEU DE VIE

1. Voici trois personnes qui parlent de leur lieu de vie. Lisez les textes et **associez les photos aux prénoms**. Attention, il y a une photo en trop !

Alicja : « J'habite à la campagne dans une petite maison, près d'une forêt. »



b. Nice



d. Château



c. Maison campagne



maison avec un jardin ; c) Leur maison se trouve près d'une forêt.
a) Mes grands-parents habitent à la montagne ; b) Ils ont une petite
à la campagne, maison, une forêt, montagne, lac
et Natura
2 a) Natura ; b) Alicja et Natura ; c) Mélanie et Natura ; d) Mélanie ; e) Alicja

2 a) Natura ; b) Alicja et Natura ; c) Mélanie et Natura ; d) Mélanie ; e) Alicja

2 a) Natura ; b) Alicja et Natura ; c) Mélanie et Natura ; d) Mélanie ; e) Alicja

2 a) Natura ; b) Alicja et Natura ; c) Mélanie et Natura ; d) Mélanie ; e) Alicja

2. Cochez les cases qui correspondent à chaque femme (plusieurs cases peuvent être cochées).

Là où elle vit...	Alicja	Mélanie	Natura
a. Il y a beaucoup de commerces			
b. Il n'y a pas beaucoup de voitures			
c. On peut aller à la plage tous les jours			
d. Il y a beaucoup de touristes			
e. La vie est calme et tranquille			

3. Observez la photo ci-contre et **complétez la description avec les mots suivants** : *une forêt, maison, lac, à la campagne, montagne*.



Avec ma famille, nous vivons _____. Près de notre _____, il y a quelques arbres mais ce n'est pas _____. On ne peut pas faire de ski parce qu'il n'y a pas de _____ mais il y a un petit _____ et un moulin néerlandais.



4. Observez la photo ci-contre et **reconstituez les phrases en désordre**, pour faire la description de cet endroit.

a. à la / grands-parents / Mes / habitent / montagne.

b. un / maison / jardin. / ont / une / Ils / petite / avec /

c. forêt. / se trouve / Leur / maison / près / d'une

SOLUTIONS

maison avec un jardin ; c) Leur maison se trouve près d'une forêt.
a) Mes grands-parents habitent à la montagne ; b) Ils ont une petite
à la campagne, maison, une forêt, montagne, lac
et Natura
2 a) Natura ; b) Alicja et Natura ; c) Mélanie et Natura ; d) Mélanie ; e) Alicja



CONFORMES
AUX NOUVEAUX
PROGRAMMES
2016



DÉCOUVREZ ET TESTEZ SUR
<http://www.editions-bordas.fr/banp>

► POUR QUI ?



- Pour les élèves du CP à la Terminale
- Pour les enseignants en primaire, collège et lycée

► COMMENT ?



Une plateforme de + de 13 000 ressources et activités numériques dans toutes les disciplines

Bordas
Accompagnement
numérique personnalisé

UNE
SOLUTION
D'ACCOMPAGNEMENT
COMPLÈTE,
EFFICACE
ET FACILE
D'UTILISATION

ordinateurs et tablettes



► À QUEL PRIX ?



À partir de 2,60 € par élève
(licence enseignant offerte)

NIVEAU: A2/B1, JEUNES ADULTES

OBJECTIF

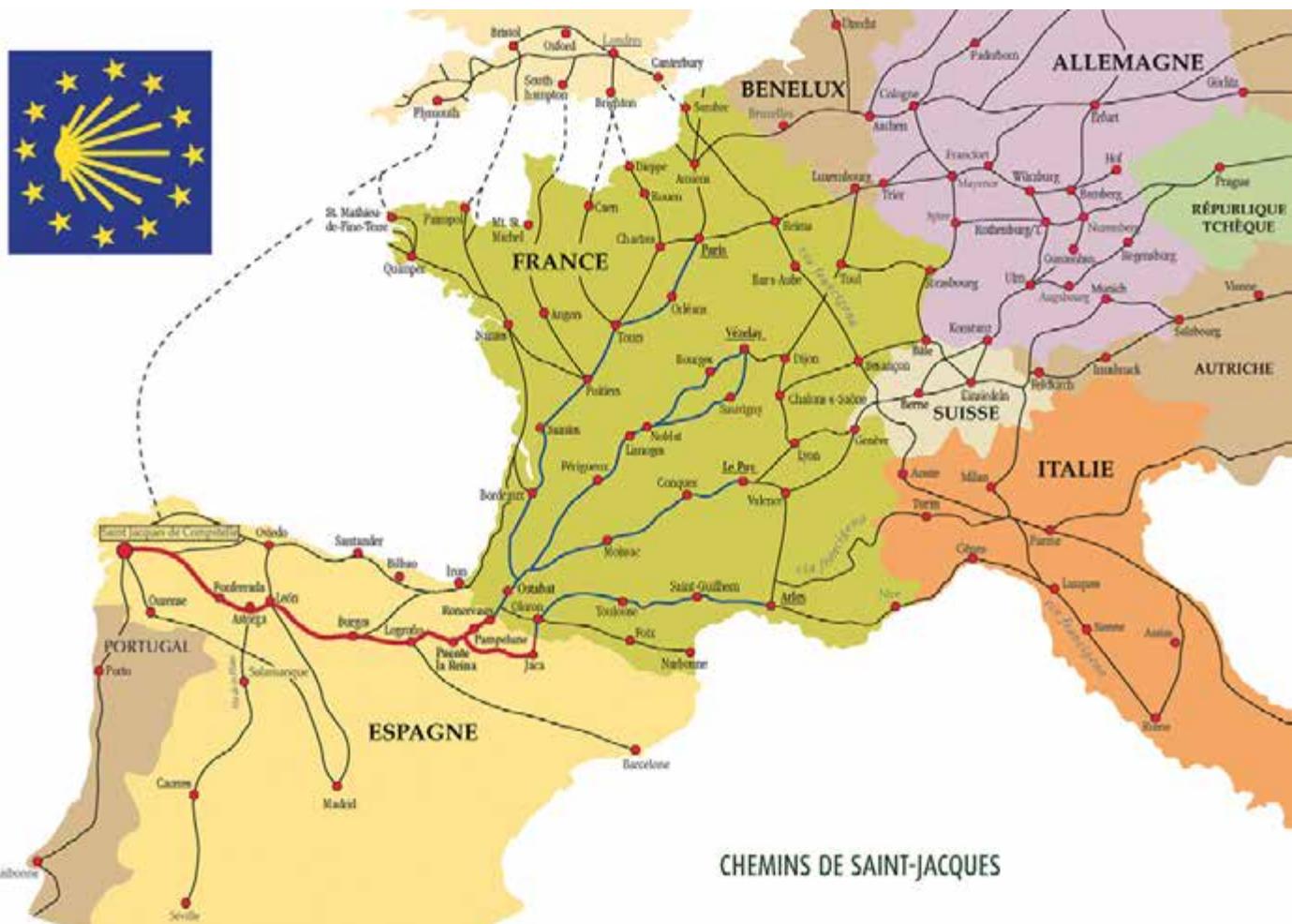
- Faire découvrir aux étudiants une partie de la géographie française et espagnole à travers le Chemin millénaire de Saint-Jacques-de-Compostelle

LIENS

- Site de l'Unesco (<http://whc.unesco.org/fr/list/669/>), Google Maps, guide par étapes du chemin de Compostelle, guide gastronomique, site historique, Wikipédia...

QUÊTE NUMÉRIQUE: SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Le but de cette quête numérique est de faire connaître une route historique qui traverse l'Espagne et la France. *El Camino Francés* de Saint-Jacques-de-Compostelle relie donc deux pays, créant ainsi une histoire commune que découvriront les apprenants en utilisant aussi bien Google Maps pour les points géographiques que des sites officiels comme celui de l'Unesco pour les explications et les apports dont ils auront besoin pour conclure ce voyage (monuments, caractéristiques et anecdotes de chaque étape). Ils peuvent également utiliser d'autres sources d'information sur un moteur de recherche classique (comme [qwant.com](http://www.qwant.com)).



INTRODUCTION

Vous devez découvrir en partant de Paris (de la tour Saint-Jacques) et à travers les villes, en vous aidant de Google Maps, la ville de Galice où aboutissent les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. À chaque étape de ce voyage virtuel d'une semaine, vous devez noter le nombre de kilomètres entre les villes de passage, relever (vous pouvez « prendre des photos ») les monuments importants de chaque ville (qui ne sont pas nécessairement des églises et des abbayes) et leurs spécialités culinaires (car n'oubliez pas que vous devez manger!).

À la fin de ce voyage, vous cherchez pourquoi cette route a joué un rôle important par le passé. Que reste-t-il de ce voyage à travers le temps, aussi bien historiquement qu'au niveau culinaire ?



Hola Péligrinos !

Vous êtes à Paris, au pied de la tour Saint-Jacques, et prêt pour 62 jours de voyage ! 1448 kilomètres ! À travers les villes que vous allez parcourir vous découvrirez où aboutit exactement ce voyage.

1. Retrouvez quelle est l'histoire de la Tour Saint-Jacques et comment sont nés les chemins. Combien y en a-t-il ?
2. Vous partez très tôt ce matin... Nous sommes fin juin et il ne fait pas encore chaud... Votre sac à dos n'est pas trop lourd. Vous allez à Palaiseau. Combien de kilomètres allez-vous parcourir à pied ? Prenez quelques photos, commencez les à ajouter à votre album numérique...
3. Après ce premier jour de marche, nous allons commencer à nous tutoyer... Cherche dans ton guide les étapes jusqu'à la prochaine ville importante : Orléans. Qu'y a-t-il dans cette ville ? Retrouve un personnage et dis-nous en deux mots.
4. Après Orléans... Tours, Saint-Cyr, puis Poitiers. Combien de kilomètres avons-nous faits depuis Paris ? Quels monuments pouvons-nous visiter dans chacune de ces villes ? Ajoute quelques photos à l'album. Et pour manger ? Que pouvons-nous déguster ?
5. Qu'as-tu mis dans ton sac à dos pour réaliser ce voyage ? Tu n'as toujours pas mal au pied ? Va dans une pharmacie et trouve une crème pour les pieds.
6. La prochaine étape se trouve à Saint-Jean-Pied-de-Port. Où se trouve cette ville ? Que peut-on y faire comme activités ?
7. Qu'est-ce qu'une *credencial* ?
8. Nous sommes arrivés en Espagne... Quelle ville as-tu préférée en France ? Pourquoi ?
9. En Espagne... il nous reste 31 étapes... Tu sais déjà où nous allons ? Combien de kilomètres avons-nous faits par jour, environ ? Comment organiserais-tu les étapes qu'il nous reste ? Après Roncesvalles (Roncevaux), combien de kilomètres allons-nous parcourir aujourd'hui ? Et jusqu'à Burgos ?
10. Qu'allons-nous trouver à Burgos ? Et qu'allons-nous pouvoir manger ? Quelles sont les villes jusqu'à la Galice où nous allons pouvoir nous arrêter et chercher une auberge pour dormir ? Combien coûte une auberge en France et en Espagne ?
11. Dans quelle région de l'Espagne se trouve le Cebreiro ? Prends quelques photos. Combien de kilomètres nous manque-t-il ? Moi, je commence à être très fatigué... Nous allons acheter un livre à Sarria. On nous recommande Rosalía de Castro. Qui est Rosalía de Castro ? Pourrais-tu me conseiller un auteur galicien actuel pour continuer le voyage ?
12. Nous arrivons... devant un énorme « monument »... et enfin à destination ! Devant quoi exactement nous trouvons-nous ? De quelle époque date-t-il ? Pourquoi cette route a-t-elle joué un rôle essentiel en Europe ? Quelle est l'histoire, en résumé, de cette ville ? Combien de kilomètres au total avons-nous parcourus ? Que pouvons-nous manger et visiter dans cette ville ?
13. En Galice nous trouvons un souvenir particulier : une *bruja*. Comment traduit-on ce mot en français ? Connais-tu des histoires de *brujas* ? Trouves-en. Je suis sûre que tu peux nous en raconter une ce soir...



ÉVALUATION

Les critères d'évaluation prendront en compte les 4 compétences linguistiques : la compréhension orale et écrite et l'expression orale et écrite.

Tout d'abord, l'exécution de la quête numérique en répondant aux 13 questions en français par écrit. Il faut également veiller à la bonne utilisation des supports numériques (téléchargement de photos du domaine public, de Google Maps...)

Pour l'évaluation finale, les apprenants doivent créer un guide touristique sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en réunissant toutes les informations retenues dans la quête numérique. Ils peuvent mettre ce guide touristique en ligne sur issuu.com, par exemple. Le meilleur guide touristique, élu par le groupe (nombre de kilomètres entre chaque étape, gastronomie décrite, équipement conseillé...) pourrait être envoyé à l'Office de tourisme de Paris.

La bonne réalisation de la quête numérique est obligatoire. Dans le cas contraire, il sera impossible de réaliser le guide touristique, l'évaluation sera négative. Pour une évaluation positive, les apprenants doivent répondre correctement à 8 questions sur 13 et la ville recherchée comme destination sera correctement localisée. L'orthographe sera prise en compte.

Cette activité peut être notée sur 20 : 13 points pour les questions de la quête numérique et 7 points pour la réalisation du guide touristique en ligne, qui sera noté par le groupe. Cette notation devra prendre en compte les photos utilisées, la présentation du guide, l'utilité des informations données...

CONCLUSION

Avec la musique « Carmino de Santiago » de Carlos Nuñez (https://www.youtube.com/watch?v=l0r5Fmkq8_0), nous espérons que ce bout de chemin que nous avons parcouru ensemble vous a plu !

▲ Borne marquant l'entrée dans le *municipio* de Saint-Jacques-de-Compostelle.

EXPLOITATION DES PAGES 30-31

NIVEAU: B1/B2 - GRANDS ADOLESCENTS AU LYCÉE

PRÉ-REQUIS

■ Compréhension écrite et orale

OBJECTIFS

- lexical (Repérage individuel des mots)
- phonétique (consolidation de la prononciation des sons [y] et [u])
- culturel (la femme parisienne au XIX^e siècle: son comportement, sa tenue vestimentaire)

PRATIQUE THÉÂTRALE

Une proposition didactique inspirée de la femme parisienne au XIX^e siècle : ce portrait soigneusement dessiné par Henry Becque dans *La Parisienne* nous permettra d'illustrer l'utilité de la pratique théâtrale en classe de FLE.

SUPPORT

La scène 1 de l'acte I de la pièce *La Parisienne* de Henry Becque, qui fut jouée la première fois en 1885.

CLOTILDE

Je m'étais bien aperçue déjà que vous me surveilliez et je riais de la peine que vous vous donniez... si inutilement. Jusqu'ici cependant il n'y avait rien à dire. C'était de la jalousie aimable, qui flatte l'amour-propre d'une femme et dont elle s'amuse. Vous venez de passer à l'autre, la jalousie stupide, grossière, brutale, celle qui nous blesse profondément et que nous ne pardonnons jamais deux fois. Recommencerez-vous ?

LAFONT

Clotilde ?

CLOTILDE

Recommencerez-vous ?

LAFONT

Non.

CLOTILDE

À la bonne heure.

LAFONT

Clotilde ?

CLOTILDE

Quoi, mon ami ?

LAFONT

Vous m'aimez ?

CLOTILDE

Aujourd'hui moins qu'hier.

LAFONT

Vous désirez me voir heureux ?

CLOTILDE

Je vous l'ai montré assez, je crois.

LAFONT

J'ai peur de tous ces jeunes gens que vous rencontrez et qui tournent autour de vous.

CLOTILDE

Vous avez bien tort. Je cause avec l'un et avec l'autre ; le dos tourné, je ne sais plus seulement qui m'a parlé.

LAFONT

Vous ne vous rappelez personne que vous auriez encouragé sans le vouloir et qui ne serait cru autorisé à vous écrire ?

CLOTILDE

Personne.

LAFONT (*piteusement*)

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

CLOTILDE

Encore ! Cette lettre est de mon amie, Madame Doyen-Beaulieu (mouvement de Lafont), la plus vertueuse des femmes.... Sous ses airs évaporés. Je sais ce que Pauline m'écrit et je serai la première à vous le dire, quand vous ne me le demanderez plus.

LAFONT

Clotilde ?

CLOTILDE

Après ?

LAFONT

Vous êtes raisonnable ?

CLOTILDE

Plus que jamais.

LAFONT

La tête est tranquille ?

CLOTILDE

La tête est tranquille et le cœur aussi.

LAFONT

Pensez à moi, Clotilde, et pensez à vous. Dites-vous qu'une imprudence est bien vite commise et qu'elle ne se répare jamais. Ne vous laissez pas aller à ce goût des aventures, qui fait aujourd'hui tant de victimes. Résistez, Clotilde, résistez ! En me restant fidèle, vous restez digne et honorable ; le jour où vous me tromperiez...

Elle l'arrête, fait quelques pas vers la deuxième porte du fond et revient.

CLOTILDE

Prenez grade, voilà mon mari.



DÉROULEMENT

Pour réaliser ce type de travail en classe de FLE, il est important d'avoir à l'esprit, que les apprenants se trouvent face à un extrait tout à fait nouveau qu'ils doivent déchiffrer.

On s'appuie ici sur la démarche en trois étapes proposée par Francine Cicurel pour la lecture et l'exploration du texte théâtral.

PREMIÈRE ÉTAPE: LECTURE-SURVOL

Repérer les personnages et quelques éléments concernant leur personnalité, les relations et les lieux.

L'enseignant peut inviter les apprenants à situer l'extrait (de quel acte il s'agit), puis préciser les noms des personnages et les indications qui montrent le lieu où se déroule l'action.

L'enseignant donne quelques informations relatives à la pièce, comme le nom de l'auteur et l'année de sa parution.

Cette première étape, vise la compréhension globale de l'extrait, favorise les interactions verticale et horizontale, et ouvre les portes à la communication.

DEUXIÈME ÉTAPE: LECTURE À VOIX HAUTE

Dans un second temps, une lecture à voix haute avec division des répliques conduira les élèves à une compréhension détaillée de la scène. La première réplique donne des informations importantes : Clotilde s'adresse à un homme avec qui elle entretient une relation intime, sentimentale, mais à laquelle elle est plutôt indifférente ; elle dévoile un trait important du caractère de cet homme : la jalousie.

CLOTILDE : *Je m'étais bien aperçue déjà que vous me surveilliez et je riais de la peine que vous vous donniez... si inutilement. Jusqu'ici ce-
pendant il n'y avait rien à dire. C'était de la jalousie, mais une jalousie aimable, qui flatte l'amour-propre d'une femme et dont elle s'amuse.
Vous venez de passer à l'autre, la jalousie stupide, grossière, brutale, celle qui nous blesse profondément et que nous ne pardonnons jamais
deux fois. Recomencerez-vous ?*

Les répliques qui suivent montrent davantage l'amour que cet homme jaloux cultive pour Clotilde.

Il faut attendre la fin de la scène pour réaliser qu'il s'agit de deux amants. C'est avec la toute dernière réplique prononcée par Clotilde que l'incertitude tombe, en nous faisant sous-entendre la relation extraconjugale entre ces deux personnages :

CLOTILDE : *Prenez garde, voilà mon mari.*

Ensuite, l'enseignant oriente l'interaction autour des questions suivantes : Quel est l'objet principal du désaccord des deux personnages ? Pourquoi Lafont devient-il fou de jalousie ? Quelle est la réaction de Clotilde ?

Toujours dans cette deuxième étape de compréhension détaillée de l'extrait, l'enseignant guide les apprenants vers une observation plus poussée en s'appuyant sur ces interrogations : Quelle est la réaction de Lafont après le refus de Clotilde de lui montrer la lettre ? Pourquoi Lafont est-il jaloux ? Clotilde aime-t-elle Lafont ? Les apprenants justifient leur réponse en indiquant les répliques concernées.

TROISIÈME ÉTAPE: POST-LECTURE

Elle est essentiellement orientée vers l'imagination des apprenants. En effet, les élèves imaginent et partagent leurs idées relatives à l'apparence des personnages, leurs tenues vestimentaires, la mise en scène, les accessoires...

Les trois étapes se font de façon collective et donnent la priorité à l'aspect communicatif où chaque apprenant participe. Petit à petit, avec de nombreux échanges et discussions, les apprenants se familiarisent avec le texte et arrivent à mettre en place une adaptation originale. C'est la créativité des apprenants qui domine la classe.

Jouer la scène, après quelques exercices de relaxation, permet aux apprenants de s'exercer à mieux articuler, mieux prononcer, pour mieux se faire comprendre. L'accent est particulièrement mis sur la prononciation du **son [y]**, et sa distinction avec le **son [u]** – une difficulté caractéristique pour des apprenants de langues maternelles différentes : les langues slaves et les autres langues latines, puis l'anglais, etc. Nombreux sont les mots présents dans notre extrait théâtral contenant ces deux sons. Le son [y] apparaît dans : *aperçue, surveilliez, inutilement, jusque, une, s'amuse, stupide, brutale, aujourd'hui, cru, plus, vertueuse, imprudence, aventures, du*; tandis que le son [u] dans : *vous, jalousie, l'amour, nous, aujourd'hui, tous, tournent, autour, tourné, encouragé, vouloir, ouvrez, sous, goût, jour, où*.

Racontez la fin de l'histoire en montrant votre dessin à la classe. Les autres équipes vont noter votre dessin et la fin de l'histoire sur une grille.



POÉSIE TOUS PUBLICS, TOUS NIVEAUX

« *La poésie sera faite par tous, non par un* » dit Lautréamont, à signaler qu'un poème est recréé par chaque lecteur, mais aussi qu'on peut devenir tous poètes : il suffit d'aimer les mots, les images et de se laisser aller...

Pour ce faire, voici donc une série d'activités et de poèmes qui peuvent convenir à différents niveaux, de A1 à C1, pour le plaisir de tous les apprenants !

ACTIVITÉ 1 (NIVEAU A1)

Les vers ne sont pas faits pour être lus des yeux, ils doivent être entendus. D'où l'importance de l'assonance et de la rime qui ne se soucient pas de l'orthographe, mais de la prononciation.

Au soleil / J'ai sommeil / Lou je t'aime / Mon poème / Te redit / Ce lundi / Que je t'aime (...) [G. Apollinaire, « Lou je t'aime », *Poèmes à Lou*]

Demandez à vos apprenants de trouver d'autres sonorités pour déclarer leur amour, leur amitié ou leur rage comme l'a fait ici Patrick :
Dans la nuit / La lune luit / Moi en été / Toi je te hais / Je chante / Que tu es méchante ! / Je te hais

ACTIVITÉ 2 (NIVEAU A2)

a) À côté des sons, les images sont essentielles pour faire de la poésie. Ce poème en est un exemple.

La porte que quelqu'un a ouverte / La porte que quelqu'un a refermée / La chaise où quelqu'un s'est assis / Le chat que quelqu'un a caressé / Le fruit que quelqu'un a mordu / La lettre que quelqu'un a lue / La chaise que quelqu'un a renversée / La porte que quelqu'un a ouverte / La route où quelqu'un court encore / Le bois que quelqu'un traverse / La rivière où quelqu'un se jette / L'hôpital où quelqu'un est mort [J. Prévert, « Le message », *Paroles*]

Et à partir de ce poème, on peut en créer un autre en trouvant d'autres images pour construire un autre univers. Donnez à vos élèves, que vous partagerez en groupes, les premiers vers pour montrer comment faire. La consigne prévoit de :

1. Garder le titre du poème de Prévert.
2. Utiliser dans chaque vers indifféremment « que », « où » ou « dont ».
3. Donner au poème un sens et une conclusion complètement autres.

b) Vous avez ici un exemple de poésie engagée, c'est-à-dire un texte où le poète dénonce une injustice sociale.

Le feu chauffe. C'est naturel. / La vague revient. C'est naturel. / Le rameau bat. C'est naturel. / Des hommes chantent. C'est naturel. / Ils chantent leur misère. C'est naturel. / Et leur espoir. C'est naturel. / C'est leur misère. / Qui n'est pas naturelle. [E. Guillevic, « C'est naturel », *Étier, poèmes 1965-1975*, Gallimard, 1979]

Encore une fois il s'agit de trouver d'autres images pour exprimer son indignation. Quel schéma pouvez-vous tirer du poème de Guillevic pour faciliter le travail à vos apprenants ?

ACTIVITÉ 3 (NIVEAU B1)

Et, au cœur du poème qui suit, le monde et le travail d'un peintre, archétype de tout artiste, comme le titre l'indique. Les images de chaque strophe signalent et soulignent la nécessité d'un travail fait de tentatives et d'échecs avant de trouver la « bonne porte » pour entrer dans le monde de l'art.

Il voulut peindre une rivière ; / Elle coula hors du tableau. / Il peignit une pie-grièche ; / Elle s'envola aussitôt. / Il dessina une dorade ; / D'un bond elle brisa le cadre. / Il peignit ensuite une toile ; / Elle mit le feu à la toile. / Alors, il peignit une porte / Au milieu même du tableau. / Elle s'ouvrit sur d'autres portes, / Et il entra dans le château. [M. Carême, « L'Artiste », *Entre deux mondes*]

a) Pour la compréhension du poème, préparez des questions à poser à vos apprenants.

b) Pour la production demandez-leur :

1. de travailler par groupes
2. de choisir, dans chaque groupe, un personnage célèbre de l'histoire ou un artiste contemporain (musicien, acteur, chanteur...) que les autres groupes devront deviner
3. d'en parler dans un poème écrit « à la manière de Maurice Carême », à travers des images qui rappellent des moments de sa vie, en utilisant la troisième personne du singulier et les verbes au passé composé.

Mais c'est à vous d'essayer le jeu en premier pour voir ce que cela peut donner.

ACTIVITÉ 4 (NIVEAU B2)

Voici deux poèmes de Robert Desnos qui montrent bien deux manières différentes de faire de la poésie.





La Fourmi

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas ! Ça n'existe pas !
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas ! Ça n'existe pas !
Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas ! Ça n'existe pas !
Et pourquoi pas ?

[Chantefables et Chantefleurs]

Le dernier poème

J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres,
D'être cent fois plus ombre que l'ombre,
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée.

[Domaine public]

a) Proposez-les à vos élèves et demandez-leur de choisir celui qu'ils préfèrent.

b) Formez deux groupes selon les choix effectués.

c) Demandez à chaque groupe d'analyser son poème pour le présenter à l'autre groupe. Pour ce faire c'est à vous de préparer des questions.

ACTIVITÉ 5 (NIVEAU C1)

Vous avez ci-dessous deux poèmes de Michel Leiris (in *Haut Mal*, suivi d'*Autres lancers*, Gallimard, 1969), poète lié au surréalisme et ethnographe, parmi les artistes les plus importants du xx^e siècle. À cela s'ajoute un passage tiré de ses essais « La Règle du jeu ».

À partir de ces documents, des apprenants de niveau C1 pourront présenter les traits essentiels de la poésie de Leiris par un monologue suivi. À vous de donner les consignes de cette activité et, éventuellement, des conseils.

Poésie

Cette chose sans nom
d'entre rire et sanglot
qui bouge en nous,
qu'il faut tirer de nous
et qui,
diamant de nos années
après le sommeil de bois mort,
constellera le blanc du papier.

Le dernier poème

Si tous
avec la liberté
avaient le pain et le vin
pas de femme gangrenée de travaux
mais clair de lune à discréption
et cœur brûlant
au fil du long dégel
de chacune à chacun
le ciel
sans nous briser
nous gonflerait de sa musique
la vie serait un opéra

« Poésie », « Révolution » : mots vagues comme tous les grands mots... Mais signes commodes pour figurer elliptiquement ce que visent, d'une part, ma soif saturée d'instants où la vie - sans cesser d'être ce qu'elle est - m'apparaît transfigurée, soit pas l'effet d'un langage qui peut être le langage parlé ou l'instrument d'un art distinct de celui de la parole, soit en des conjonctures telles qu'un accord semble fugacement s'établir entre le dehors et moi; d'autre part, mon désir d'un monde fraternel où ne sévirait plus la misère et que ne morcelleraient plus ni barrières de classe ou de race ni cloisons d'aucune sorte - métamorphose trop profonde pour pouvoir s'opérer en douceur.

Changer la vie. Transformer le monde.

Trop volontiers nous avons cru, quelques-uns dont j'étais, à la convergence de ces deux formules, l'une de Rimbaud, l'autre de Marx. Certes, la formule du poète et celle de l'économiste ne se contrarient pas, mais il serait absurde de les penser équivalentes. [...] Aussi radicale qu'elle soit, nulle transformation du monde n'est capable de changer du tout au tout ma vie, conditionnée notamment par ma certitude d'être appelé à mourir. Il est une part de moi que la révolution, même totalement aboutie, laisserait intacte, et c'est à cette part rebelle que, rebelle elle-même, s'adresse la poésie, et dans ce terreau-là qu'elle plonge ses racines.

M. Leiris, *La Règle du jeu*, IV, *Frêle Bruit*, Gallimard, 1976

SOLUTIONS

Activité 2 – Exemples possibles

a) **Le message :** La ville où quelqu'un est arrivé / Le métro que quelqu'un a pris / La terrasse de café où quelqu'un s'est assis / Le café que quelqu'un a bu / Le texto que quelqu'un a reçu. / L.....que quelqu'un..... / etc.

b) **C'est naturel.** (s + verbe + 1^{er} complément)..... C'est naturel. / Et (2^e compl.)..... C'est naturel. / C'est (1^{er} ou 2^e compl.). / Qui n'est pas naturel/le.

Activité 3 – a) Question possibles : 1. Quels sont les objets que le peintre peint ou dessine ? 2. Comment disparaissent-ils l'un après l'autre ? 3. Comment les deux derniers vers constituent la chute (effet de surprise) du poème ? b) Exemple de poème : « *Devinette* » Il est né en France / Elle l'a aimé et hâti. / Il a voulu une Constitution / Elle en a fait un despote. / Il a épousé Joséphine / Elle l'a vu partir. / Il a cherché la gloire / Elle lui a donné l'Europe. / Il a perdu une bataille / Elle a enterré son Empire. / Alors, il est parti vers une île / Au milieu de l'Atlantique. / Elle a été son exil / Et il est entré dans l'histoire.

Activité 4 – Questions possibles : 1. Combien de vers composent le poème ? 2. Est-il possible de le partager en strophes ? Si oui comment ? 3. Quelles sont les sonorités qui reviennent ? 4. Quelles sont les répétitions (mot / phrase) ? 5. Comment fonctionne la chute (effet de surprise) du poème ?

Activité 5 – À partir de ces trois documents, proposez à vos camarades votre réflexion personnelle qui sera suivie d'une discussion.

Vous disposez de : 20 minutes pour la préparation, 5 minutes pour votre présentation, 20 minutes pour la discussion.

La réflexion sera structurée, avec des références aux documents et/ou à votre expérience personnelle. Soignez bien le début de votre discours et la conclusion, sans oublier l'importance de la correction grammaticale et syntaxique ainsi que de la richesse lexicale et de la bonne prononciation.

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

Vivez l'aventure du français



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand


CAVILAM
VICHY
Alliance Française

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



Progressive



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *





PRIX DES PUBLICATIONS EN FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE 2016

Pour cette première édition, 5 maisons d'édition ont mis en concurrence 47 titres, 29 088 points camemberts ont été décernés par un vote ouvert sur Internet aux publications en jeu. Voici les résultats de vos votes :

Manuels Enfants

- 1^{er} Prix : Les Louvettes, éd. Hachette
- 2^{er} Prix : Zouzou ! éd. CLE International
- 3^{er} Prix : LUDIC, éd. Didier

Manuels Adolescents

- 1^{er} Prix : ADOMATIA, éd. Hachette
- 2^{er} Prix : A plus, éd. EMDL
- 3^{er} Prix : Nouveaux Pixel 2, éd. CLE International

Manuels Adultes

- 1^{er} Prix : ALTER EGO !, éd. Hachette
- 2^{er} Prix : EDITO, éd. Didier
- 3^{er} Prix : TOTEM, éd. Hachette

Préparation aux Exams

- 1^{er} Prix : Réussir le DELF, éd. Didier
- 2^{er} Prix : Abc DELF B2, éd. CLE International
- 3^{er} Prix : Abc TCF, éd. CLE International

Grammaires pour le FLE

- 1^{er} Prix : Grammaire progressive du français (débutant complet), éd. CLE International
- 2^{er} Prix : Grammaire contrastive pour anglophones, éd. CLE International
- 3^{er} Prix : La grammaire sans problèmes, éd. EMDL

Lectures pour apprenants de FLE

- 1^{er} Prix : La France en chanson, éd. EMDL
- 2^{er} Prix : BD Découverte Les Misérables, éd. CLE International
- 3^{er} Prix : Collection Monde en VF, éd. Didier

Techniques de classe

- 1^{er} Prix : Le Jeu en classe de langue, éd. CLE International
- 2^{er} Prix : Activités théâtrales en classe de langue, éd. CLE International
- 3^{er} Prix : Jeux de slam, éd. Presses Universitaires de Grenoble

Didactique du FLE

- 1^{er} Prix : L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues, éd. EMDL
- 2^{er} Prix : Manuel de formation pratique du professeur de FLE, éd. CLE International
- 3^{er} Prix : Collection F : Interactions, dialogues conversations, l'oral en FLE, éd. Hachette

Pratique Professionnelle

- 1^{er} Prix : Objectif Express Nouvelle édition, éd. Hachette
- 2^{er} Prix : Le français en contexte - Tourisme, éd. EMDL
- 3^{er} Prix : Pour parler affaires, éd. EMDL

Manuels de PCP

- 1^{er} Prix : La Communication progressive du français, niveau débutant complet, éd. CLE International
- 2^{er} Prix : FocuS : Paroles en situations, éd. Hachette
- 3^{er} Prix : Ensemble, éd. CLE International



RÉSULTATS DU PRIX DES CAMEMBERTS DU FLE 2016



French in Normandy

L'organisateur de l'événement vous remercie pour votre participation

Le jury participatif a rassemblé 404 votants répartis sur 44 pays : Afghanistan, Albanie, Algérie, Allemagne, Angleterre, Argentine, Autriche, Azerbaïdjan, Belgique, Bénin, Biélorussie, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Cambodge, Canada, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Égypte, Emirats Arabes Unis, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Ghana, Grèce, Honduras, Hongrie, Italie, Japon, Macédoine, Mexique, Pérou, Portugal, Roumanie, Serbie, Suisse, Venezuela.

Les gagnants des prix « apprenants » sont : Lycée Naum Naumovski Borca (Macédoine), L'Institut français Tokyo (Japon), Bierio House (Espagne), UNESP (Brésil), Centro de Cultura Francesa de Morón (Argentine), L'Institut Français de Constantine (Algérie), UAGRM Lenguas Modernas y Filología Hispánica (Bolivie), Université Far S. Náli, (Algérie), Faculté de philologie de l'Université de Belgrade (Serbie), Alliance Française de Lima (Pérou).

Les gagnants des prix « enseignants » sont : École « Liviu Rebreanu » Mioveni, Arges (Roumanie), UNESP (Brésil), SOU Josif Josifovski (Macédoine), Institut Français Tokyo (Japon), Alliance Française de Bruxelles-Europe (Belgique), Facultade de Ciencias Sociales e Humanas da Universidade Nova de Lisboa (Portugal), Collège-Lycée Barcelone (Espagne), Alliance française de Buenos Aires (Argentine), Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo (Mexique), Institut Français de Budapest (Hongrie).

 **hachette**
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

éditions
didier

 **maison des langues**

CLE
INTERNATIONAL

TV5MONDE

PUG

**le français
-le monde**

**L'Armier
tière**

rfi

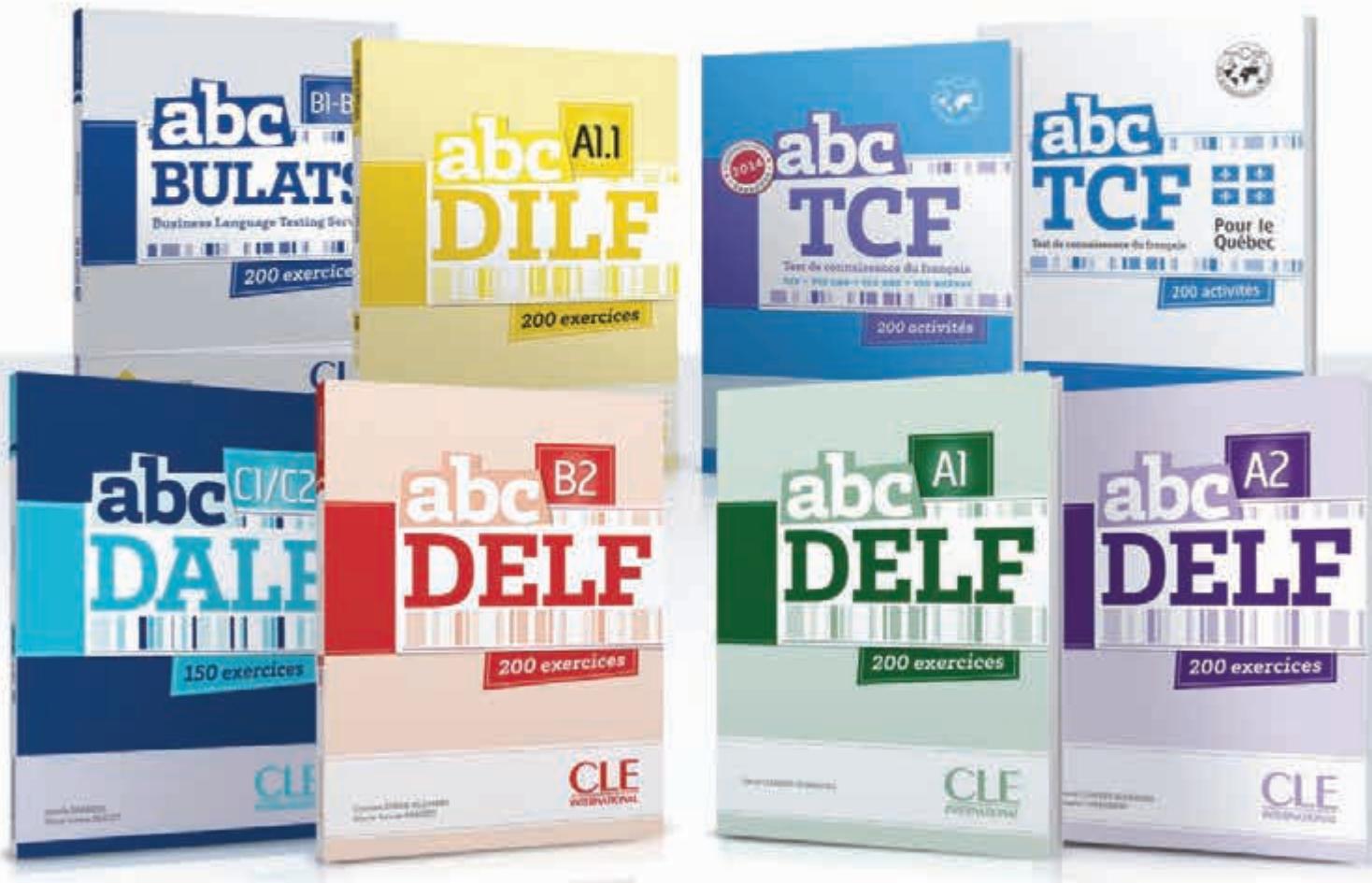
... rejoignez-nous pour la prochaine édition !



CLE
INTERNATIONAL

Simple comme

abc



www.cle-inter.com



COURS SEMESTRIELS

Semestre d'hiver 2017-2018

du **11 septembre 2017** au **22 décembre 2017**

Semestre de printemps 2018

du **22 janvier 2018** au **01 juin 2018**

6 niveaux de cours (CECRL) du niveau débutant au niveau avancé

> Préparation linguistique, culturelle et méthodologique pour l'entrée à l'université

> 16 heures à 18 heures par semaine.

Diplômes d'Université préparés : DUEF A1, DUEF A2, DUEF B1.1, DUEF B1, DUEF B2 et DUEF C1

Centre d'examen pour le DELF, le DALF et le TCF DAP (Test linguistique d'entrée à l'Université)

Droit d'inscription semestriel : 900 euros

Hébergement en foyer, en résidence ou en appartement privé
 le CIEF pourra vous conseiller utilement dans vos démarches sur place

Repas au restaurant universitaire, ou à la cafétéria du Campus.

Loisirs en structure universitaire

> ateliers du CIEF (arts visuels, chant).
 > ateliers culturels (théâtre, danse, chant...).
 > activités sportives (piscine, patinage, tennis, équitation...)



**UNIVERSITÉ
DE REIMS
CHAMPAGNE-ARDENNE**



STAGE DE JUIN 2017

du **6 Juin 2017** au **30 Juin 2017**

2 niveaux de cours : intermédiaire et avancé.

> 20 heures de cours par semaine.

> Ateliers théâtre, chansons, créativité artistique.

> Dégustation à thème

> Découverte du patrimoine local

Droit d'inscription au stage : 500 euros

STAGE DE JUILLET 2017*

du **3 Juillet 2017** au **21 Juillet 2017**

2 niveaux de cours : intermédiaire et avancé.

2 thèmes au choix :

- Vigne, vin et patrimoine en Champagne
- Art, Culture et spectacle vivant

> 20 heures par semaine : cours de langue et ateliers ou activités thématiques

Activités supplémentaires optionnelles en fonction de l'événementiel local

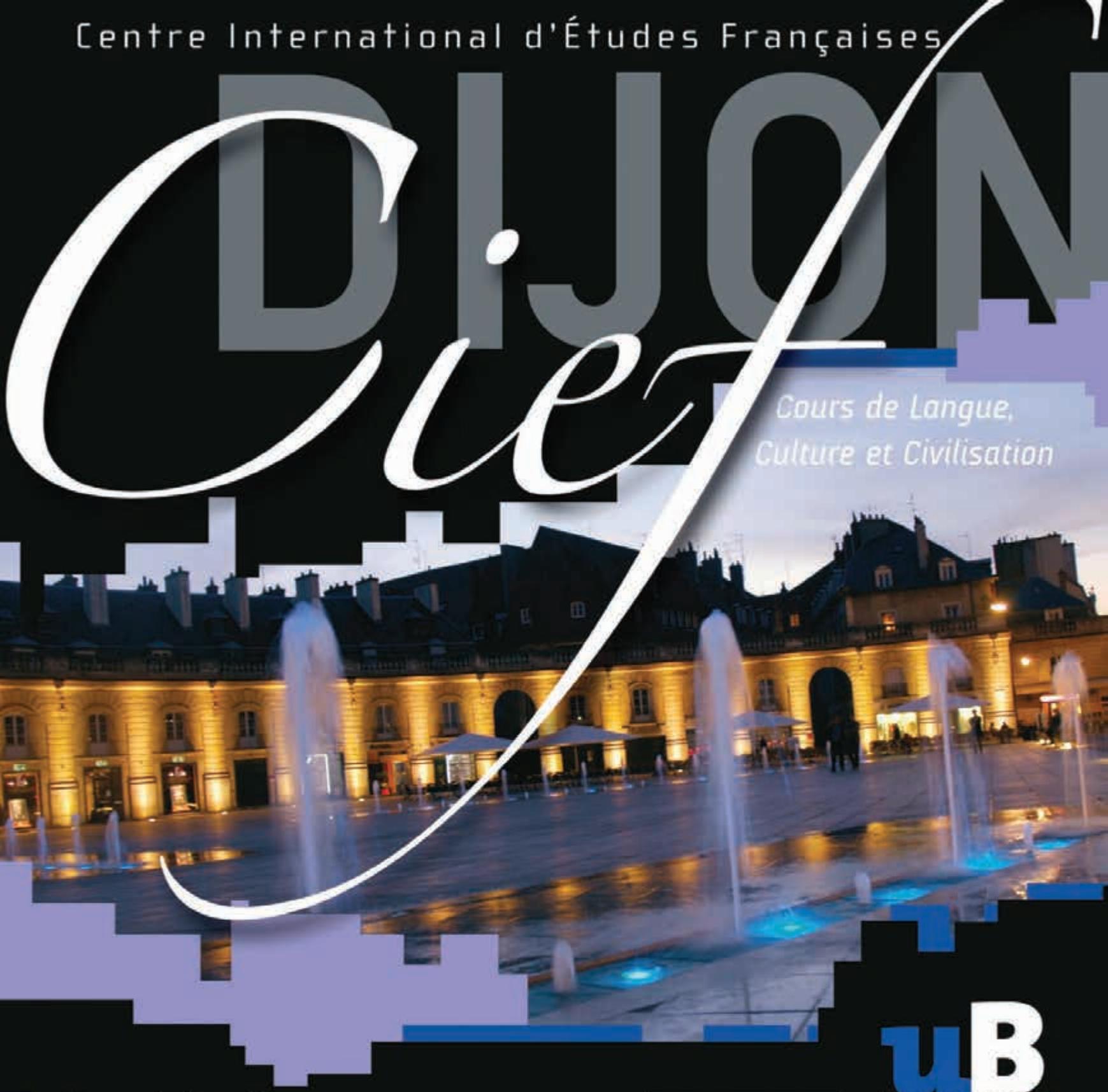
Droit d'inscription au stage : sur demande

* Nombre de places limité à 15 stagiaires par niveau



renseignements/contact : cief@univ-reims.fr

Centre International d'Études Françaises



*Cours de Langue,
Culture et Civilisation*

Cours intensifs

Cours semestriels

Cours d'été

Stages pour professeurs

uB
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

CIEF - Maison de l'Université - BP 87874 - 21078 Dijon Cedex

Tel. : (0)3 80 39 35 60 - Fax : (0)3 80 39 35 61

cief@u-bourgogne.fr

www.u-bourgogne.fr/cief



COURS SEMESTRIELS

- 16 heures hebdomadaires d'enseignement
- 2 sessions de 13 semaines chacune (septembre à décembre, janvier à mai)
- Apprentissage et certifications basés sur les 6 niveaux du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues C.E.C.R.L.



COURS INTENSIFS D'ÉTÉ

- 3 sessions mensuelles (juin, juillet, août)
- De 19 à 27 heures hebdomadaires d'enseignement
- Une formule combinant cours, ateliers et activités culturelles

DIPLÔMES UNIVERSITAIRES

- DU "Passerelle français sur objectifs spécifiques - Administration économique et sociale / Management"
- DU "Français sur objectifs universitaires"

L'UNIVERSITÉ MONPELLIER III
EST CENTRE D'EXAMENS
DELF - DALF

rfi

SAVOIRS

savoirs.rfi.fr

les clés
pour comprendre
le monde
en français



Pour enrichir vos connaissances, apprendre et enseigner le français, partager vos savoirs, rendez-vous sur le site **savoirs.rfi.fr**



INSTITUT
EUROPÉEN
DE FRANÇAIS



APPRENEZ LE FRANÇAIS EN FRANCE

Cours de langue et de culture françaises à Montpellier

- Cours de français général
- ou sur objectifs spécifiques pour tous niveaux
- Formation pour professeurs de français
- Préparation aux examens officiels DELF / DALF
- Séjours pour juniors et groupes
- Service hébergement
et activités culturelles toute l'année

www.institut-europeen.com

Tél: +33(0)4 67 91 70 00 - info@institut-europeen.com - 23, rue Saint-Guilhem - 34000 Montpellier



▶▶ CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...

▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !

▶ Des programmes sur mesure à la demande !

▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- ▶ laboratoire multimédia
- ▶ laboratoires de langues
- ▶ accès libre à Internet
- ▶ espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- ▶ des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- ▶ des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- ▶ des séminaires pour enseignants de français

Ecoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.français@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



AVEC VOUS
POUR DÉVELOPPER
LE FRANÇAIS
PROFESSIONNEL ➤

Formation de
formateurs

Clés du développement
commercial

Diplômes de français professionnel

Ressources FOS en accès libre

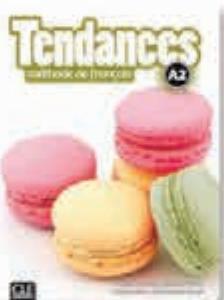
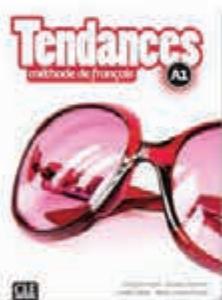
Centre de langue française

Quand le français est une force

La méthode qui fait bouger l'apprentissage

Tendances

méthode de français



Cinq niveaux du A1 au C1/C2

- Innovante
- Simple
- Pratique
- Efficace
- Hybride

Il est temps de changer !



www.cle-inter.com

